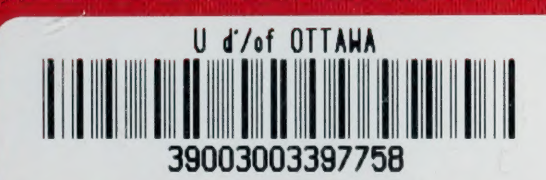

U d'/of OTTAWA
39003003397758

11-5-70

VERS L'OUEST

DU MÊME AUTEUR

Les Images, poèmes (Messein, éditeur).

M. CONSTANTIN-WEYER

VERS L'OUEST

ROMAN



PARIS
RENAISSANCE DU LIVRE
78, Boulevard Saint-Michel, 78



Il a été tiré de cet ouvrage
cinq exemplaires sur papier Hollande Van Gelder
(hors commerce)
et quinze exemplaires sur velin pur fil Lafuma.
dont cinq hors commerce.

A GUS BOFA

en témoignage d'admiration pour son talent,
de reconnaissance pour son amitié,
je dédie ce livre — fraternellement.

M. C.-W.

VERS L'OUEST

L'action se passe dans les terres du prince Rupert (1), *vers le milieu du XIX*e *siècle.*

La nouvelle en était venue la veille au soir par un coureur que le chef sioux avait dépêché à l'avance. On l'avait vu arriver sur un petit cheval pie, dont la robe se moirait d'écume à la pression des jambes de son cavalier. Une vieille femme avait retiré sa pipe d'une bouche édentée pour indiquer à l'étranger la maison — ou si l'on veut — la cabane de Riel. Ses voisins avaient vu le grand métis que l'on décorait du titre de capitaine, et qui, véritablement, était le chef de la colonie, s'entretenir un instant avec le sauvage. Puis, celui-ci était reparti au galop dans la direction du Sud-Ouest. Et, presque aussitôt, la nou-

(1) Actuellement province du Manitoba, Canada (N. de l'A.).

velle avait couru, volé, que le Loup, le chef sioux suivi de vingt notables guerriers, était en route pour venir faire aux métis des offres de paix durable et sincère. On savait aussi que Riel avait le même soir rendu visite à Mgr Provencher, au pauvre petit palais épiscopal dont les planches mal jointes laissaient passer tous les vents de la rivière Rouge, puis au gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson au Fort-Garry, et qu'il avait enfin arrêté avec les anciens du pays le programme de la réception des plénipotentiaires.

Le rendez-vous avait été donné aux sauvages à Saint-Boniface, juste en face du Fort-Garry et du confluent de la rivière Rouge et de l'Assiniboine, à l'heure à laquelle l'ombre est la plus courte, c'est-à-dire à midi.

De la Pointe aux Chênes, de Saint-Vital, de la Grand'Pointe, de Saint-Norbert, du Fort-Rouge, de Kildonan, de Winnipeg, les métis se hâtaient par les chemins de boue, les hommes à cheval, les femmes dans les charrettes, tous emportant avec eux les provisions nécessaires à la journée, chantant, criant, plaisantant Ritchott, le passeur, qui avait la charge du bac, et se groupant de temps en temps à trois ou quatre derrière une touffe de saules, pour se faire la politesse d'une gorgée de whisky bue à la même gourde avec la salutation d'usage en langue cree :

— Tatemichkatin (salut).
— Kiminicoué nichta (bois, frère).

Ils passaient, d'ailleurs, au cours de la conversation, du cree au patois canadien-français, du patois canadien-français au sauteux, ou au chippeway, du chippeway au sioux et parfois, pour faire honneur à un métis d'origine écossaise, à l'anglais, qu'ils parlaient d'ailleurs mal et, généralement, avec une certaine répugnance.

La plupart, pour se faire « farauds », avaient endossé de longues blouses taillées par leurs femmes dans les couvertures bariolées achetées aux magasins de la Compagnie de la Baie d'Hudson, et serrées à la taille par des ceintures tricotées en soie de couleurs variées. D'autres portaient des jaquettes de chasse en peau d'orignal chamoisée à la fumée et brodée de motifs en perles de verre diversement coloriées et ornées de longues franges. Tous étaient chaussés de mocassins pointus en usage dans la prairie, et coiffés de grands chapeaux de feutre noir, mais dont ils se gardaient bien de cabosser la haute calotte, et qui semblaient sortir de la forme.

Les femmes étaient vêtues de cotonnades roses ou bleu tendre, et portaient comme des châles des couvertures de lainage de nuances vives. Leurs cheveux noirs épais, rudes et plats, partagés et retombant en lourdes tresses nattées des deux

côtés de la figure, leurs yeux bridés, noirs et vifs, leurs figures bronzées aux pommettes saillantes, leurs nez tantôt épatés, tantôt anguleusement busqués, disaient plus nettement encore que chez les hommes leur origine semi-indienne. A tel point que les quelques squaws de race pure, venues de leur tribu à la suite de quelque chasseur aventureux, ne s'en différenciaient que par leur difficulté à comprendre le français que parlaient la plupart des hommes en obéissance aux volontés des missionnaires. Elles répondaient en cree, en sioux, en chippeway, voire en chippewayan ou montagnais, ou même dans ces rauques et durs dialectes esquimaux qui semblent avoir transposé dans la langue toute la rudesse des climats du nord et toute la froideur de ces immenses plaines marécageuses, sans forêts et sans montagnes.

Tour à tour, et suivant l'âge ou les saisons, pasteurs et agriculteurs au bord de la rivière Rouge, où ils vivaient autour des missionnaires français ; chasseurs de buffalos dans la prairie, où ils rencontraient plus ou moins pacifiquement les Indiens Sioux, Crees ou Pieds-Noirs; trappeurs ou employés de la Compagnie dans l'Extrême-Nord où vivent les Montagnais et les Esquimaux, tous les hommes étaient des polyglottes remarquables. Et, comme ils étaient, d'ordinaire, bavards, ce qui accusait chez eux la demi-goutte

de sang celte, ils ne s'arrêtaient pas aux difficultés de grammaire ou de syntaxe.

De l'autre côté du bac, les hommes dessellèrent ou dételèrent leurs chevaux, qu'ils attachèrent par leurs licous aux essieux des charrettes. Ils avaient soin de chercher telles places où l'herbe était abondante, haute et drue, afin que les bêtes puissent manger. Parfois, deux poneys attachés trop près l'un de l'autre couchaient leurs oreilles et, se mordant, se disputaient la provende.

Dans l'église de bois qui dressait son humble croix au-dessus de la colonie, Monseigneur célébra la messe. Et tous, respectueux et recueillis, qu'ils fussent du petit nombre des heureux premiers venus, entassés à genoux dans le temple trop petit, ou de la foule prosternée aux portes, firent silence. Au moment du sermon, le prélat s'avança sur le parvis, d'où il pouvait se faire entendre à la fois des fidèles de l'intérieur et de ceux du dehors. Sa taille géante dominait de haut ses ouailles courbées. Parlant tour à tour en français et en cree, il célébra la paix qui devait ce jour-là renaître sur les vastes prairies de l'Ouest. Puis il rappela à son peuple métis... que pareil au peuple saint, il était, lui aussi, l'élu de Dieu, réservé à une grande tâche : celle de répandre à travers les pays sauvages la parole sainte et la civilisation. En récompense de quoi, le seigneur assurerait à ses serviteurs la souve-

raineté de cette terre promise et bénirait leurs récoltes et leur descendance.

Tandis que l'évêque promettait ainsi à ses ouailles les destinées les plus brillantes, Riel ne pouvait se défendre de l'orgueil. Plus affiné que la plupart des autres métis, sachant lire et écrire, ce qui était une rareté, avec cela, bel homme, robuste, grand chasseur et bon guerrier, il avait été choisi comme capitaine ou comme chef suprême, depuis plusieurs années déjà. De concert avec l'évêque, il gouvernait réellement. Il savait convaincre et réduire au silence le conseil des anciens, et, même auprès du gouverneur de la puissante Compagnie de la Baie d'Hudson, sa parole avait du poids. Il souhaitait qu'un jour le titre de roi lui fût conféré, malgré l'opposition que Norquay, Mac Dermott et Jérôme tentaient parfois de faire à son autorité. Il tenait encore ce rêve secret à tous, excepté à son confesseur, qui le blâmait de son péché d'orgueil et l'exhortait à l'humilité. Riel acceptait avec une impatiente contrition l'homélie du missionnaire, puis, la pénitence accomplie, retournait à son rêve. Il avait récemment obtenu de l'évêque la promesse que son fils (qui portait comme lui le prénom de Louis) recevrait dans un collège une éducation soignée. Et, à mesure que le prélat parlait, Riel prenait de plus en plus conscience du rôle auquel il se destinait, car il savait que la

paix qui allait être conclue ce jour-là était son œuvre à lui.

Cette guerre était vieille, très vieille. Sa cause, comme ses origines, avait pris un caractère mystérieux. Les Sioux et les métis s'accusaient réciproquement du premier meurtre commis on ne savait plus trop où, à propos d'un buffalo tué mal à propos. Était-ce le métis qui avait frappé l'Indien sur le terrain de chasse des Sioux, ou l'Indien qui avait frappé le métis sur le domaine des Bois-Brûlés? Il y avait eu mort d'homme, c'était tout ce qu'on se rappelait. Puis, de part et d'autre, le meurtre avait engendré le meurtre, et les chasseurs de buffalos s'étaient transformés en soldats, les Sioux en bandits, des hommes avaient été scalpés, des femmes avaient été violées et enlevées, des incendies, allumés par un vent propice, avaient tour à tour contraint les troupeaux de buffalos à émigrer d'un territoire à un autre jusqu'au moment où Riel, devenu capitaine, avait, par une savante tactique, porté la terreur dans les teepees indiens et, par une diplomatie non moins savante, préparé le chef principal des Sioux à une alliance, ou tout au moins à une entente... D'autre part, on vivait en paix avec les Crees, avec les Chippeways, avec les Pieds-Noirs, car les quelques meurtres isolés, commis de part et d'autre, à l'occasion d'une ligne de trappes visitée par quelqu'un qui n'y avait nulle

affaire, ou d'une bande de chevaux empruntés par un passant indélicat, étaient toujours réparés de la façon la plus convenable et suivis d'excuses courtoises qui enlevaient tout caractère d'hostilité à ce regrettable accident... Oui, l'heure était venue de la paix, et Riel pourrait bientôt devant tout le peuple revendiquer le titre de roi.

Il y songea tout le temps que dura la messe.

Vers midi, un jeune homme envoyé en éclaireur annonça l'arrivée des plénipotentiaires.

La nouvelle courut de bouche en bouche, et aussitôt, instinctivement, tous les hommes se groupèrent autour du chef. L'instinct de tribu, c'est-à-dire de famille, hérité des mères et des aïeules indiennes, était fort. Aussi, dans les grandes occasions, ils se ralliaient spontanément au nom patronymique.

Riel les reconnaissait tous.

Les Ritchott, gigantesques et forts, aux épaules peut-être un peu tombantes, à la figure étroite, au crâne pointu, au nez presque droit, aux cheveux noirs et rudes; leur grand'mère était une Pied-Noir des prairies vallonnées que bordent les Montagnes Rocheuses ; les Lapointe, les uns blonds comme le grand-père, mort quelques jours auparavant, et grands comme lui, les autres bruns, trapus, petits, de vrais Chippeways du lac des Bois, tous aussi ivrognes les uns que les autres ; les Goulet, qu'il tenait en haute estime pour leur

intelligence et leur droiture ; les Maurin, dont la force était proverbiale et qui passaient pour féroces dès qu'ils avaient bu; les Gosselin, qui, de père en fils, sont les meilleurs joueurs de violon de la prairie ; les Dusseaume, aux cheveux d'un blond ardent, aux yeux égarés, qui naissent épileptiques et qui meurent fous (leur père n'était pas là ; il avait eu deux ou trois accès, en suite de quoi, son fils aîné, malgré les remontrances de l'archevêque, le tenait enchaîné au bois de son lit) ; les Ouelette, qui sont maquignons ; les Delorme qui sont d'habiles chasseurs ; les Dumont, bons tireurs et les plus belliqueux de tous ; les Dumas, qui racontent, de père en fils, les mêmes gaudrioles, ce qui fait rire les vieilles squaws et rougir les jeunes filles ; les Jérôme, qui sont politiques et rusés, et dont Riel se défiait, parce qu'il les savait ambitieux et sans scrupules ; les Lespérance, qui ont hérité d'une aïeule siouse la manie de voler les chevaux, — ainsi disent les mauvaises langues, mais elles ne font peut-être de tort qu'aux Sioux; — et les métis de langue anglaise, la plupart Écossais; les Mac Ivor, qui sont des échantillons de tous les types indiens, parce que l'ancêtre, ancien second à bord d'un baleinier, et entré au service de la Compagnie, pratiquait, dans son poste du Nord, la polygamie a plus prolifique; il avait, disent les traditions orales, des épouses de toutes les races, et il avait

su, pour y chercher femme, découvrir ce peuple d'Esquimaux blancs dont les ethnographes contestent l'existence ; et les Kipling, qui sont du plus pur type esquimau ; et les blonds Langen; et les Pruden ; et les Mac Dermot, qui se joignaient aux Grant et aux Jérôme dans leur haine de Riel...

... Au galop de leurs petits poneys pies, les Sioux apparurent. Ils arrivaient en peloton serré, les lances ornées de scalps teints en rouge et les queues de loups, qui pendaient au long de leurs jambes, indiquaient que tous étaient d'un rang élevé. Sur un signe de leur chef, qui galopait en tête, ils arrêtèrent net leurs montures et sautèrent à terre. Ils attachèrent la bride de leurs chevaux aux hampes de leurs lances fichées en terre. Pour mieux marquer leur désir de la paix, ils suspendirent à la selle l'étroit bouclier velu, en peau de buffalo, à peine plus large que le bras et long de deux pieds, l'arc et les flèches ou les mousquets, qui formaient leurs armes offensives et défensives. Ils ne gardèrent que leurs couteaux. Mais ceux-ci pouvaient tout aussi bien leur servir à découper leurs aliments, ou à hacher leur tabac, qu'à scalper un ennemi. Le chef portait ostensiblement à la main une hache ornée de franges de peau brodées de verroteries et de coquillages, et que Riel savait devoir servir à être enterrée, suivant les rites, aussitôt la paix con-

clue. Le plus jeune des nouveaux arrivants resta pour garder les chevaux.

Le Loup, suivi de ses dix-neuf autres compagnons, s'avança. Ils avaient débarbouillé leurs traits de toute peinture de guerre, et, vêtus de leurs plus beaux habits, des blouses et des jambières de peau souple, brodées, suivant l'inspiration des squaws, de dessins polychromes, ils s'avancèrent. Agrafé aux épaules, un long manteau de buffalo traînait derrière les talons du chef, et il rejetait, d'un mouvement de la jambe, ses queues de loups, afin de ne pas marcher dessus.

Plusieurs des métis avaient eu auparavant l'occasion de rencontrer le Loup, et la plupart des braves qui l'accompagnaient. Mais alors, ils étaient nus, complètement barbouillés d'ocre, les cheveux emplumés.., et... ceux qui les avaient ainsi aperçus savaient ce qu'il en avait, ce jour-là, coûté de sang et de vies. Deux fois, le vieux Joseph Dumont, le tireur infaillible, avait couché en joue le Loup, et deux fois son mousquet avait fait long feu. D'où, parmi les métis fort croyants et plus superstitieux encore, la conviction que le Loup avait conclu un pacte avec le diable.

Curieux, ils se pressaient autour de lui. Il fallut que Riel, impatienté, écartât de la main quelques vieillards. Il put alors, en guise de salut, poser ses deux mains sur les épaules du sauvage, qui fit un geste réciproque. Les deux hommes se

regardèrent un instant dans les yeux, et chacun crut comprendre que, vigoureux l'un et l'autre, et bien bâtis, ils en profitaient pour se mesurer. Riel fut mortifié de constater que les yeux du Sioux dominaient les siens de deux bons travers de doigt. Mais il se consola en calculant que ses os, plus massifs, devaient lui valoir un bon excédent de poids d'au moins vingt livres.

Côte à côte, les deux hommes se dirigèrent vers la salle que Mgr Provencher avait mise à la disposition du Conseil. Construit en troncs d'arbres équarris, le palais épiscopal était une humble bâtisse de quelque trente pieds de largeur sur environ vingt-quatre pieds de longueur. Le rez-de-chaussée, — cette masure était à un étage, — était divisé en deux pièces d'inégale grandeur, et le prélat en avait cédé la plus grande.

Les murs en étaient blanchis à la chaux et n'avaient d'autre ornement qu'un grand et simple crucifix de bois, devant lequel les métis se signèrent. Ce geste parut curieux aux sauvages.

Il fut convenu que Riel et les douze lieutenants qu'il avait choisis et que le Loup et douze de ses guerriers prendraient seuls part aux délibérations. Les autres évacueraient la salle du Conseil.

Toutefois, il fallait manger. Un repas copieux avait été préparé : épis de maïs bouillis, beurre, pommes de terre cuites à la vapeur, bœuf rôti, mélasse d'érable, auquel les plénipotentiaires

firent honneur. Plusieurs des sauvages restés dehors avaient des parentes parmi les femmes des métis. Ils furent invités à droite et à gauche.

Le Loup lui-même avait une nièce, une petite Dubois. Le père de la jeune fille l'amena à son oncle. Elle se mit à crier :

— Je ne veux pas être la nièce d'un sauvage!... Je ne veux pas être la nièce d'un sauvage!

Le Loup rit dédaigneusement et lui tourna le dos. Dubois ayant reçu des observations de Riel, à l'adresse de la petite, le père la ramena à coups de pied dans les fesses, jusqu'à sa voiture... Ses gémissements attirèrent aussitôt toutes les vieilles, et l'une d'elles la consola en lui prêtant sa pipe, toute bourrée et toute allumée.



Cependant les délibérations commencèrent.

Riel et le Loup allumèrent leurs pipes et les échangèrent. Durant quelques minutes, chacun fuma en silence, selon la coutume. Cela permettait la réflexion. Puis le Loup reposa son calumet et se leva.

Dans un langage simple, mais ordonnant parfaitement sa pensée et ses raisonnements, il rappela que les Sioux avaient jadis accueilli avec courtoisie les ancêtres des métis. Ils les avaient emmenés avec eux à la chasse au buffalo, ils leur

avaient donné leurs filles en mariage... Puis, lorsque les blancs et les métis avaient annoncé leur intention de s'établir sur les bords de la rivière Rouge, les Sioux avaient convenu de respecter le territoire choisi par leurs amis. On avait alors convenu que les Sioux chasseraient au sud des collines de Pembina, à l'ouest du marais de Foin-Jaune, jusqu'aux terrains des Pieds-Noirs, des Piekanes et des Corbeaux, tandis que les blancs et les métis auraient pour eux les troupeaux de buffalos qui errent entre l'Assiniboine, les collines et le marais. Tout eût été pour le mieux si chacun se fût sagement contenté de tuer pour sa subsistance. (Ici quelques métis, se sentant directement visés, se renfrognèrent ; le chef continua sans paraître y faire attention.) La Compagnie de la Baie d'Hudson fut la première cause du mal. Elle réclamait toujours et toujours des peaux de buffalos, si bien que certains chasseurs (Janvier Ritchott regarda le chef d'un air courroucé), non contents de tuer pour la viande, se mirent à massacrer pour la dépouille... comme si les loups, et les ours, et les lynx n'avaient pas pour raison d'être de fournir à l'homme les fourrures nécessaires à le défendre contre le froid. Aussi, tandis que les troupeaux errant sur le domaine des Sioux se multipliaient, malgré les grandes chasses et les besoins d'une population vingt fois plus nombreuse (le Loup appuya sur les

chiffres : vingt fois plus nombreuse que celle des métis), ceux-ci voyaient leur gibier diminuer. Un jour, sur le territoire même des Sioux, un métis versa le premier sang... (L'assemblée devint houleuse, Riel calma les siens du geste et fit signe au Loup de continuer. Celui-ci remercia de la tête.) Les Sioux n'étaient pas venus pour perpétuer la guerre, mais bien pour apporter la paix. Il n'était pas dans la pensée du Loup d'insister sur les griefs anciens. Mais il ne les citait que pour mémoire. Des deux côtés, le sang avait été versé depuis, et ce sang avait lavé bien des choses. Des métis venaient de dépasser le terrain à eux assigné et de s'installer au bord de la rivière Bourbeuse, au bois des Saules, bien à l'ouest du marais de Foin-Jaune... (C'étaient les Hamelin, les Boxer, le plus jeune des Gosselin, le vieux Lagrue, qui étaient partis, malgré les représentations de Riel.) En compensation du sang versé, et en signe de bonne amitié, le Loup offrait au peuple de Riel... (le métis se redressa) de lui étendre son terrain de chasse jusqu'à cette même rivière Bourbeuse, aux bords de laquelle le premier sang avait coulé.

Riel triompha. C'était un grand succès que cette extension des territoires de chasse des métis. C'était la porte ouverte à toutes les ambitions vers l'Ouest, jusqu'au pied des montagnes Rocheuses, où il se proposait de négocier plus

tard une entente avec les Pieds-Noirs. Janvier Ritchott, impétueux comme à l'ordinaire, faillit tout gâter. Jugeant les autres d'après lui-même, il était persuadé que les négociateurs n'offrent jamais, tout d'abord, la totalité de ce qu'ils consentent à abandonner.

Il s'écria :

— Beau dommage ! Le chef offre ce que nous avons déjà. Qui de nous n'a pas chassé jusqu'à la Bourbeuse?

— De quel droit, dit doucement le Loup?

— Du droit du plus fort.

— Du plus fort, ricana le chef. Oui, je peux voir que tu es un peu blanc. C'est toujours la manière des blancs... Le plus fort... Armés de leurs fusils contre nos pauvres flèches... les Longs-Couteaux (il faisait allusion aux sabres de la cavalerie américaine) viennent parler en maîtres... Et toi, que diras-tu le jour où ceux-ci viendront te demander ta terre... du droit du plus fort?

— Je suis blanc aussi... tu l'as dit...

— Blanc !... Oui, en honnêteté. Prendre et ne rien donner en échange. Si tu partages la forêt, tu prends l'arbre pour te chauffer, et tu me laisses l'ombre... Mais, tu verras comme tu seras blanc, le jour où les longs couteaux auront envie de ta terre. Tu sais ce qu'ils te diront ! Ils diront : sacré sauvage ! et tu te souviendras — trop tard — que ta grand'mère était de ma race.

— Sacré sauvage, moi?

— Tu parles beaucoup de langues : la langue des blancs et la langue des hommes rouges. De même, tu as deux peaux : une blanche et une rouge. Moi, la couleur de ta peau ne me fait rien. Mais viennent les Longs-Couteaux, ils te diront : « Ta peau blanche est bien mince, frère, et pleine de trous. On voit ta peau rouge à travers. » J'ai parlé.

Et le chef se rassit.

Riel se leva et nul n'osa plus élever la voix, parce qu'il venait de lancer à Janvier Ritchott un regard de colère. Le capitaine des métis savait que le Loup n'était pas de ces hommes qui font deux propositions. Pour quelles raisons offrait-il la paix ? Riel croyait deviner qu'il s'agissait de préluder à une alliance contre les Longs-Couteaux, et que le chef sioux un jour ou l'autre viendrait demander l'aide des redoutables carabines rayées des métis. On verrait alors, suivant les circonstances, quelle réponse il s'agissait de faire... Pour le moment, le Loup pouvait mettre à cheval quatre ou cinq mille cavaliers, peut-être plus. Et bien qu'une centaine de métis, derrière le rempart de leurs wagons, se sentissent de taille à se défendre contre une telle armée, néanmoins... ils étaient las, au retour des grandes chasses, de consoler quelques veuves ou d'adopter quelques orphelins. Riel craignait pour les aventureux colons de la rivière Bourbeuse, dont quelques-uns étaient

bien apparentés. Il était lui-même allié des Hamelin, et sa femme, Marie Lajimonière, était la belle-sœur d'un Gosselin.

En un sioux presque aussi pur que celui que parlait le Loup, il répondit, par quelques mots simples, que le peuple métis était décidé à accepter l'offre du grand chef et qu'on pourrait enterrer la hache de guerre cette après-midi même. Riel savait que ce rite assurerait la conclusion de la paix.

Mgr Provencher entra. Il venait de célébrer l'office des vêpres. Il exprima alors le désir de dire quelques mots en particulier au chef sioux. Et tous, aussitôt, sortirent de la maison pour leur permettre de converser en tête à tête.

La taille géante de l'évêque étonna le sauvage. Jamais il n'avait vu d'homme aussi vigoureusement bâti, et il exprima à Monseigneur le regret naïf que le prélat n'eût pas embrassé la carrière de guerrier ou de chasseur. Flatté, au fond, l'évêque sourit. Puis, sans transition, il demanda au Sioux si, la paix conclue, le Loup consentirait à recevoir la visite d'un missionnaire.

— Nous le nourrirons, s'il a faim, dit le Loup. Nous le vêtirons, s'il a froid, mais il ne parlera pas.

— Et pourquoi? demanda l'évêque.

— Je connais un peu ta religion. Elle demande à l'homme de partager son bien avec les pauvres,

cela, nous le faisons ; de tendre la joue à celui qui le frappe, cela nous ne le faisons pas. Nous ne voulons parler à genoux à personne. Nous sommes assez grands pour nous tenir debout... et puis, si mes fils suivaient les enseignements de tes envoyés, ils sauraient moins se défendre... Quant à devenir meilleurs...

Il fit une pause et sourit :

— Ton Dieu défend de voler. Ton peuple métis vole mes terres et mes buffalos, et les Longs-Couteaux, qui suivent la même loi, sont plus voleurs encore... Il défend de prendre la femme de son prochain, et je me suis laissé dire qu'ici, à la rivière Rouge... Mais je ne veux pas te faire de peine, mon Père, mais simplement te dire pourquoi, moi, le Loup, je ne veux pas permettre à ton envoyé de prêcher une loi qui fait des vaincus de ceux qui la suivent.

— ... Et dans l'autre monde...

— ... Ni toi, ni moi, ne savons ce qu'il y a dans les prairies bienheureuses... Il est venu un envoyé matchi... (il voulait dire méthodiste et l'évêque le comprit).

— Mais, interrompit l'évêque, les matchis enseignent de mauvaises doctrines.

Le sauvage se mit à rire. Bon polyglotte, il passa du sioux au cree, à seulefin de faire un jeu de mots :

— Oui, je crois, en effet, qu'il était matchis (*matchis* veut dire méchant en cree).

Malgré la tristesse que lui causait sa déconvenue d'apôtre, l'évêque ne put s'empêcher de rire.

— Est-ce tout ce que tu voulais me demander ? dit le sauvage.

— Oui.

— Alors, allons enterrer la hache!...



Une fosse avait été creusée, profonde d'environ deux mètres. On ne pouvait aller plus bas, l'eau étant déjà haute, et commençant à s'infiltrer. Courtoisement, le chef exprima ses regrets de cette circonstance. Il espéra toutefois que la profondeur était suffisante pour que la hache ne se déterrât pas toute seule.

Riel et lui descendirent dans la fosse. Ils placèrent la hache, le tranchant en bas, comme le voulaient les rites, afin que décidément la partie coupante s'éloigna de l'homme. Ils venaient à peine de jeter les premières pelletées de terre qu'un jeune homme arriva tout courant, et, dédaignant toutes précautions oratoires, informa Riel qu'un meurtre venait d'être commis... A ce moment, le Loup s'aperçut qu'un des plus jeunes guerriers de sa suite manquait à l'appel.

— Qui l'a tué? demanda Riel, en français.

Le métis lui répondit en cree, langue que le chef sioux, on le sait déjà, connaissait parfaitement.

— C'est Joe Ouelette qui a tué un des sauvages.

Riel jura d'une voix sonore. Et d'un seul élan s'élevant hors de la fosse, suivi de près par le chef et par la foule pêle-mêle, il se précipita vers la maison de Joe Ouelette.

La femme du métis, une jeune Siouse, enlevée à sa tribu deux ans auparavant, emplissait la maison de hurlements qui, par la porte ouverte, se répandaient au loin, lugubrement. Riel et le chef entrèrent. Le cadavre leur apparut d'abord. Le Sioux avait reçu une balle dans l'œil droit, une balle de pistolet, et le sang lui avait éclaboussé tout le bas de la figure. Le front seul, le front de cuivre poli, restait net et pur. Le corps était allongé comme au repos, les pieds en pente... On n'apercevait que la nuque et les nattes noires de la femme qui criait, accoupie dans un coin, le dos farouchement tourné... Joe Ouelette, une expression de défi bestiale sur sa figure ronde et plate (on l'appelait Tepiscaou Peschine, la Pleine-Lune), se tenait debout, et regardait son œuvre d'un air triomphant et hébété tout à la fois.

Il eut une toute autre expression, lorsque Riel, sans même demander la plus petite explication, commença par l'étendre, d'un coup de poing à la mâchoire, à côté de sa victime.

Le coup avait été bien donné, et Joe Ouelette resta endormi, suivant l'expression métisse, jusqu'à ce que Riel lui eut jeté sur la figure le

contenu d'un seau d'eau qui se trouvait là fort à point.

Le métis se releva alors les cheveux dégouttants d'eau, la mâchoire tuméfiée et enflant à vue d'œil. Il n'avait plus que l'air humble et piteux. Riel l'interrogea.

— C'est ce sauvage-là, dit-il, qu'avait connu ma femme alors qu'elle était fille, et qu'est venu la voir. J'voulais pas d'sacrés p'tits bâtards de Sioux cheux moi, alors j'l'a tiré.

— Te les as donc pris à faire de quoi?

— Non, mais qu'y s'parlaient un peu trop tendrement à mon goût. C'est jamais qu'un sauvage.

— T'as fait un failli coup, mon enfant de chienne!

Cependant le Loup prit la parole pour réclamer qu'on lui livrât le meurtrier.

— Non, dit Riel, brutalement.

De fait, il sentait toute la justice de la demande du chef, et il eût volontiers tué cette brute de Joe Ouelette de ses propres mains. Mais il savait que l'orgueil des métis et les liens de famille ne toléreraient pas cette concession.

— Alors, juge-le devant moi, dit le chef conciliant. Il a tué un homme désarmé. Vois, mon jeune garçon n'avait même pas son couteau.

Il releva, en parlant, la tunique du sauvage et l'on vit les os bombés de la cage thoracique sail-

lir à travers la peau. Le ventre était creusé.

— Il a tué un homme désarmé, répéta le Loup, il mérite la mort.

Riel entendit la voix railleuse de Norquay.

— Voyons s'il aura le cœur de livrer un des nôtres à ces sauvages, disait le métis anglais.

— Beau dommage! répondit Jérôme. Ça n'a pas de cœur pour les autres, ces gars-là.

— Juge-le, insista le Loup.

— Non, fit de nouveau Riel.

Il était irrité et honteux.

Le chef sioux ne répondit pas. Il se drapa dans son manteau après avoir fait un signe. Deux de ses suivants enlevèrent alors le corps, et, d'une marche balancée, le portèrent jusqu'auprès des chevaux. Ils le chargèrent en travers sur le poney du mort et l'y assujettirent avec des lanières. Puis ils placèrent sur lui sa lance et son bouclier.

Les sauvages s'enlevèrent alors en selle et partirent au petit galop.

Des acclamations joyeuses saluèrent leur départ... Mais Riel savait qu'ils emportaient tout espoir de paix dans les plis flottants de leurs robes.

***

Il erra jusqu'au soir, seul, aux abords de la rivière Rouge.

Le beau fleuve qui roule vers le Nord les eaux grasses des territoires qui échappent au bassin du Mississipi pour les jeter dans le lac Winnipeg, et de là, par cent canaux sauvages et coupés de rapides, dans la glaciale baie d'Hudson, le beau fleuve bordé de saules verdoyants, de chênes tourmentés, de grasses prairies bleues, ne put lui offrir un paysage capable de le distraire de la récente catastrophe.

Tant de plans, soigneusement construits, si bien échafaudés, s'écroulaient d'un seul coup, parce qu'un grossier butor avait enlevé, — Riel connaissait tout le roman, — la femme d'un jeune Sioux, qu'il l'avait convertie au catholicisme, épousée devant l'église, et que le premier mari était venu — malencontreusement — revoir son ancienne femme, pour lui faire, sans doute, Dieu sait quelles propositions! — de cela, Riel se souciait peu. L'imbécile aurait mieux fait d'oublier l'infidèle. Mais, surtout, le chef métis en voulait au meurtrier impulsif et brutal qui, d'un coup de pistolet, venait sans doute d'anéantir ses espoirs.

Rentré chez lui, dans sa petite cabane, il mangea en silence, et d'un air soucieux, le repas abondant que Marie, sa femme, lui servit. Les grillades de lard, les crêpes au sirop d'érable, la conserve de framboise arrosée de crème fraîche, la chaude galette qui faisait fondre le beurre, il les mangea avidement, d'un air maussade. Il était,

d'ordinaire, tendre pour son épouse; ce soir-là, il la repoussa brutalement, et, au lieu de se coucher, il s'assoupit sur un vieux fauteuil à bascule.

Vers minuit, il se réveilla. Les chiens aboyaient.

Riel ouvrit la porte. Les étoiles tremblaient dans la nuit noire. Il prêta l'oreille. Déjà la voix des chiens se calmait... Il crut discerner, au loin, le bruit d'un galop de cheval s'éloignant.

Il resta pensif jusqu'au matin, debout, les cheveux rejetés en arrière, et rafraîchissant son large front brûlant contre la fraîcheur des vitres.

Lorsque l'aube commença à faire pâlir le ciel et à faire courir, à l'est, une légère brume rose sur la cime des arbres lointains, Riel sortit.

A vingt pas de chez lui, de la maîtresse branche d'un chêne isolé, pendait un objet. Il s'approcha. C'était un faisceau de flèches, dont la pointe avait été trempée dans du sang frais... sans doute celui du jeune Sioux.

Riel prit cet emblème de guerre.

Il se dirigea vers l'endroit où, la veille, on avait enterré la hache symbolique. La terre avait été remuée de nouveau. Sur un petit tertre minuscule, la hache était posée, le tranchant en l'air.

La guerre était de nouveau déclarée.

VI

Il était déjà tard quand Riel réussit à réunir le Conseil pour le mettre au courant de cette nouvelle rupture de la paix. Norquay fut le premier qui se présenta. Sa figure rayonnait, car les nouvelles vont vite, et il était déjà au courant. Riel songea que, malgré la hâte qu'il avait mise à se rendre à l'appel, il avait dû avertir ses amis. Grant, Mac Dermott et Jérôme, qui ne faisaient pas partie du Conseil des treize, et qu'il avait dû les dépêcher à travers le pays, avec mission de représenter les choses sous le jour le plus défavorable au chef des métis.

Cependant Riel se flattait que son intelligence reconnue, quelques amitiés fidèles et solides et, surtout, son renom de bravoure et de grande force corporelle, lui conserveraient, par un peu d'estime, par autant à peu près d'affection, et surtout par ce genre de respect qui prend sa source dans une crainte salutaire, suffisamment d'autorité pour qu'il pût un jour ou l'autre reprendre la suite de ses ambitieux projets.

Aujourd'hui, il fallait parer au plus pressant. Le vieux Dubois, dont la curieuse tête au masque indien, mais à la peau blanche et à la chevelure encore un peu blonde, — parmi beaucoup de neige, — branlait sur les épaules voûtées, arrivait accompagné de son neveu Jérémie, assez proche parent de Riel par les femmes.

Le jeune Jérémie Dubois venait de revenir depuis peu dans les établissements de la rivière Rouge; il arrivait d'un voyage de plusieurs années à travers les États-Unis, où il avait exercé le métier de cow-boy. Malgré ses vingt-cinq ans, comme il avait la figure imberbe et la taille très mince, il n'en paraissait guère que dix-huit. En le voyant caracoler sur son cheval harnaché à la mexicaine, avec la haute selle en cuir repoussé, au pommeau d'acier luisant, et au troussequin élevé en dossier de chaise, aux étriers garnis de tapaderos, Riel songea de suite à la petite troupe de chasseurs partis de bon printemps courir la vache — c'est-à-dire le buffalo — dans les prairies qui bordent les marais de Foin-Jaune. Les Sioux s'aventurant rarement à-bas, ces chasseurs avaient emmené tout un impedimentum de femmes et d'enfants. Mais l'insulte faite la veille aux Sioux était si grave qu'il fallait s'attendre à toutes les audaces de leur part... Les gens de la Bourbeuse... bien... ceux-là étaient vraiment trop loin, à plus de cinq cents milles, et ils seraient

sûrement attaqués avant qu'un messager dépêché de la rivière Rouge pût leur arriver. Au surplus, Riel savait que leur chef, le vieil Hamelin, était un homme expérimenté et prudent — malgré son audace — (mais il est telle chose qu'une prudente audace) et que, marié à une femme Pied-Noir sœur d'un chef, il pourrait, s'il était trop vivement pressé, contracter une alliance avec son beau-frère, dont la tribu était assez mal disposée envers les Sioux... Mais les chasseurs qui suivaient Lespérance, ceux-là risquaient d'être pris au dépourvu.

Riel savait qu'on les trouverait fort probablement non loin de la fin de la grande forêt, c'est-à-dire un peu à l'ouest de la rivière aux Cyprès. Le buffalo, disait-on, y abondait cette année-là, un incendie de prairies ayant, au printemps, retardé, plus au sud, la pousse de la jeune herbe.

Le chef métis appela donc le jeune homme :

— Écoute-moi bien, boy, lui dit-il, tu vas prendre avec toi trois jeunes gars à ton choix, et puis tu vas partir avec eux pour aller retrouver la troupe à Lespérance. Tu leur diras que la guerre est déclarée une fois de plus avec les Sioux, et qu'y faut qu'y s'en r'viennent au plus sacrant. Tu vas partir dès que t'auras pris tes armes... Pour la *grub*, t'as qu'à passer à la maison. Tu diras à la Marie, ma femme, qu'a te donne du pemmikan et du thé. . Y a une bonne provision

de taureau. Fais-toi bien servir. T'as compris ?

— Et combien c'est-y qu'tu vas m'donner pour cett' commission-là?

— Pas un maudit sou.

— Et tu crès-t'y que j'vas m'en aller là-bas pour de belles paroles...

— Mon gars ! T'es pas d'la Compagnie, n'est-ce pas ? Alors, t'es soldat. T'as qu'à obéir. Y a la guerre, tous les chasseurs sont soldats. Et les ceusses qui sont pas embauchés à la Compagnie, y sont tous soldats.

— Et qui c'est-y qui m'fra obéir, si veux point?

— Ct-uy-là, l'vouès-tu ? Et Riel montra son gros poing noueux, aux phalanges calleuses, solidement emmanché sur un avant-bras formidable.

— As pas peur, mon oncle, j'voulais simplement rire, dit le jeune homme un peu ému par le ton fort désagréable qui accompagnait cette exhibition d'os et muscles.

— Eh bien, t'es jeune, j'vas te dire que c'est pas l'heure de rire quand il y a des vies à sauver. Et pis, c'est ben de l'honneur qu'on te fait. T'entends-t'y, mon crapaud?

— Oui, mon oncle.

— A la bonne heure. Maintenant, comme j'suis pas assez riche pour te payer, j'vas t'dire tout de même que si t'accomplis ben ta mission, comme

c'est sérieux, à ton r'tour, j't'y donnerai une p'tite taure de deux ans. T'as une bonne jument; ça, avec ta taure... c'est l'commencement de ton élevage. Mais tu m'fais bavasser qu'j'ai aut'chose à faire. Sauve-toi...

***

Jérémie n'avait pas fait un quart de mille dans la direction de la maison de Riel qu'il rencontra un de ses camarades, — un de ses associés, comme on dit là-bas, du nom d'Octave Mac Dougg, — un gros garçon court, aux yeux obliques, aux pommettes saillantes, au nez aplati, mais à la peau singulièrement blanche, et au poil blond, plus Celte qu'Indien, somme toute.

Jérémie arrêta son cheval.

— Tu ne travailles pas, boy?

Mac Dougg éclata de rire.

— Non, regarde donc mes culottes, — il montrait des pantalons de toile tout déchirés, qui laissaient voir, dans leur ombre, la lumière de ses fortes cuisses laiteuses, — j'suis-t'y pas d'air assez misérable pour m'en donner d'l'air plus encore en travaillant.

— Toujours le même! dit Jérémie, en riant.

Mac Dougg parut flatté du succès qu'il devait à son esprit. Il y était, d'ailleurs, habitué, et on l'invitait à toutes les danses parce qu'il faisait

rire, ou, pour parler métis, parce qu'il donnait bien du plaisir. Il continua :

— Faut vraiment avoir ren à faire, boy, pour travailler.

— Ouque t'allais ?

Mac Dougg montra son fusil :

— Tui un ou deux canards pour mangi. Avec d'là galette sèche et un peu d'beurre, c'est pas méchant quand c'est ben rôti.

— J't'embauche.

— J'voudrais pas t'faire affront, mon homme. Mais j'voudrais ben savoir quoiqu'c'est qu't'as comme garantie pour payi. C'vieux Mac, y travaille pas pour rien. Il lui faut d'l'argent pour boire et d'la grub pour se fider (de la nourriture pour manger).

— T'occupe pas, t'auras tout ça.

— Ça m'a l'air suspicieux, boy, j'travaille pas pour ren et j'aime pas qu'on m'moque... Seulement, si des fois c'est pour te rendre service, j'dis pas non... J'a jamais r'fusé une corvée pour un ami. Dis-moi qu'tu veux pas payi, si tu peux pas, mais si tu dis qu'tu veux payi, paye, mon homme ! Y a pas d'affront, tu sais.

— C'est pour rendre service. Mais tu seras payi, pas par moi, boy, par Riel.

— Oui, il est bon pour, j'dis pas. Et quoi c'est-y qu'y a à faire.

Jérémie le mit au courant.

— Mais, Jerry, tu sais ben que j'ai pas de cheval.

— Un cheval ! T'as qu'à prendre un poney de Riel. D'abord que tu lui rendras...

— Dis donc, j'ai-t-y une face à voler des chouaux? Tu m'as l'air, sans t'faire affront, d'emprunter facilement, pour juger les autres comme ça... Crains pas — il cligna de l'œil — que je t'demande où c'est-y qu't'as acheté c'beau bronco que tu montes, et c'té belle selle mexicaine, j'aime mieux pas savoir le prix.

— Ça vient des États, t'occupe pas.

— C'est pas du beurre de mes poules.

— J'les a payi, tu sais.

— Pisque j'te dis que j'te crouès.

— Crouès-mi, crouès-mi pas...

— Pas tant d'affaires. Vas-t'en m'choisir un poney chez Riel, comme pour toi, un bon, tu sais. Fais-toi ben donner une bonne portion de taureau (pemmikan) par la vieille, on s'ra quatre à manger d'sus, j'vas chercher deux autres associés.

— Qui ça?

— Hormidas Ouellette et Pete Delorme. Y viendront, y zont des chouaux, rien à faire, et si c'est pour la guerre, y vaut mieux aller chercher les chasseurs que s'battir avec les Sioux dans c'tes sacrés prairies du Sud.

— Mais, on s'battra p'tét'.

— P'tét', oui. Mais avec le vieux Riel, sûrement. Et si on n'y va pas avec toué, nous aut' qu'on n'est pas mariés, y a pas d'dire qu'on veut pas ét soldats. Demain, tu verras, si y partent pas les aut', pour le Sud, avec Riel.

— T'as guère l'air d'avoir envie de te battre, mon homme.

— Et tu penses que c'est un métier d's'faire manger par les loups dans la prairie pendant qu'ton defunt scalp sèche à la porte d'un teepee de Sioux. J'connais ça. Riel y va faire mangi une bonne volée aux Sioux. Mais quand il l'aura foutue, y aura tout d'même bien quelqu'un qui n'rentrera pas pour raconter des tas de menteries, comment qu'il a tué un demi-millier de sauvages d'une seule balle, ou comment qu'il a étranglé leur chef, toutes les aut' inventions qu'un gars qui vient d'ét' soldat y peut te flécher toute la soirée, jusqu'à ce que tu tombes endormi.

— Mais on aura peut-être (Jérémie appuya sur le mot) à se battre.

— Alors, tu peux compter sur moi. J'aime pas ça, mais j'ai tout de même le cœur à la bonne place.

* * *

Jérémie fit rapidement les préparatifs de l'expédition, c'est-à-dire qu'il coupa court aux lamentations de Marie Riel et obtint d'elle qu'elle lui

donnât une bonne provision de son meilleur pemmikan, un peu de farine pour faire de la galette, une motte de graisse, une provision de thé de maskeg, récolté et séché à la bonne saison. Tout en préparant le paquet de vivres, la femme gémissait sur l'assassinat de la veille, sur la déclaration de guerre, sur les dangers qu'allait encore courir son mari, et surtout, semblait-il, sur le gaspillage de celui-ci, qui donnait toujours tout ce qu'il avait.

— Ten oncle Moïse, ou bien le vieux Ritchott, ou Préfontaine, qui sont si riches, disait-elle, pourquoi c'est-y pas eux qui donnent? Tu vois ce taureau, l'an passé, l'on a fait quatre cents milles aller, quatre cents milles retour, pour tuer les vaches et faire la viande sèche, et les piler avec la graisse, et coudre ça dans la peau crue, bien écharnée et bien graissie. Tu peux croire que j'en ai pris une suée pour préparer tout ça!

Et, pendant ce temps-là, tout en gémissant, elle puisait à pleines mains le mélanges de viande sèche pilée, de graisse et de fruits secs — le *taureau* — qu'elle pétrissait en motte épaisse pour le coudre dans un sachet de peau, s'arrêtant de temps en temps pour en donner une boulette à un quelconque des marmots obèses, à brunes figures rondes, qui jouaient dans ses jupes, et qui, la friandise entre les doigts, se barbouillaient tout

le visage de suif avant de trouver le chemin de leur bouche.

— Et tu voués, tu voués, comme si j'avais pas assez à faire avec les « papooses » (enfants).

Cependant elle aida le jeune métis à attraper le poney destiné à Octave Mac Dougg et, quand Jérémie lui dit : « Au revoir, ma tante ! » elle l'embrassa tendrement.

Au lieu fixé pour le rendez-vous, Jérémie trouva ses trois compagnons, bien armés, et qui l'attendaient.

Ils étaient joyeux tous quatre à la pensée de courir au loin la prairie à l'aventure, avec un peu moins de danger, croyaient-ils, que s'ils avaient été enrôlés par Riel, c'est-à-dire qu'en réalité ils espéraient bien ne pas se heurter avec les Sioux, car, en ce cas, la position de quatre hommes aurait été désespérée. Mais, Jérémie ayant l'intention de passer par la forêt, il était peu probable qu'une pareille éventualité se produisît. Il n'y avait là qu'une occasion de galoper librement, de camper dans le bois et de se sentir de temps en temps secoués par un petit frisson, à moitié désagréable seulement, et qui donnerait du prix aux autres sensations.

Un métis ne fait jamais trotter sa monture. Il ne connaît que deux allures, le pas, ou le galop. Les petits broncos de la prairie, un peu étroits de croupe, — mais ils n'ont guère d'obstacles à

sauter, — larges de poitrail, soutiennent pendant des heures et des heures un petit train qui n'a l'air de rien, mais qui fait voler derrière leurs sabots, voler les milles comme des mottes de tourbe.

Rapidement sortis des arbres qui bordent la rivière Rouge, ils se lancèrent à travers les quarante milles de prairies marécageuses, — plus un arbre à l'horizon, — qu'il fallait faire avant de gagner, à la lisière de la forêt, la coulée des Ormeaux où Jérémie comptait passer la nuit.

Guidés par la couleur de l'herbe et par l'instinct des chevaux, ils évitaient d'un crochet les fondrières, contournaient les étangs ceinturés de joncs et gardés par de traîtres trous d'eau cachés sous la rouche aux feuilles tranchantes, et zigzaguaient sur un bon terrain sec de glaise durcie et craquelée par le soleil.

Ils s'amusèrent d'abord de voir le poney de Mac Dougg, le poney de Riel, avec sa singulière façon de galoper la tête très basse, entre ses pattes, comme s'il cherchait à brouter. Puis ils admirèrent son adresse à éviter, d'un écart, — le premier faillit désarçonner Mac Dougg, — tout ce qui ressemblait à un trou, à de la boue glissante ou à tout ce qui n'était pas le bon terrain solide et sûr.

A droite et à gauche, les herbes s'écartaient pour laisser voir des étangs de toutes les dimen-

sions, sur lesquels nageaient les canards et les poules d'eau. L'aigle à tête blanche, le kiliou, d'un vol circulaire, explorait ces étendues et, parfois, se laissant tomber comme une flèche, remontait, avec aux serres la proie choisie.

Puis le terrain devint plus uniformément sec, l'herbe moins bleue et, à l'ouest, la lisière du bois, dans une brume indigo, apparut, puis grandit.

Le soleil glissa sur l'horizon, et il sembla à chaque cavalier que la tête du cheval qu'il montait allait découper sa silhouette en un trou noir, au centre du disque rouge. Puis, comme tiré par un invisible ressort, l'astre tout entier chut derrière les arbres.



Il serait trop long de décrire en détail ici comment Jérémie et ses trois compagnons mirent quatre jours pour traverser soixante milles à peine de forêts, entre les îlets de bois et la rivière aux Cyprès.

Dès qu'ils atteignirent, au matin du deuxième jour, les îlets de bois, qui marquent à l'est le commencement de la forêt, ils constatèrent que Lespérance, — ils retrouvèrent les ornières des lourds chariots, — avait obliqué vers le Sud, afin, sans doute, de traverser le rudes collines de Pemlina, à la coulée des Cerfs, et remontant au

lac aux Cygnes, longer, en direction vers l'Ouest, les côtes sud des collines. Cette route aurait été dangereuse pour les quatre messagers, car il était à présumer que les batteurs d'estrade sioux la parcouraient déjà, en quête d'aventures. Ils s'efforcèrent donc de retrouver la vieille route de charrettes dans les bois, plus sûre en temps de guerre, mais si mauvaise que, lorsqu'ils la suivirent, il leur fallut, sans cesse, franchir des troncs d'arbres que le vent avait jetés en travers de la trace, et qu'à trois reprises, dans les marais qui sommeillent sournoisement au pied des buttes, près de la rivière des îlets de bois, puis un peu après cette rivière, puis dix milles plus loin, il fallut que Mac Dougg repêchât ses trois compagnons, dont les chevaux s'étaient laissé attirer par une fondrière traîtresse. Le soir venu, des colonnes de moustiques et de maringouins bourdonnaient et tourbillonnaient et, malgré la « boucane » savamment entretenue à grand renfort d'écorces vertes sur le feu, harcelaient hommes et chevaux. Les poneys, entravés étroitement des pattes de devant, au moyen de curieux bracelets de bois dur, courbés en fer à cheval, et clavetés d'une cheville, sautillaient gauchement sur ce qui n'était ni trois, ni quatre pattes, et s'arrêtaient de brouter les pois sauvages, fleuris de blanc, pour se rouler dans la boue protectrice.

Les hommes étaient indifférents à la magni-

fique floraison de juin, qui décorait de lys rouges et d'églantines vermeilles toutes les buttes, qui faisait croître les sabots jaunes dans les clairières, et les sabots roses et les iris au bord des mares sylvestres. Mais ils s'animaient chaque fois qu'un élan, surpris au bain, s'élançait de la flaque boueuse, pour bondir à travers le bois, sans se donner la peine d'éviter les jeunes arbres qu'il couchait de son poids. La venaison n'était pas tentante, car la saison des mouches fait maigrir le gros gibier. Aussi ne tiraient-ils pas ces magnifiques animaux, si difficiles à surprendre en hiver, lorsqu'ils sont gras. Mais, le soir venu, à la halte, Delorme s'empressait de couper une branche de chêne et quelques tiges droites et dures de saskatoon, pour en faire un arc et des flèches, et il abattait, sans gaspiller sa poudre, les gélinottes à la queue carrée qui venaient, le soleil tombé, se percher sur les grands saules, sans la timidité la plus vulgairement prudente. Les jeunes gens mangeaient ces volatiles rôtis, heureux de varier l'ordinaire, un peu monotone, du pemmikan. Puis, trois d'entre eux s'endormaient, tandis que le quatrième veillait, pour préserver les chevaux du vol toujours possible, à cause du voisinage des Crees du gué des Indiens, dont l'amitié était parfois indiscrète.

Ils furent heureux, lorsqu'ils eurent traversé la rivière aux Cyprès et trouvé la prairie vallonnée, encore coupée çà et là de boqueteaux de trembles

et d'érables, d'îles de bois, pour parler métis. Ces gros grouses gris, que les métis appellent des faisans, et les Canadiens des poules de prairies, s'enlevaient, ka ka ka ka ka! entre les pattes des chevaux, pour s'aller reposer à deux ou trois cents pas. Des lièvres déboulaient rapidement, et une ou deux fois les messagers aperçurent le tablier blanc, en forme de cœur, d'antilopes effarouchées.

Dès lors, ils avancèrent plus rapidement, et, le second soir après leur sortie de la forêt, lorsqu'ils eurent franchi successivement la rivière Souris et la rivière de la Pierre-à-Pipe, ils trouvèrent des traces relativement fraîches du passage des charrettes de Lespérance.

Aussi, le lendemain matin, lorsqu'ils entendirent vers le nord quelques détonations de carabines, ils supposèrent à bon droit qu'ils étaient dans la bonne direction. Ils piquèrent des deux. Il faillit leur en coûter cher, de cette imprudence. Le bruit de cataracte d'un troupeau de buffalos affolés précéda de peu sa vue subite, au sommet d'une ondulation et, pour n'être pas foulés aux pieds, les quatre messagers n'eurent que le temps de faire faire demi-tour à leurs montures et de repartir au galop. Chaque fois que l'un d'eux tournait la tête, il pouvait apercevoir la masse innombrable des taureaux roux, la tête basse, la crinière flottante et qui semblaient

toujours gagner du terrain et s'apprêter à les fouler aux pieds. Derrière le troupeau, invisibles dans l'épaisse poussière soulevée par les sabots, on devinait les chasseurs, parce que l'on voyait de temps à autre l'éclair rougeâtre d'un coup de feu, dont on percevait aussitôt la détonation.

Il fallut que Jérémie songeât à charger à poudre son fusil et à se servir d'amadou en guise de bourre. Il put alors, en passant dans un endroit où l'herbe sèche se mêlait à l'herbe verte, mettre le feu à la prairie d'un coup de carabine et, continuant à galoper droit devant lui, s'arrêter avec ses compagnons, au milieu de la première mare qu'ils rencontrèrent.

Une épaisse fumée s'étendait à droite et à gauche, et le feu se précipitait au ras du sol, tandis que de hautes flammèches, grâce à l'action du vent, allaient enflammer la prairie à quelque cinquante pas en avant du foyer principal. Affolés par le feu, les buffalos s'étaient séparés en deux bandes à droite et à gauche.

... Trois minutes après, pour se donner à leur tour un peu du plaisir de la chasse, les quatre jeunes gens galopaient à travers la prairie brûlante encore et couverte de cendres noirâtres.

Presque aussitôt arrêté à droite par un marais, à gauche par des prairies qui avaient brûlé l'automne précédent et où, par conséquent, il n'y avait que de l'herbe verte incapable de

s'enflammer, l'incendie suivait une bande étroite. De chaque côté, la chasse se poursuivait.

Les métis galopaient, pêle-mêle avec les derniers buffalos, chacun choisissant de préférence une vache bien grasse qu'il abattait à bout portant, puis, sans arrêter son cheval, versant de la poudre dans le canon et sans la bourrer, y crachant une des balles dont il avait une provision dans la bouche.

Lorsque la fatigue des chevaux contraignit les métis à suspendre ce carnage, Jérémie put rejoindre Lespérance.

Le grand métis aux longues jambes maigres chevauchait un poney trop petit pour lui, de chaque côté duquel ses pieds semblaient traîner dans les étrivières de peau verte qui lui servaient d'étriers. Lespérance bourrait sa pipe, et il attendit, avant de répondre au «Salut, mon oncle » de Jérémie, que cette pipe fût allumée, en dépit du vent. Il fit alors un signe protecteur et amical de la main.

— C'est Louis Riel qui m'envoie, dit Jérémie.

Lespérance tira une bouffée et hocha la tête.

— Y m'a dit comme ça, d'venir vous dire qu'y a à nouveau la guerre avec les Sioux.

Lespérance se contenta, comme précédemment, de hocher la tête.

— Tu m'entends-t-y?

— J'm'en avais douté, fit Lespérance.

— Alors, continua le messager, Riel qui a dit comme ça qu'y fallait que vous reveniez.

— A cause?

— A cause des Sioux.

Lespérance rit dédaigneusement :

— Y a pas d'soin, mon homme. J'm'en avais douté que toute cette manigance avec les Sioux, ça revirerait à rien. Tant plus que tu leur fais du bien, tant plus qu'y t'fait du mal. Tans pus qu't'en tueras, tant pus qu'y t'laissera en paix.

Il s'arrêta un instant, tira une bouffée de sa pipe et dit :

— J'les connais. C'est du mauvais monde. Ma femme est à moitié Siouse; c'est ben la plus damnée garce de la colonie!

Ayant ri de nouveau, il redevint silencieux. Au bout d'un moment, Jérémie lui dit :

— Alors, quoi c'est qu'tu décides, comme ça?

— On n'a tué not'saoul de vache, quand la viande s'ra parée, on s'en r'viendra.

— Et si les Sioux attaquent.

— Tu m'prends pour un enfant. Tu vas vouère c'te camp qui j'y ai fait. On a bien d'la poudre, bien des balles, bien de quoi bouère et manger, y a de quoi les tenir dix ans... Et Riel, quoi c'est-y qu'y fait?

— Riel? y l'vait des soldats.

— Alors, si Riel y lève des soldats, on a tout son temps. Je pense, c'est pas un enfant, mon

cousin Riel. Y sait ben où j'suis, pisqu'y m'a envoyé quéri par toi. Alors, tu peux parier qu'y va s'en venir dret au sud d'ici, que si les sauvages y z'ont envie de m'chercher, Riel va prendre sa chance sur eux. J'puis vouère venir, j'suis paré. Mais j'verrai rien, rapport que Riel y va leur montrer quelque chose. C'est pas un enfant, mon cousin Riel.

— Pourtant, il a dit que tu t'en viennes.

— C'est-y toë qui gouverne ça ou moë? C'est moë, s'pas?... J'connais... J'viendrai quand la viande y sera toute parée, ça fait jamais qu'trois ou quatre jours avant que j'mouve.

— Et si les Sioux y t'attaquent.

— Tu penses-t'y que j'connais pas? D'abord voués-tu, ya mon cousin Hamelin qui chasse au ouest d'icite avec les boys de la Bourbeuse, et que j'vas le faire prévenir. Tu voueras si les Pieds-Noirs y vont pas tomber sur le dos des Sioux. C'est un vrai diable pour s'allier avec les Pieds-Noirs, mon cousin Hamelin. Tu voueras !

Aucun des arguments de Jérémie ne put ébranler la placide confiance de Lespérance dans les cousins Riel et Hamelin. De fait, il les connaissait bien, et son opinion, il l'étayait au fond de lui-même, par de solides raisonnements. Vieux routier de la prairie, comme Riel, il était moins brillant que ce dernier et moins apte que lui au gouvernement d'un peuple, mais il était aussi

bon capitaine, et il savait que, si Riel voulait réellement donner aux Sioux une leçon, il n'y avait pas deux éventualités. Il était impossible que le choc n'eût pas lieu, d'ici deux à trois jours, à cent milles environ au sud de l'endroit même où ils étaient. Lespérance basait cette certitude sur la connaissance qu'il avait des tactiques des Sioux et des méthodes militaires de Riel.

Il avait d'ailleurs peu de chose à craindre pour son camp, qu'il avait établi sur une boucle de la rivière à la Pierre-à-Pipe, et qu'il avait fortifié d'une solide palissade. Il était plus inquiet sur le sort de son cousin Hamelin, qui risquait de se heurter, sur son chemin vers la Bourbeuse, aux débris imposants encore, et irrités, de la cavalerie siouse après que Riel aurait, immanquablement, coupé celle-ci en deux tronçons, dont il rejetterait l'un au sud et l'autre vers l'ouest — ce dernier, avec l'espoir que les Pieds-Noirs lui feraient un brin de conduite.

Lespérance était si tranquille qu'à peine arrivé au camp il envoya sur-le-champ les femmes, selon la coutume, pour qu'elles rapportassent sur les chariots la viande des animaux abattus par leurs maris. Chaque chasseur, avant de quitter le lieu du carnage, marquait de son couteau les bêtes qu'il avait abattues. Le chef métis, cependant, fit, par prudence, doubler l'escorte habituelle.

Il offrit l'hospitalité à Jérémie. D'autres métis

se chargèrent des trois autres compagnons.

Comme Lespérance l'avait dit, son camp pouvait défier l'attaque d'une armée. La rivière (qui n'était, à la vérité, ni bien large, ni bien profonde, en dépit des barrages élevés par les castors tout le long de son cours) coulait entre des rives assez escarpées. A l'endroit choisi par les métis, elle s'enroulait en une boucle capricieuse, affectant la forme de la lettre grecque oméga et entourant ainsi une petite presqu'île d'une centaine d'arpents environ. Sur les trois côtés défendus par la rivière, Lespérance s'était contenté de faire élever une palissade quelconque, construite en fortes perches de trembles coupés aux abords immédiats, ce qui, tout en diminuant la main-d'œuvre, offrait l'avantage de désencombrer le champ de tir. Le côté restant, et de beaucoup plus petit, était fortifié d'une palissade beaucoup plus forte, derrière laquelle, dès que les chariots étaient rentrés, on les disposait en barricade. A l'intérieur de ce vaste enclos, les familles avaient dressé leurs tentes, autour desquelles paissaient les chevaux.

Allongés sur l'herbe et fumant paresseusement leurs pipes, Lespérance et Jérémie causèrent des derniers événements dont le jeune homme avait fait un récit détaillé. Le vieux métis posait pour la dixième fois les mêmes questions au messager de Riel, lorsque les chariots revinrent pesamment

chargés. Lespérance détourna alors la curiosité qu'il venait de manifester pour la chose publique sur ce qui lui parut d'un intérêt plus immédiat, une bosse de buffalo à la chair rouge marbrée de graisse blanche et que la mère Lespérance, suivie de sa fille, apportait pour faire la base du déjeuner.

Jérémie regarda alors les deux femmes.

La mère Lespérance était une forte virago aux allures autoritaires. Elle affectait des airs dédaigneux envers les trois quarts des autres femmes, parce que son père était, disait-elle, « un blanc pur », un vrai Françâs des Vieux Pays ». Elle tirait de ce père « blanc pur » un immense orgueil de caste. Mais ce qu'elle oubliait d'ajouter, et ce que, d'ailleurs, tout le monde savait, c'est que sa mère était une sauvagesse aussi pure de race, au moins, et même probablement plus qu'avait pu l'être feu Brazeau. La mère Lespérance se trouvait donc avoir, tout comme les autres, sa bonne moitié de sang peau-rouge. Et vraiment, à la regarder, on aurait cru davantage. Peut-être, comme disait le vieux Dumas, quelqu'un plus y avait aidé... Une des rares femmes qui avaient osé tenir tête à cette mégère, la vieille Joë Laurence, lui avait un jour, au cours d'une dispute orageuse, craché à la face :

— Ah ! tu peux ben t'en accroière d'ét' la fille d'un Françâs. Je gage que, si te te r'gardais

queuque part, là y ousque te sais, te verrais si l'bin Dieu y t'a donné pus de poëls qu'à nous aut'.

Cette allusion à une certaine particularité ethnique fut l'occasion d'une belle bataille, au cours de laquelle les deux antagonistes, se mordant et se giflant mutuellement, se roulèrent par terre, jusqu'à ce que Laurence et Lespérance alliés et repus de vengeance, — chacun bénit intérieurement la femme de l'autre d'une telle occasion, — soulevèrent à eux deux un tonneau d'eau dont ils arrosèrent abondamment les combattantes. Elles lâchèrent prise ni plus ni moins que deux bouledogues.

Mais la virago, se baissant pour arranger son feu, démasqua aux yeux ravis de Jérémie la grande mince, élégante silhouette d'une jeune fille. Un regard de velours noir jouait entre des cils fourrés ; intimidée un peu, d'être ainsi détaillée par ce grand garçon, elle se détourna et lui présenta le plus charmant profil dont puisse rêver, nuit après nuit, un jeune métis. Le type indien se rapproche parfois singulièrement du type japonais, tel que nous l'évoque Outamaro. Or, il n'est nul besoin d'être un amateur d'estampes rares pour apprécier comme il convient la ligne délicate d'un front et d'un nez bien courbés, et la séduction d'un regard en coin d'ingénue curieuse.

Jérémie se leva d'un bond, tandis que le père Lespérance le regardait d'un air étonné.

— Et c'est... (il chercha le nom)... c'est Flora?

— Eh ben sûr, c'est Flora. Qu'est-ce que t'as à te relever comme ça si vite? C'est-y qu't'es couché sur une fourmilière?

Honteux, Jérémie se rassit. Poliment, — suivant la coutume que ne respectaient pas assez les aventuriers blancs, — il se rassit et cessa de témoigner, — en apparence du moins, — le plus quelconque intérêt à la présence des deux femmes.

Mais, après qu'ils eurent mangé en commun et que Jérémie eut renoué connaissance avec Flora, — était-ce bien là la petite fille maigre, aux jambes de sauterelles, qui jouait avec les jeunes garçons, il y avait de cela quatre ou cinq ans à peine? — le jeune métis chercha un prétexte pour être plus près d'elle. Il fut heureux que le souci de reconnaître l'hospitalité qu'on lui donnait lui fît un devoir de s'offrir à aider à la préparation des viandes.

Au fur et à mesure que les époux Lespérance coupaient en minces lanières la chair à peine refroidie des buffalos, il aidait Flora à la disposer sur une espèce de claie, où cette viande devait sécher au soleil jusqu'à prendre une consistance de vieux cuir. La fumée d'écorce de saules en écartait les mouches. Le jeune homme savait qu'il faudrait au moins deux jours avant que

cette viande, bien séchée, pût être broyée entre deux pierres, mélangée de graisse fondue et cousue dans la peau même de l'animal.

Il songeait à mettre ces deux jours à profit. C'était là une chose plus difficile qu'on ne pourrait croire, car la vie de chasse est austère. Jérémie avait une expérience suffisante des grâces et des faiblesses féminines pour savoir qu'il est plus facile de parler d'amour à une jeune fille entre deux danses, alors que les haleines viennent de se mêler, et que la moiteur des mains conduit d'un corps à l'autre les frissons du désir que dans la solitude de la prairie.

Durant toute l'après-midi, ils n'échangèrent pas dix paroles. Mais le soir, lorsque tous quatre, les époux Lespérance, Flora et lui firent cercle autour du feu et que le vieux métis commença à raconter les histoires mensongères du bon vieux temps (du temps *cayash*), il se mit à jeter doucement sur les genoux de la jeune fille des brindilles, de l'herbe, des grains de sable. Elle sourit et commença à lui rendre la pareille.

Alors, la vieille Lespérance interrompit brusquement son mari au milieu de la plus invraisemblable des vantardises, et dit sévèrement :

— Flora, viens-t'en.

Et, sans attendre de réponse, elle saisit sa fille par la main et l'entraîna brutalement vers la tente. Jérémie entendit la vieille discourir aigre-

ment et impersonnellement en sioux sur les filles éhontées qui se laissent jeter l'allumette, — ceci était une allusion plus que transparente, — par le premier vaurien venu. La mégère se mit à prédire les plus grandes calamités, jusqu'au moment où Lespérance impatienté se déchaussa, et, par l'ouverture de la tente, lui lança son mocassin à la tête. Après quoi, il alla lui-même s'étendre à côté de sa moitié en l'apaisant par ces paroles conjugales :

— Ferme-toi. Tu nous embêtes.

Jérémie se roula alors dans ses couvertures et s'endormit. L'image de Flora le vint visiter en rêve.

III

Le quatrième jour, les métis reprirent la route de la rivière Rouge. A aucun moment, au cours des trois journées précédentes, Jérémie ne trouva l'occasion de dire le moindre mot à Flora. La vieille Lespérance veillait, comme une louve hargneuse, et montrait à l'amoureux des dents rares, noires et branlantes, mais qui, si elles n'étaient guère susceptibles de broyer les chairs jusqu'à l'os, pouvaient du moins passer pour vénéneuses. Elle avait, en effet, une manière de siffler : shssh ! shssh ! entre chaque parole qu'elle adressait à qui ne lui plaisait point, que Jérémie compara à la menace d'un serpent à sonnettes. Comme chez les métis, ces comparaisons s'étendent plus loin que la pensée, un certain nombre de vieilles squaws, qui toutes plus ou moins avaient à se plaindre de la mère Lespérance répétèrent joyeusement le surnom de Missigenhehepic (le grand serpent), tel que venait de l'inventer Jérémie.

Les précautions de la vieille harpie étaient

d'ailleurs plus favorables à la passion de Jérémie qu'un jeune homme ignorant de psychologie féminine ne peut l'imaginer. Le soin même que la vieille Lespérance mettait à garder Flora de Jérémie donnait à celui-ci une importance considérable, aux yeux de la jeune fille... Puis, — mieux disposées à l'égard de Jérémie qu'à celui de la vieille hargneuse, — des matrones, dont on ne se méfiait pas, profitèrent d'une seconde de tête-à-tête pour lancer à Flora de taquines allusions. Chacune de ces sagettes atteignait le cœur. Il le semblait du moins, à voir la rougeur subite s'évanouir si rapidement, et faire place à une pâleur qui faisait donner au gris sale un teint naturellement mat... Mais ce sont des choses que les vrais amoureux ne remarquent pas.

Ce ne fut que vers le milieu du voyage, alors qu'ils étaient bien engagés dans la sylve marécageuse, qu'ils eurent l'occasion, certain soir, au campement, de se parler.

Jérémie avait découvert, tout près du camp, une étroite bande de sable. Il y avait creusé un puits. et, naturellement, à quatre pieds à peine, il avait rencontré la nappe d'eau, légèrement jaunie de solution ferrugineuse, qui remplacerait avantageusement l'eau croupie des marais. Il était venu aussitôt avertir Lespérance, et celui-ci y avait immédiatement envoyé sa fille sous la conduite du jeune homme.

Il est à présumer que la mère Lespérance vaquait pour l'instant à quelque travail particulièrement absorbant.

Jérémie puisa l'eau pour Flora, puis, posant le récipient à terre, il jeta un coup d'œil autour de lui. Assuré de la solitude, il dit :

— Flora ! Shakihitine, kia maca (je t'aime et toi) ?

Elle resta un instant silencieuse, puis baissant la tête dit doucement :

— Nia maca (moi aussi), Jérémie.

Elle ne se défendit pas lorsqu'il lui entoura la taille de son bras en lui disant :

— Outchiemine kishpine shakine (Embrasse-moi, si tu m'aimes).

Elle répondit :

— Nipeuchine ! (J'ai honte !)

Malgré quoi elle lui rendit son baiser.

Ils ne jouirent pas longtemps de se sentir l'un contre l'autre, l'un à l'autre, bouche à bouche. La voix de Lespérance, calme et placide, s'éleva derrière eux.

— Flora, ma p'tit garce, te f'rais mieux d'aller aider ta mère. C't'encore heureux que ce soye moi qui sois venu. Avec l'humeur de chien de ta mère, t'aurais pu l'entend' grogner pendant pus d'huit jours.

Flora ramassa le récipient et partit, obéissante

Lespérance continua :

— Qu't'embrasse ma fille, j'y vois pas grand mal, mon homme. Seulement, que j'veux pas d'sacrés bâtards dans la famille. Si c'est pour vous deux s'marier, on peut causer. Si c'est pour aut'chose, te peux foutre le camp, t'entends.

— Mais, mon oncle, j'y ai pas d'fait d'mal à Flora, j'la embrassée.

— J'a bien vu.

— Et pis je d'mande que ça la marier, j'la marierai ben tout de suite quand c'est qu'on va rentrer.

— Attends voère. C'est que j'veux pas t'nouri. T'as-tu de quoi faire vivre ta femme si te la maries ?

— J'a une jument qu'te vue.

— Ah ! L'est belle. Un vrai portrait, et pis.

— Et pis, Louis Riel, y m'a promis une taure de deux ans.

— On n'est pas riche, nous aut', mon gars. j'te donnerai ben eune aut' taure, mais c'est toute. Pour que tu maries la Flora, faut que tu puisses te mettre sur une terre. Pour que tu t'mettes sur une terre, y t'faut une maison, ça c'est pas eune affaire, on t'aidera d'une corvée; puis y te faut deux beaux chevaux ou deux bœufs pour rabourer, et pis moë j'te prêterais ben les outils pour la première année. Mais ton team de chevaux ou ou de bœufs, faut ben que tu l'achètes.

— J'a rien pour l'acheter.

— Alors, mon gars, quoi c'est y qu'y faut que te dise. Tu veux pas que ce soye moé que j'travaille pour nourrir ma fille un coup qu'elle est mariée?

— Non, mais...

— Y a pas de mais... Si, y en a un, çà, mon homme, c'est si tu veux attendre, toi et pis Flora. Te peux toujours t'engager pour un voyage à la Compagnie. Te gagneras ben de quoi t'acheter un team de bœufs, et pis te pourras te marier. Seulement qu'en t'engageant maintenant, t'en sa pour un an. Te peux faire le voyage d'automne en barge, pis le voyage d'hiver en traîneau, aller et retour, et pis un retour en barge, et pis la noce. C'est-y ce que te veux faire ?

— J'vois pas quoi d'aut'.

— C'est qu'y va falloir que j'en parle à la vieille. Si elle s'est pas mis la chose dans la tête, ça va pas être drôle. Enfin, ça fait rien. On s'est déjà tapoché tous deux... Viens-t'en, *mon gendre*.

Le futur gendre obéissant suivit son futur beau-père. La vieille Lespérance avait préparé le thé de maskeg et fait cuire entre deux plaques de tôle la galette épaisse et lourde, sur laquelle, à défaut de beurre, on étend la graisse. Et, quand les quatre convives furent assis à l'ombre d'un orme aux branches torses, le vieux métis fit part à sa femme de la nouvelle. Flora, joyeusement surprise, — elle s'attendait à être battue, — poussa

une exclamation sur le sens de laquelle il n'y avait pas à se méprendre. Mais la vieille la fit taire : — shssh ! shssh ! Et, tout aussitôt, elle se mit à grommeler en disant :

— Ça ressemble bien à certains hommes, shssh ! shssh ! de donner leur fille, shssh ! shssh ! au premier vaurien venu... shssh ! shssh ! Il y a des filles, shssh ! shssh ! qui devraient être honteuses... shssh ! shssh ! de se jeter à la tête des vagabonds... shssh ! shssh ! Mais je suppose... shssh ! shssh !... que de telles filles ressemblent à leur père...

— Ferme toué ! Te nous embêtes, interrompit Lespérance dont c'était le leitmotiv consacré, chaque fois que sa femme grognait... Fais pas attention, continua-t-il en s'adressant à son futur gendre. Alle est toujours de même. Ah ! j't'en souhaiterais pas une comme elle !... Non ! Heureusement que ma fille ! alle me ressemble !...

— Ah ben, mon vieux... shssh ! shssh !... c'est-y donc que tu veux... shssh ! shssh !... le dégoûter de Flora... shssh ! shssh !... Ça, c'est ben vrai qu'elle te ressemble... shssh ! shssh !... Mais j'espère ben qu'elle sera moins tannante... shssh !... shssh !... que toi.

— Ferme toié qie j'te dis ! Ferme toë ou j'te fais mangi la volée.

Et joignant le geste à la menace orale, le métis allongea dans la direction de sa femme un poing

noueux, calleux et comme garni d'écailles brunes.

La mégère se tut, mais pour reprendre l'instant d'après.

— Shssh !... shssh!... Ah ! misère de misère !... Shssh !... shssh !... j'aurais ben dû y écouter mon défunt père... Shssh !... shssh... Y savait ben qu'j'étais folle quand j't'a marié...

— Laisse donc ton défunt père tranquille... S'il est au paradis et qu'y t'écoute, y va ben croire que c'est le diable.

— L'diable, moi ! shssh !... shssh !... Oses-tu bien !...

— Et te t'figures, ma femme, que c'est drôle de t'entend' grognasser comme ça tous les jours à propos de tout... Ça, c'est mon gendre que j'l'a choiési... Et pis, y plaît à la ptite ! et pis tu vas te taire... Et pis, c'est la dernière foiés que j't'e l'dis, à soir.

La vieille Lespérance récura avec rage les ustensiles de fer battu qui composaient sa mince batterie de cuisine. Puis elle se retira sous sa tente et s'alla coucher. Lespérance et Jérémie, fumant leurs pipes, échangèrent quelques brèves paroles jusqu'au moment où Flora, forte de l'approbation tacite de son père, survint et prit la pose qu'elle avait vu toutes les fiancées de la rivière Rouge accoutumées à garder. C'est-à-dire qu'elle s'assit sur les genoux de Jérémie, mit sa main dans la main du jeune homme et coucha

sa tête confiante sur l'épaule musclée. Alors aucun des trois ne parla plus. Lespérance fumait avec indifférence, parce que, songeait-il, un gendre en vaut bien un autre, et la jeune fille est toujours la plus intéressée. Du moment qu'il n'y a pas de bâtards, les parents n'ont rien à dire. Flora, subitement sérieuse, songeait qu'il fallait bien que le mariage fût une belle chose, puisque toutes les jeunes filles finissent par abdiquer leur liberté au profit d'un seul homme... Au fait, pourquoi Jérémie lui avait-il causé ce délicieux frisson qui l'avait livrée, palpitante, honteuse, heureuse et craintive à son baiser. Elle essayait de reconstruire encore en elle jusqu'au timbre même de la voix lorsqu'il avait dit : « Outchiemine kisphine shakine » (Embrasse-moi, si tu m'aimes). La musique indienne des paroles chantait délicieusement dans ses oreilles... Cette musique la berça jusqu'à ce qu'il ne restât plus rien de conscient en elle, toute sa personnalité sombrée et noyée dans la source d'amour où le mot : « Shakihitine » (Je t'aime) tombait goutte à goutte, avec vraiment un son cristallin de fontaine... Un instinct simple et robuste orientait les rêves de Jérémie du côté de la paternité. Il savait la signification physique et précise du mot aimer... Il en était troublé vaguement... Mais souvent il avait senti un trouble égal auprès des femmes, qui n'avaient laissé dans sa vie qu'un souvenir éphémère...

Ce qu'il voyait, c'était des marmots aux figures barbouillées pendus aux jupes d'une Flora, — actuellement jeune et pareille à elle-même, — des marmots qui, lâchant l'appui maternel, s'écrouleraient par terre, sur leur gros petit derrière potelé, avec une grimace indécise, puis viendraient sur les genoux du papa danser : Tikitinamou, tikitinamou !

La lune se leva et aussitôt, de tous les coins du bois, les whipporwhils, réveillés sur leurs branches ouvrirent le bec et chantèrent : Bois pourri ! bois pourrrr-rr-i !

C'était la première nuit du voyage, qu'ils entendaient chanter l'oiseau des nuits d'été, qui ne hante pas la prairie, mais se cache dans les grandes forêts au fond desquelles il chasse les maringouins. Cela marquait aux métis qu'ils se rapprochaient de chez eux ; et, de l'ombre voisine, quelqu'un mis en joie prit un violon et se prit à jouer la gigue de la rivière Rouge. Aussitôt il y eut un brouhaha, et des enragés commencèrent à danser... Les hanches de Flora frémirent contre les flancs de son amoureux... Cependant l'un et l'autre, au moment de s'en aller danser comme deux jeunes fous oublieux de toute autre chose, furent arrêtés par un geste impérieux de Lespérance. Et la voix du vieux métis couvrit tout à coup le son du violon. Celui-ci se tut, et le camp parut s'endormir.

Au moment de se séparer pour la nuit, Flora et Jérémie s'embrassèrent... Lespérance dut, avant de s'endormir, subir une nouvelle scène, shssh!... shssh!... de la part de la virago qui prophétisa à sa fille les pires malheurs... Lespérance, impatienté, coupa court à un débordement de paroles malséantes en laissant sa Flora bien gardée, dormir sous l'égide de la vieille harpie et en s'en allant, pour sa part, rejoindre son futur gendre. Ils ronflèrent côte à côte jusqu'au matin.



Le lendemain fut un jour de rude travail. On avait atteint la région la plus marécageuse de la forêt, et il fallait à chaque instant débourber les chevaux et jeter en travers de la route, sur la surface mouvante et traîtresse des marais, des radeaux de troncs d'arbres et de fascines. Les maringouins collaient à la sueur des visages, et les chemises dechirées se plaquaient sur les torses aux muscles rapides et mobiles. Les haches sonnaient à coups réguliers, de plus en plus sourdement, au fur et à mesure des progrès de l'entaille, puis s'arrêtaient soudain. Alors de rauques exclamations avertissaient qu'on prît garde dans telle ou telle direction ; puis on entendait un ou deux coups isolés, un craquement et le fracas d'une chute avec des bruits de branches

et d'arbustes broyés. Le bourdonnement d'une conversation polyglotte, en cinq ou six langues, accompagnait en sourdine ce drame de la mort rapide des arbres, et parfois un juron aigu s'achevait en point d'orgue.

Ces occupations variées, qui comprennent les travaux les plus imprévus, tels que faire des fascines de branches vertes, atteler un tronc d'arbre à la queue d'un poney pour qu'il le hale hors du fourré, pousser à la roue, — les genoux dans la boue, — pour dégager une voiture récalcitrante, puis tirer des chevaux par la bride, et, dix pas plus loin, les arrêter pour les faire souffler, pendant qu'on sonde le marais et qu'on calcule mentalement la charge que telle surface de tourbe est capable de supporter sans catastrophe, ne sont pas tellement absorbantes que Jérémie ne parvînt de temps à autre, à amener d'un coup d'éperon sa jolie jument, amaigrie et efflanquée, à la hauteur de la charrette, bâchée de peau tendue sur des demi-cerceaux d'osier. Mais ceci seulement lorsqu'on traversait une clairière. Et tout de suite, la piste, hélas! s'enfonçait tristement entre deux rangées inégales de trembles, de liards, d'ormes, d'érables, de frênes et de chênes, dont les troncs luisaient au hasard d'un rayon de soleil dans l'écrin d'un sous-bois aux essences les plus variées, où les saskatoons, les pembinas, les harts rouges et les saules fai-

saient jouer la gamme de leurs verts différents... Ces jeux de l'ombre et de la lumière ne distrayaient pas le jeune amoureux de la conversation subitement interrompue, et qu'il avait hâte de reprendre, malgré la moue lippue et silencieuse de la future belle-mère, gardienne vigilante de la pudeur de sa fille... Déjà naissait entre Jérémie et la mère Lespérance une haine que ni l'un ni l'autre ne cherchaient à dissimuler

Il fallait que Flora, désespérée, calmât d'une muette prière — ah ! qu'elle avait de trop jolis yeux, alors, pour qu'on pût s'obstiner à les attrister! — les rognes hargneuses de Jérémie. Lespérance ne parvint jamais à imposer complètement silence à sa femme... Lassé, il tournait la chose en plaisanterie.

— Croiés moié ! croiés moié pas ! mon homme, quand c'est que tu seras marié, ne laisse pas ta femme s'accoutumer à te maganer comme fait la mienne. Fais donc plutôt comme le vieux Dumas.

— Et quoi donc qu'il y a fait?

En réalité, Jérémie connaissait par cœur l'histoire du vieux Dumas. Le héros lui-même la racontait insatiablement et inventait chaque fois de nouveaux détails. Mais il fallait faire plaisir à Lespérance, qui parfois était taciturne, mais parfois aussi affligé d'une désespérante manie de conter.

— Eh comme ça, le vieux Dumas, y a long-

temps, quand il a marié la Domitille, la fille à défunt Charley Delorme, j'y avais dit la veille : « Fais bien attention que ta femme, all' te gouverne pas comme ses sœurs y gouvernent leurs vieux ! — Y a pas de soin, » qui m'dit, comme ça. Eu'l l'endemain matin de la noce, il était couché avec la Domitille, qu'il dit comme ça en lui montrant sa culotte. « C'est-y à toié, c'butin-là ? Le v'là, habille-toë. — Eh non, qu'all' répond, c'est pas à moé, passe-moé mon jupon. — T'en veux pas, de ma culotte ? — Pas en toute, passe-moë mon jupon, que j'te dis. — Alors, écoute-moë ben. Tu diras pas que j't'a pas donné ta chance. J't'a offert les culottes. Te les a pas voulues, j'a pas l'habitude d'offrir les choses deux fois. Si jamais te t'avises de vouloir porter la culotte, j'te rappellerai ça à coup de tisonnier sur les reins. » Eh ben ! croié-moié, croié-moié pas, jamais la Domitille elle a porté les culottes dans son ménage.

Jérémie rit de bon cœur de cette innocente plaisanterie. Mais la vieille ne manqua pas l'occasion de riposter :

— Shssh !... shssh !... Ah ! c'est bien le diable ! shssh !... shssh !... Si t'avais un peu de l'amitié pour tes prop' enfants, shssh !... shssh !... Mais t'en es ben incapable... shssh !... shssh !... Te donnerais pas de mauvais conseil à c't'enjoleur !... Shssh !... shssh !... Tes prop' enfants !... tes prop' enfants !... Te le sais-t'y ça...

— Mais, ma vieille, j'en a jamais douté, qu'c'est mes prop' enfants. Qui c'est-y qu'aurait voulu de toë. Y avait ben qu'moié d'assez innocent parmi tous les métiffs.

— He, v'limeux « Matchi Kounas ! » (grand pas grand'chose)... shssh !... shssh !... Malpoli grossier ! Shssh !... shssh !... T'as de la chance que j'soye pas une jeune... Shssh !... Shssh !... Et que je veux pas mouri avec l'péché d'édulklère (elle voulait dire d'adultère)... Shssh !... shssh !... T'aurais vu... Shssh !... shssh !... Y z'étaient pas tous dégoûtés.

— La plus sale marmite peut trouver un couvert neuf !...

Lespérance siffla joyeusement le proverbe. Il en coûta à Flora une taloche parce qu'elle avait eu le malheur de rire. Le vieux Lespérance furieux fit mine de la rendre à la mégère, et Dieu sait ce qui aurait pu arriver si, un trait ne s'étant à ce moment rompu net, la charrette ne s'était arrêtée avec une secousse violente.

Les soins de la réparation firent une heureuse diversion à la dispute.



Malgré la mauvaise volonté manifestée par la vieille Lespérance et qui avait un peu gâté à Jérémie le bonheur de chevaucher aux côtés de

sa fiancée, le jeune homme vit arriver avec regret le terme du voyage.

La rivière Rouge, pour lui, c'était quelques semaines à peine, à voir sa fiancée, une heure ou deux tous les soirs, peut-être avec la perspective d'entreprendre une longue et pénible randonnée dans les solitudes glacées du nord, sous la neige et par la longue nuit d'hiver. Après, il est vrai, viendraient les noces... Mais, d'ici là, pas de nouvelles... huit ou dix mois sans la voir... sans savoir.



Dans les magasins de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Lespérance vendait ses peaux de buffalos, — les siennes et celles qu'il avait pu se procurer à droite et à gauche, contre échange de tabac, de sel ou de denrées diverses, — et le surplus de son pemmikan. Jérémie et Mac Dougg l'accompagnaient, d'abord pour le plaisir d'aller bavarder au Fort-Garry avec des trappeurs venus des quatre coins de l'horizon, et qui racontaient les nouvelles les plus surprenantes (une sur dix pouvait avoir quelque fondement de vérité) ; et ensuite, parce que Jérémie, ayant décidé de s'engager au service de la compagnie, suivant en cela les conseils du vieux métis, et Mac Dougg, moitié curiosité, moitié raison, lui ayant proposé de

s'engager avec lui, les deux jeunes gens étaient venus faire des offres de service.

Tandis que Lespérance empilait à plat ses peaux de buffalos, jusqu'à ce que le tas, bien tassé, atteignît la hauteur d'un infiniment long mousquet de munition — réformé de guerre — et qui devait en être le salaire (ce mousquet valait bien cinq dollars) et, même à cette époque, les peaux de buffalos étaient recherchées dans l'est comme couvertures de voyage, Jérémie et son compatriote trouvèrent une aubaine.

Smith, l'arpenteur, venait d'arriver du Bas-Canada et cherchait des gars solides et entreprenants capables de le seconder. C'était la troisième fois en cinq ans qu'il paraissait, et les hommes qu'il avait naguère embauchés avaient raconté qu'il payait généreusement, et rubis sur l'ongle. Smith comptait se reposer à Fort-Garry au moins un mois. Après quoi, dès que son itinéraire lui aurait été dicté par les circonstances, il se mettrait en route... Oui... ces deux jeunes gens lui plaisaient... S'ils voulaient lui donner l'assurance qu'ils travailleraient consciencieusement, Smith les prendrait avec lui... Tout en les scrutant de ses yeux durs et inquisiteurs, il caressait ses favoris couleur d'orge mûre d'une main soignée, dont la blancheur étonnait les métis.

***

Lespérance ayant terminé ses affaires, et même converti en argent l'encombrant mousquet de munitions, proposa aux deux jeunes gens de les emmener avec lui boire une tournée chez Bénard, le Canadien français qui tenait, près du Fort-Rouge, dans le bois, un de ces débits clandestins que les métis anglais appelaient « blind pigs » (cochons aveugles).

Bénard, — il avait de gros yeux marron, en boule de loto, au milieu d'une figure bouffie et rougeaude, —Bénard n'avait que du whisky de blé qu'il nommait en canadien, ou plus exactement *en canayen*, du champagne de vache. On le soupçonnait de fabriquer ce whisky lui-même avec des déchets de blé gelé qu'il achetait aux métis, qu'il maltait, puis distillait, et auquel il ajoutait du poivre pour lui donner du montant. Il étendait son bras gras et velu (il était fier de ces poils qui prouvaient sa race blanche — blanc pur) pour remplir les verres. Puis, avant que les verres fussent bus, il en exigeait le paiement. On savait, d'ailleurs, que, lorsqu'un client avait de l'argent, Bénard s'empressait de le droguer, pour le dépouiller de tout, dès que l'homme était ivre-mort... Malgré cela, son infâme boutique était achalandée, parce que Bénard n'était pas trop regardant de sa femme, pourvu qu'on payât bien...

Lespérance et les deux jeunes gens, la tombée de la nuit, se retrouvèrent donc *naturellement*, ivres et sans le sou, à quelques pas du débit, soigneusement barricadé par Bénard, après qu'il se fût débarrassé de ces trois encombrants colis. Les trois métis auraient pourtant juré qu'ils n'avaient pas bu plus de trois petits verres chacun. Mais cet excellent whisky râpeux, — ce n'est qu'avec des remords tardifs que Lespérance le traitait de sacré poison, — cet excellent whisky râpeux vous faisait chavirer la tête d'une drôle de façon.

Plus rapidement dessaoulés que le vieux, les deux jeunes gens prirent Lespérance chacun sur une épaule et se mirent en devoir de le ramener chez lui. C'était une tâche ardue, car il semble que la nuit, surtout aux alentours d'un débit de whisky, toutes les racines, qui paraissent le jour enterrées, bien soigneusement, prennent l'air avec une vengeance... Il s'ensuivait de fréquentes chutes que scandaient des jurons bien appropriés à la circonstance, comme tous les jurons

A mi-chemin de la maison, il fallut permettre au vieux métis de dormir un peu. Ce qu'il fit, couché à plat ventre au milieu du chemin, ronflant avec des hoquets, tandis que Jérémie et Mac Dougg se demandaient pourquoi, certains jours, une pipe refuse si énergiquement de se laisser allumer.

— Pour une fête, ça, c'est une fête dit Mac Dougg, avec une admiration sincère pour l'ivresse de Lespérance.

— Ah !... Ah ! Oui !... je m'demande ce que la vieille Missigenhehepic va ben en dire !

— All dira shssh !... shssh !... mon sacré torvieux, ricana Mac Dougg.

— All prendra le tisonnier !

— Crains pas la glace. L'vieux y va se dessaouler. Un coup qu'y va avoir dormi eune demi-heure, et pis qu'y sera timbé deux ou trois fois dans une mare d'eau, y s'ra assez dessaoulé pour que la vieille all' y trouve son match.

— Eh ! torvieux, et les chouaux !

Ce ne fut qu'à ce moment-là qu'ils s'aperçurent qu'ils avaient oublié les chevaux et la charrette attachés dans le bois, non loin de la maison louche de Bénard.

Jérémie se dévoua pour aller les chercher, tandis que Mac Dougg se faisait fort de garder le vieux. Néanmoins, par mesure de précaution, Jérémie suggéra qu'il serait peut-être bon de haler l'ivrogne hors du chemin des voitures. Ce qui fut fait.

Il ne fallut rien moins que toute la bonne volonté d'une lune parfaitement pleine, pour que Jérémie, à peu près d'aplomb, — la course avait du bon, — parvînt à dépêtrer les chevaux d'un enchevêtrement de traits, de bouc d'atteles-

lage et de broussaille. Deux chevaux, même attelés, qui s'impatientent sous la morsure des maringouins, inventent des manières d'entortiller des harnais, qui mettent à l'épreuve la patience de l'homme le plus calme.

Jérémie parvint pourtant à les mettre sur la route sans trop de dommages, et il dut se cramponner des deux mains aux guides et scier du bridon comme un énergumène, pour les empêcher de reprendre à un galop trop dangereux le chemin de leur écurie.

Naturellement Mac Dougg s'était endormi à côté de Lespérance, et leur recherche prit quelque temps. De sorte qu'il était bien minuit lorsque les trois compagnons se séparèrent, les chevaux dételés à la porte de Lespérance. Celui-ci les pressa en vain d'accepter son hospitalité. Ni Jérémie ni Mac Dougg ne se souciaient d'affronter les premières amabilités de la vieille, à la vue de son mari ivre et... sans argent, ni provisions.

... Pour le moment, il était aussi bien de laisser à Lespérance la quiétude des dernières minutes avant que fût découvert par sa moitié qu'il avait bu l'argent destiné à acheter de la farine, du sucre et du sel... Il fallait surtout bien se garder d'être englobé trop directement dans les développements qui suivraient ces constatations.

Jérémie et Mac Dougg, tapis derrière une touffe

de saules, écoutèrent le vieux Lespérance tambouriner à sa porte. Il rythmait de jurons le martèlement de ses deux poings.

Le châssis du premier étage se souleva (il s'agissait d'une fenêtre à guillotine), et la voix de la vieille perça les ténèbres :

— Ah ! c'est-y toié, mon homme?

— Oui, c'est moié.

— T'es encore en fête, mon sacré torvieu !

Lespérance tenta un mensonge désespéré.

— Pas en toute, ma vieille, j'a pas bu une maudite goutte.

— Shssh !... shssh !... Eh la donc ! vous l'entendez-t-y, le vieux menteur... Shssh !... shssh !... pas une goutte qu'y dit... Shssh !... shssh !... Y a ben bu toute la cruche...

— Eh là donc ! Tabernacle !... Descends m'ouvrir ou j'enfonce la porte.

— Shssh !... shssh !... On y va !... Shssh !... shssh !... C'est pas une chienne de vie... Shssh !... shssh !... Faire lever une créature au mitan de la nuit. Shssh !... shssh !... pour servir un ivrogne...

La lumière jaillit dans la maison, sauta aux croisées, et éclaira la vieille, démon femelle, qui apparut dans l'embrasure de la porte.

— Fais-moi souper, ma torvieux de garce, commanda Lespérance.

— C'est-y une heure... shssh !... shssh !... pour faire à souper... shssh... ! shssh !... A mitan de la

nuit !... Shssh !... shssh !... Flora !... Flora !... ma fille !...

— Quoi y a, m'man? geignit, mal réveillée, la voix de la jeune fille.

— Descends donc m'aider... Shssh !... shssh !... ou plutôt non shssh !... shssh !... descends pas... Y n'est pas convenable... shssh ! shssh !... qu'une fille voye son père en cet état... shssh !... shssh !... Ben sûr il a bu avec son futur gendre... shssh !... shssh!... le modèle des gendres... shssh!... shssh!... un si bon garçon... shssh!... shssh! Te voiés ce qui t'attend, Flora, pour pas écouter ta vieille mère.

— ... Elle t'aime, ta future belle-mère, ricana à l'oreille de Jérémie Mac Dougg railleur... Dommage que la Flora ait pas une sœur... j'aimerais ça une belle-mère comme la vieille... l'est un peu bronco... je me chargerais d'la dompter...

— Tais-toi... ça devient drôle. C'est-y que les casseroles y z'ont des ailes?

On voyait des ombres bizarres voler dans la maison. Le père Lespérance, pour défendre son futur gendre, jetait pièce après pièce toute la batterie de cuisine à la tête de la vieille.

D'affreux hurlements suivirent.

Puis, par la porte grande ouverte, les deux jeunes gens purent voir le père Lespérance, maître du champ de bataille, allonger ses longs bras sur la table et laisser rouler sa tête aux grands cheveux gris d'un bras à l'autre, tandis que la

vieille harpie sortait en criant des injures en cree. Elle venait d'épuiser les vocabulaires sioux et français et cherchait une nouvelle langue pour traduire sa mauvaise humeur.

— Kitish miata !... (Baise mon c...) ... Atim outish (derrière de chien)...

— A parle ben, ta belle-mère, dit Mac Dougg à l'oreille de Jérémie... T'auras pas besoin d'envoyer tes enfants à l'école des *pères*... Leur grand'mère, y s'chargera d'y apprendre à parler... Voiés-tu comme all' parle ben toutes les langues... l'sioux... et l'français... et l'cree... Te veux-t'y gager que tout à l'heure all' va passer au santeux puis à l'esquimau...

Mais Jérémie n'écoutait pas, — tout à la contemplation d'un spectacle... Tandis que la voix de la vieille Lespérance s'éloignait... *decrescendo*... dans le lointain, — elle allait sans doute se réfugier chez sa sœur, dont la maison était assez voisine, — Flora, qui avait revêtu une vieille robe sale et déchirée (mais cela l'empêchait-il d'être la plus belle aux yeux de son amoureux), Flora descendait, pieds nus, les escaliers... Elle alluma le feu, fit chauffer l'eau pour le thé, sortit d'un placard de la galette, du lard froid, des confitures, et mit le couvert pour son père. Ce dernier la regardait, et un tendre sentiment transfigurait ses traits jusqu'alors hébétés par l'ivresse.

Mac Dougg poussa le coude de son ami.

— Ta blonde, — malgré que Flora fût noire comme un corbeau,—en v'là une bonne femme!... Te peux passer sur la belle-mère, jé m'cache pas de te l'dire... ta blonde... ça oui, c'est une bonne fille... Viens-t'en ; y va faire fret, à matin, et on n'a pas d'couverte pour s'protéger de la rosée...

Tandis qu'ils s'en allaient, Mac Dougg, barde, composait déjà une chanson appropriée aux circonstances, et Jérémie, ayant saisi le refrain, le reprenait de sa voix la moins éraillée...

CHANSON DE MAC DOUGG

(Telle que la chantent encore aujourd'hui les métis de la rivière Rouge.)

I

On part à trois ensemble } (*bis*)
Pour aller boère un verre. }
On en prend un, on en prend deux,
On en prend trois... c'est la misère...
Ah !
Puis, c'est la mi... puis c'est la sère...
Ah !
C'est la mi-mi... C'est la misère
Ah !
De caresser le verre.

II

Après qu'on a ben bu } (*bis*)
Et qu'on n'a plus d'argent.

Sortez dehors bande de cochons,
Car vous êtes saouls comme des harengs !
Ah !
Puis c'est la mi. Etc...

III

Une fois qu'on est dehors } (*bis*)
On est comme des coqs d'Inde.
Car d'un côté, l'un est par terre
D'un aut'côté l'aut' n'en peut plus.
Ah !
Puis c'est la mi... Etc...

IV

Moi j'rentr' à la maison } (*bis*
Poches nettes, je vous l'assure.
Fais moi souper, torvieuse de garce,
Ou je te r'vire tout sens dessus dessous..
Ah !
Puis c'est la chi... Puis c'est la cane !
Ah !
C'est la chi-chi, c'est la chicane
Ah !
Le diable dans la cabane !

IV

Mal remis encore de leur ivresse de la veille, Jérémie et Mac Dougg, après une nuit, finalement passée à la belle étoile, apprirent le retour de Riel et de sa petite armée. Déjà, à Saint-Vital, à la Grande-Pointe, des cavaliers, — les mieux montés, — précédant d'une demi-journée le gros de la troupe, étaient arrivés dans un galop final avec de perçants cris de victoire : Whou...hi...ï...i ! et déchargeant en l'air leurs fusils chargés à blanc.

Les détails du combat variaient... Tous les hableurs qui faisaient valoir leur part personnelle à la victoire étaient à peu près d'accord pour raconter comment, vers le lac Pélican, les métis avaient surpris un important parti de Sioux, et comment ceux-ci s'étaient débandés sous un feu meurtrier. Mais alors, les cavaliers métis s'étaient égaillés à la poursuite des sauvages, et c'était là que commençait la légende.

Le gros Napoléon Maurin racontait à qui voulait l'entendre qu'il avait rejoint deux sauvages

galoppant côte à côte. Alors, dédaignant de se servir de ses armes, il les avait chacun d'une main arrachés de leur selle, et il leur avait cogné la tête jusqu'à ce que la cervelle en jaillît... Charley Paul avait fait mieux, il avait, d'un coup de hache, fendu un cavalier en deux et avait vu les deux moitiés tomber de chaque côté du cheval, qui avait poursuivi son galop sur encore l'espace d'une centaine de pas, emportant la hache profondément fichée dans le dos... George Mac Nab se vantait d'avoir, à coups de couteau, dépêché quatorze adversaires... Joë Mac Ivor aurait tué le Loup si... Ici il se lançait dans une histoire compliquée, pleine de péripéties émouvantes et au cours de laquelle chaque incident coûtait la vie à un Sioux... au moins.

Mais des hurlements emplissaient la petite cabane de Zéphyrin Delorme et s'en échappaient sur un diapason d'une extrême acuité, parce que la jeune femme venait d'apprendre la mort de son mari. Norquay lui en avait, — sans ménagements aucun, — apporté la nouvelle, et, maintenant, au milieu d'un cercle de parents et d'amis, il rejetait sur Riel la responsabilité de ce malheur... Les femmes abandonnèrent précipitamment l'orateur, parce que soudain la plainte bruyante de la veuve prit, pour l'oreille exercée des matrones, une signification nouvelle... Quelques minutes après, toutes les commères, croassant à l'envi,

faisaient connaître à toute la colonie que Mary-Rose Delorme, enceinte de sept mois, en accouchait de saisissement...

C'est en vain que Norquay, apprenant que l'enfant n'avait pas survécu, voulu mettre encore au compte du gouvernement de Riel ce nouveau malheur. Sa propre arme était retournée contre lui, et, les vieilles, le désignant du bout de leur pipe, l'accusaient d'avoir causé ce mal par sa méchanceté irréfléchie et sa hâte de colporter sans précautions des nouvelles qu'il est toujours assez tôt pour entendre.

Alors Norquay, entouré de ses fidèles, Jérôme, Mac Dermott et Pruden, prit le chemin de Kildonan. Le vieux Gédéon Goulet ricana en le voyant s'éloigner la tête basse.



Convaincus que les lamentations ne ramèneraient pas à la vie « la défunt Zéphirin », les métis résolurent de s'adonner tout à la joie.

Un comité des jeux fut nommé, et Mac Dougg fut chargé d'élaborer un programme.

Il se fit donner par une main généreuse et anonyme, — tout le monde nomma aussitôt Antoine Ritchott, qui rougit de plaisir, — une grande pièce de calicot blanc sur laquelle le père Martin, missionnaire chargé provisoirement de

la paroisse de Saint-Vital, écrivit l'affiche sous la dictée du jeune métis. Mac Dougg ne savait pas écrire, et, la plupart des métis étaient incapables de lire...

Mais, comme disait Mac Dougg. « une pancarte, boy, ça r'garde ben ».

— Qu'est-ce que tu veux que j'écrive? demanda le père Martin, amusé.

— Mon père, mets-y d'abord le titre :

Célébration de la gloire des metiffs de la rivière Rouge pour la batterie avec les Sioux...

— Tu l'as, mon père?

— Oui, je l'ai, répondit le missionnaire qu'une douce hilarité recouvrit, tandis qu'il transcrivait fidèlement les paroles de Mac Dougg, à l'aide d'un pinceau trempé dans une encre épaisse et poudreuse.

— Écris ben gros, mon père. Ca r'garde mieux. Et pis arrange-toë pour qu'y ait de la place... Ça te connaît... T'as fini, mon père?... Bon... écris à c't'heure :

A neuf heures, messe solennelle !

— Ça, dit le père Martin, courbant sa haute taille, c'est une bonne pensée!

— Oui... faut se souvenir du bon Dieu, pour qu'y se souvienne de nous autres... T'as fini, mon père? Bon... écris à c't'heure :

A une heure, jeux divers, jeu de la flèche, jeu de la pelote, jeu de la crosse, concours de

cabresse (1), concours de tir, courses à cheval, courses à pied...

— Pas si vite, mon petit!...

— Bon... jé r'commence... : Courses à cheval. Courses à pied... tu l'as, mon père. T'as fini?

— Oui.

— Bon, écris :

Discours par des orateurs éminents...

Le prêtre éclata de rire.

— Et qui ça, les orateurs ?

— Toë et Monseigneur, et pis Riel, et pis si vous voulez pas, moé jé m'charge ben de causer... Y en a ben un autre qui causerait, — Mac Dougg cligna de l'œil, — mais y vaut mieux pas.

— Tu veux dire Norquay?

— Oui... T'as encore de la place?

— Oui.

— Bon, après écris :

Le soir, danses...

— Danses? ah! non! Et monseigneur, qu'est-ce qu'il dira? Mac Dougg se gratta le nez.

— Bon, mets-le pas, mon père. Y a pas besoin de l'écrire, y sauront ben y faire sans que ce soye écrit.

— Pour ça, je te crois... Mais c'est péché.

La figure de Mac Dougg se mua en une curieuse expression de ruse enfantine.

(1) Lancement du lazzo.

— On s'confessera...

— Oui dà, fit le missionnaire. Et si tu meurs avant !

— Ça n'a pas de bon sens, mon père, quoi ce que tu dis là... Si on se sent malade, on danse pas et pis voilà tout... Et si on se sent bien, on danse, et puis on va à confesse après.

— Tiens, fous-moi le camp ! dit le prêtre.

Il ne voulait à aucun prix laisser éclater sa colère. Mais il déplorait que ses ouailles ne prissent de la religion qu'il leur enseignait que cette absolution qui blanchit tout et qui leur semblait une assurance suffisante contre les feux de l'enfer.

... Mais quand Mac Dougg eut passé la porte muni de sa précieuse affiche, le prêtre le rappela :

— Rends-moi la pancarte.

— Pourquoi faire, mon père? demanda Mac Dougg avec défiance. Il serrait la bande de calicot sur son cœur, comme s'il eût craint que le prêtre la voulût lacérer.

— Je vais mettre : Danses.

— Tu vas !... Tu vas !...

Et Mac Dougg, rempli d'une reconnaissance sans bornes, se roula aux pieds du prêtre, dans un véritable paroxysme d'hystérie religieuse.

Le P. Martin écrivit : « Ce soir, Danses. » Après quoi, congédiant Mac Dougg, il sauta à cheval et galoppa d'une traite jusqu'à l'évêché, où il repré-

senta au prélat qu'il valait mieux accorder la permission de danser que de s'exposer à ce que toute la colonie enfreignît la défense. La colère que manifesta d'abord l'évêque tomba devant le fait accompli, et le P. Martin se retira satisfait de lui-même, et assez confiant dans les résultats de sa petite diplomatie.

Delorme remporta le prix du tir à l'arc. Ce prix était d'ailleurs modeste? L'« objet d'art » fourni par chacun des compétiteurs était représenté par les flèches, joliment empennées de plumes de couleurs, — les geais bleus, les martins-pêcheurs et les plus curieuses variétés de canards sauvages contribuaient ainsi à la fête, — les jolies flèches en bois de saskatoon, bien équilibrées, travaillées avec un soin amoureux, et que les vaincus, suivant la règle du jeu, abandonnaient aux vainqueurs. Il y avait quelque mérite, même pour un tireur de la force de Pete, à placer coup sur coup trois flèches dans un disque d'osier d'un pied à peine de diamètre, et que le grand Maurin, — sa maladresse reconnue lui faisait éviter de prendre part aux concours, mais ne l'empêchait pas de hâbler. — et que le grand Maurin, de son bras vigoureux, lançait selon une direction perpendiculaire à la ligne de tir. La distance mesurée était de soixante pas. Et Maurin avait ouvert très largement ses compas. De plus, le terrain, très

inégal, faisait rouler le disque suivant les courbes les plus imprévues.

— Un vrai lièvre, disait Pete... Tu crois le tirer là... Pas eu toute... il est ailleurs.

Ce qui ne l'empêchait pas de faire mouche à tout coup, tout en constatant la difficulté du tir.

De même, un autre Delorme s'adjugea le prix du tir au fusil. Mais le jeune Gabriel Dumont, un enfant de douze ans, — qui avait déjà tué son sauvage, et s'en vantait, — faillit l'emporter sur celui qu'on citait comme le roi des tireurs de la prairie.

— Attends encore deux ans, criait le petit Dumont, en frappant le sol avec colère. Attends encore deux ans, et tu verras si je suis-t-un enfant...

Les autres sports avaient lieu par équipe, et les diverses paroisses, Kildonan, Saint-Vital, la Grande-Pointe... avaient chacune envoyé leurs meilleurs représentants... Il y eut des coups de poings échangés entre Kildonan et la Grande-Pointe, parce que la Grande-Pointe triomphait trop bruyamment. Il fallut que le colossal Beaupré, nommé « connétable » (c'est-à-dire officier de police) pour la circonstance, fît sentir à quelques têtes chaudes la pesanteur de son poing carré... De l'avis de tous ceux qui s'y entendent, il n'y a rien de tel qu'un bon saignement de nez pour éclaircir les idées des gens trop sanguins.

Puis il y eut le discours de Riel, et celui du P. Martin... Monseigneur s'était récusé... Il avait d'ailleurs, le matin même, dit dans son sermon tout ce qu'il avait l'intention de dire... La bouche ouverte, tous ces gars au teint cuivré écoutaient, admiratifs, le grand Riel leur dire avec force des lieux communs. La pensée de l'évêque, à peine voilée, s'y réflétait... Les allusions à certains projets d'avenir furent perdues pour la grande masse des métis... Riel, manquant en cela de psychologie, ne faisait qu'avertir ses ennemis de ces projets... Norquay et Mac Dermott échangeaient entre eux des clins d'œil significatifs... Nul ne remarqua que, perdu dans la foule, l'Anglais Smith, tout en caressant ses favoris soyeux, promenait sur Riel, Norquay et Mac Dermott, un regard singulièrement pénétrant et méditatif.

Quand Riel eut fini de parler et que le P. Martin eut ajouté sa courte homélie au discours du métis, le chef de la rivière Rouge fut assiégé par la foule des courtisans. Il avait un mot aimable pour chacun, ne manquait pas d'appeler les vieux : mon oncle, et de cousiner avec toutes les femmes. Les méchantes langues disaient d'ailleurs que Marie Lajimonière-Riel avait bien quelque sujet de pleurer.

Jérémie n'avait pas encore, depuis la veille, pu joindre le chef. Il tenait à lui rendre compte de sa mission, bien que ce compte rendu fût purement

une formalité inutile, puisque Riel savait bien que les chasseurs étaient revenus sans encombre. Mais le jeune homme voulait surtout rappeler au métis sa promesse de lui donner la taure promise.

— Je vas en avoére besoin, dit-il en manière d'excuse.

— Pour boière?

— Non, pour me mettre en ménage.

— J'aime mieux ça... Avec qui?

— La Flora Lespérance.

— Ah ! la petite Flora... Beau brin de créature... C'est une jolie fille... A quand les noces ?

— A mon retour... je me suis engagé à Smith pour une saison.

— A Smith !... Et qu'est-ce que tu vas faire de ta taure?

— Je la laisserai au beau-père.

— Hum... Il la boira, le vieux... il est pas mauvais... mais probable que sa vieille lui fait manger salé... il a toujours soif... A Smith?... que tu dis... A Smith?... J'te la garderai, ta taure, pendant que tu seras pas là... On l'étampera à ta marque... T'as confiance en moi.

— Oui, mon oncle.

— A Smith ?... j'ai des suspicions sur c't'homme-là...

— C'est-y qu'y est pas de bonne paye, mon oncle?

— Néni, c'est pas ça... pour payer, y paye?

D'autres suspicions... des idées... des idées comme ça.

Riel s'absorba dans des réflexions... Il en sortit, la minute d'après, pour dire :

— Pas la peine de parler à personne de ce que je te dis là... Tu me raconteras au retour tout ce que tu auras vu... tout... tu entends... Je te demande de *watcher* (espionner), Smith... Dommage que tu sais pas lire... Je voudrais bien savoir qu'y veut cet homme, avec ses chaînes et ses nouveaux (il voulait dire niveaux d'eau). Bien évident je paye... Il y aura une seconde taure pour toi si tu me dis bien tout ce que tu auras vu... Ces damnés cochons d'Engliches !... les maudits enfants de chienne !

— Quoi qu'y-z-ont fait encore, les v'limeux?

— Je vas t'y dire... j'aime pas beaucoup les hommes qui s'en viennent dans la prairie avec tant de sortes d'ustensiles que je comprends pas... et puis qui chaînent le terrain... et je te chaîne... et je te chaîne... et qui carculent sur leur livre combien que toutes ces chaînes font, et qui s'en retournent à Ottawa pour dire que les métiffs de la rivière Rouge ont de bonnes terres... Ça ne regarde pas dret, toutes ces affaires-là. J'ai des suspicions qui y a des affaires bien croches là-dedans.

— Si ça s'adonne de même, mon oncle... une petite balle maladroite, mais ben adroite tout de même, à la chasse...

— Non... Ici Riel s'interrompit pour regarder affectueusement le jeune homme dont le dévoûment évoquait si simplement le plus abominable des assassinats... Non. Y a l'hospitalité de la rivière Rouge... Ce Smith, c'est p'têt ben le plus mausus de tous les enfants de chienne, mais il est cheuz nous... Sa vie est sacrée... Après on viendrait dire que le métiffs y n'ont pas d'honneur... Promets-moi que tu ne le tueras pas...

— Je promets, mon oncle... Mais, c'est pas du beurre de mes poules. Pourtant moié, j'comprends pas. Si cet homme, l'est v'limeux, pourquoi qu'on le tuerait pas ?

— Non... Non... pas du sang !

Riel venait certainement de tuer plus d'ennemis au cours du dernier combat avec les Sioux que tous ces hâbleurs... Il ne s'en vantait pas, mais il songeait sans remords au sang versé. Cependant, la pensée de la mort violente d'un blanc, même ennemi, — et il devinait en Smith le pire des ennemis, — le troublait. Il ne quitta Jérémie qu'après que celui-ci lui eût renouvelé toutes ses protestations de ne pas attenter à la vie de Smith, et même de le servir fidèlement, à un petit détail près... l'espionnage.

Il y eut danses, le soir, dans plusieurs maisons. Les sympathies, les parentés, ou simplement l'amour tenaient lieu d'invitation.

La mère Lespérance, revenue de chez sa sœur,

avait oublié toute sa mauvaise humeur à la pensée qu'on allait avoir « ben du plaisir ». Le bonhomme s'était chargé de faire savoir que sa maison serait ouverte aux danseurs; il s'était assuré le concours de P'tit Joé Gosselin, le fiddleur (de l'anglais *fiddler*, violoniste), et la seule présence de cet artiste renommé dans toute la colonie lui promettait une brillante assistance. Aussi, en sortant de chez Gosselin, il s'était rendu au Fort-Garry, y avait acheté de la farine, des provisions diverses, un peu de whisky, — mais des invités généreux en apporteraient sûrement, — et, évitant la funeste caverne du brigand Bénard, il était revenu apporter aux femmes de quoi bien recevoir les hôtes.

Aussitôt, Flora et sa mère s'étaient attelées à la queue de la poêle. Les *buns* se dorèrent dans la graisse, des tartes juteuses, bourrées de conserve de bleuets (d'airelles-myrtilles) et de confiture de pembinas, cuisirent entre les plaques de tôle... Même, la mère Lespérance, dans un rare moment de bonne humeur, permit à sa fille de cuisiner une petite tarte pour manger ave son amoureux lorsqu'il viendrait la voir à son heure accoutumée.

Après quoi, les deux femmes sortirent le linge blanc de coton, qu'elles réservaient pour les grandes circonstances... Et, tout en surveillant la cuisson des tartes, des *buns* et des cakes, elles



repassèrent et tuyautèrent chemises, jupons, et un bonnet pour la mère.



Vers neuf heures du soir, Gosselin attaqua la gigue... *Turkey in the straw.* Et tout aussitôt la folie de la danse souffla. Les femmes et les filles trémoussaient naturellement leurs croupes, scandant la mesure du pied, dans l'attente du danseur.

... Flora et Jérémie dansèrent ensemble les quatre premiers *reels*. Comme ils dansaient fort bien l'un et l'autre, on les remarquait beaucoup. Le père Lespérance en profitait pour annoncer les fiançailles à qui voulait l'entendre. Les vieillards approuvaient en branlant du chef, et les vieilles, jalouses de la jeunesse, et regrettant leur beau temps passé, supputaient, en se parlant à l'oreille, combien d'années s'écouleraient encore avant que la belle, grande et fraîche Flora devînt, comme elles, épaisse, ridée et hideuse.

Cependant, à la cinquième danse, Jérémie, qui s'était absenté un instant pour aller boire un coup de whisky à la cruche de Mac Dougg (cette cruche était soigneusement mise à l'abri dans le bois, gardée par un roquet hargneux, et Mac Dougg ne la produisait que pour ses vrais amis), Jérémie trouva la place prise par Charlie Leslie. L'intrus

était venu inviter Flora, sur les conseils de la vieille Lespérance... Il avait, quelques mois auparavant, ébauché avec Flora un commencement de flirt que la mère voyait sans déplaisir. Le vieux Leslie, père de Charley, était un métis écossais de Kildonan et passait pour riche... La présence de Charlie Leslie ranima dans l'âme de la vieille Lespérance toute la haine qu'elle portait à Jérémie... Charlie vint donc offrir sa main à Flora, qui n'osa pas la lui refuser, et, lorsqu'il la tint, debout à côté de la jeune fille, attendant le coup d'archet de Gosselin pour s'élancer et qu'ils furent, l'un et l'autre, devenus le point de mire de l'assemblée, il affecta de garder tendrement dans sa main gauche la main droite de Flora... Celle-ci s'efforçait, mais en vain, de s'arracher à l'étreinte robuste de cette poigne... Elle rougissait... Alors un sourire erra sur bien des lèvres, et quelqu'un prononça tout haut :

— Pauvre Jérémie !... Si all commence déjà !...

On se tut, parce que Jérémie rentrait dans la salle, cherchant partout sa fiancée.

Lorsqu'il l'aperçut, il balança un instant s'il irait danser avec Belle Mac Ivor, qui lui avait fait des agaceries, et s'il se vengerait d'une façon éclatante de l'affront que lui faisait Flora (ainsi en jugeait-il, et il n'était pas seul), ou s'il reconquerrait sa maîtresse par la force... Il regarda alternativement l'une et l'autre fille. Belle n'était

pas vilaine, au sens métis de la beauté. Des pommettes un peu trop larges et des yeux vraiment un peu petits... Mais les hommes lui trouvaient l'apparence d'avoir un beau corps, parce que ses seins étaient développés... Elle en avait tiré le surnom caractéristique, quoique fort peu élégant, de Téton. Et il n'avait rien moins fallu que l'autorité du P. Martin pour faire perdre aux gens de la Grande-Pointe l'habitude de la désigner par ce sobriquet... Mais, vraiment, Flora était tellement plus désirable !... Dans le moment même où Gosselin attaquait la première mesure de *Cock of the North,* Charlie sentit une main puissante l'étreindre à la nuque, et il pirouetta sous l'impulsion d'une force irrésistible.

Des rires fusèrent, des cris s'élevèrent :

— Bravo, boy !... Reprends ton bien, boy !

Il n'y a qu'une seule injure que ne pardonne jamais un métis. Or justement Charlie, au comble de la colère, laissa échapper le mot :

— *Son of a bitche !*

Son of a bitche, cela se traduit en cree par *atimactis* ou, en français, par « fils de chienne ». Jérémie parlait mal l'anglais, mais il était capable, à l'occasion, de traduire en cinq ou six langues la plupart des injures ou des blasphèmes du vocabulaire anglo-saxon.

Il lâcha instantanément la main de Flora, appela Mac Dougg, lui confia la jeune fille et fit

signe à Charlie de sortir avec lui. Alors le violon s'interrompit, et vingt spectateurs voulurent s'interposer.

— Vous allez pas vous battre ici... Pas chez Lespérance !

— Y m'a appelé « enfant de chienne ».

— Ça, c'est bien vrai, dit un vieillard ! De mon temps, on plantait son poing dret entre les deux yeux du gars qui vous appelait de même...

Les avis furent partagés au sujet des convenances à observer. Lespérance lui-même, qui savait estimer un homme à sa juste valeur, et devinait à quelques onces près le poids d'un boxeur, — aussi bien que d'un bœuf ou que d'un cheval, — était favorable à une « bataille ». Il jugeait que Jérémie pesait bien quinze livres de plus que Charlie, et qu'il était au moins aussi vif.

Tandis que les femmes s'unissaient à l'intérieur pour blâmer tous les hommes en général, — chacune espérant que son propre mari en prendrait la part qui lui revenait, — la partie masculine de l'assistance, des torches à la main, faisait cercle autour de Jérémie et de Leslie.

Les deux combattants avaient enlevé leurs jaquettes en étoffe de couverture bariolée et avaient ceint autour de leurs tailles les ceintures de soie polychrome.

Pour impressionner Jérémie, Leslie sautait en l'air, sur place, en poussant des cris sauvages et

en faisant claquer ses mains l'une contre l'autre, en manière de défi... Cette tactique lui avait plusieurs fois réussi, et il avait ainsi vaincu des champions, beaucoup plus forts que lui, pourtant, mais que la peur avait désarmés... Jérémie ne laissa pas entamer la confiance qu'il avait en sa force... Au quatrième cri de guerre que poussa Leslie, Jérémie fonça... Leslie put avoir alors quelque impression de s'être rencontré, dans la forêt, avec un cyclone, alors qu'il couche les arbres sur son passage... Un Jérémie multiplié le frappait de tous les côtés à la fois... Leslie s'affaissa...

Des âmes charitables s'empressèrent alors auprès des combattants. On félicitait Jérémie.. On aurait probablement félicité Charlie s'il avait été vainqueur. On étancha le sang qui coulait sur la face de Leslie. Il avait les deux yeux tuméfiés, et il n'y voyait plus... Puis on versa à chacun des deux adversaires un plein verre de whisky, et on exigea qu'ils se serrassent la main... Après quoi les danses reprirent comme si de rien n'était.



Le lendemain de ce jour, Jérémie, revenant de Fort-Garry, où il était allé faire une course pour le compte de Riel, se rencontra avec Charlie Leslie.

Ce dernier, câlin et caressant, vint à la rencontre de son vainqueur de la veille.

—Ah ! boy, te m'as joliment ben arrangé va... On en est pas plus mauvais amis pour ça... Viens t'en boére un coup chez Bénard... c'est moé qui traite.

L'appât de la plus mauvaise drogue, fût-elle un poison catalogué, comme l'était la mixture que Bénard servait à ses clients, ne manquait jamais d'attirer un jeune garçon de la nature de Jérémie. Il venait à l'alcool comme l'écrevisse vient à la viande faisandée... se faire prendre. Il tourna donc immédiatement la tête de sa monture dans la direction — bien connue — de la maison Bénard. Leslie mit son poney au pas de la jument de Jérémie et commença à lui raconter des histoires qui n'intéressaient personne, il le savait, mais qui lui permettaient de temps à autre de s'interrompre pour protester de son amitié et manifester le repentir le plus sincère,— en apparence du moins.

Bénard leur ouvrit sa porte avec une certaine répugnance. Aidé d'un nouvel associé, Bonnaud, un grand et gros homme aux yeux bigles,— ce qui est bien commode quand on ne se soucie pas de regarder les gens en face,— il était en train d'enseigner la beauté du Pitro à un Ouelette innocent, et à Chris, le plus jeune des fils de Mac Dermott, La figure rébarbative de Bénard s'éclaira pour-

tant lorsque — pour commencer — Leslie eut commandé et payé une bouteille du « poil de la bête » (ici se révélait le sang écossais). Tandis que Bénard retournait à sa mystérieuse partie de cartes dans la pièce du fond, — on jouait assis sur des caisses, et, avec le lit comme table, — la grosse et forte Mme Bénard surveillait les deux buveurs. Elle était grande et massive et capable, disait-on, de tenir tête à deux hommes ordinaires... Il n'y avait pas un fêtard de la colonie qui en doutât, car on savait qu'à certains combats, d'un ordre tout particulier, il est vrai, Mme Bénard avait éreinté bien plus de deux hommes dans la même nuit. De belles vaches pesantes dont les fortes mamelles étaient tétées par des veaux vigoureux étaient les témoins et les prix de ces combats.

Riel, soucieux de moralité, avait plus d'une fois demandé à Mgr Provenches l'autorisation de prendre telles mesures qui eussent forcé l'indésirable ménage à quitter la rivière Rouge. Mais, outre que le parti Norquay, jaloux de recruter tous les ennemis naturels de l'honnête Riel, apportait à l'évêque un tout autre son de cloches, le moyen de ne pas croire à la calomnie, quand les époux Bénard payaient au clergé une dîme si généreuse, et quand ils communiaient ensemble, tous les dimanches, pour l'édification de la paroisse!

Tandis que les jeunes gens buvaient, Mme Bénard leur faisait la conversation assez habilement pour les empêcher de s'apercevoir que de l'autre côté de la mauvaise cloison aux planches disjointes, — la chaleur les ayant gondolées, — Bénard et Bonnaud s'occupaient à faire une bonne journée. Le moyen infaillible qu'ils avaient trouvé était de faire boire les deux victimes, suffisamment pour leur monter la tête ; puis, excitant le stupide petit patriotisme de clocher, de proposer la partie à quatre, deux à deux, *canayens* contre *métiffs* ; puis, — un jeu de cartes aux figures bien sales et quelque peu effacées n'est pas mauvais pour convertir un coup malheureux en coup douteux, — de corriger la chance. Les ivrognes n'y regardent pas de si près, et, lorsqu'on se sent de taille à parer, le cas échéant, le premier mauvais coup que frappe la colère, on a bien des atouts dans son jeu... Beaucoup plus que le compte... Ainsi l'argent des métis changeait de poche, et, après l'argent, il y avait toujours l'exode de quelques animaux gras, achetés bien bon marché,— et d'ailleurs, en pareil cas, qu'importe le prix ! Quand on sait écrire comme le savait Bénard et Bonnaud, — loués en soient leurs pères ! — on fait des papiers bien en règle, même lorsque le second témoin du sous-seing privé n'appose qu'une croix en témoignage de la croix de son camarade.

... Mais c'étaient là des secrets que ni Jérémie ni Charlie ne cherchaient à pénétrer.

Jérémie, en buvant, rêvait à certaine grande jeune fille brune, aux yeux singulièrement doux. Une brume délicieuse voilait l'apparition, de plus en plus floue à mesure que les verres succédaient aux verres. Charlie Leslie, contre son habitude, buvait peu, — juste assez pour se monter au diapason voulu.

... La bouteille achevée, alors que l'on commençait à entendre, de l'autre côté, le jeune Mac Demott blasphémer contre sa malchance, — pudiquement, Mme Bénard se boucha les oreilles pour ne pas entendre certaines paroles malséantes, — Leslie se leva et entraîna Jérémie.

La solitude d'un fourré épais, et le bruit que font deux poneys impatients qui s'émouchent de la queue, ou qui se grattent les flancs contre de jeunes arbres, couvrent bien des choses...

Leslie avait quelque raison de supposer que personne n'avait pu entendre le gémissement poussé par Jérémie et le son mat que fait un grand corps en tombant sur l'herbe, et il se proposait de donner une suite au premier coup de poing, celui qui avait atteint l'amant de Flora sous l'oreille, au moment même où, sans défiance, il s'apprêtait à dénouer la longe de sa jument. Ce qui devait suivre logiquement dans l'esprit de Leslie, c'était une danse des deux pieds sur la

figure et sur la poitrine, de quoi venger copieusement la volée de la veille.

Mais, comme le hasard gouverne le monde, Mac Dougg, pris de soif, s'avisa à ce moment-là de pénétrer dans le même fourré pour y attacher, à l'ombre, un petit cheval pie qu'il avait pour la circonstance emprunté à son oncle.

Et, pris entre Mac Dougg parfaitement à jeun et Jérémie dégrisé du coup, ce fut Charlie Leslie qui reçut la volée...

V

Des jours s'écoulèrent.

La prairie bleu sur bleu et vert sur vert pâlit. Les sauterelles à corps de dragon et à tête de cheval sautèrent, mues par le terrible ressort de leurs pattes fines, au milieu des marais fauchés. Le foin s'entassait en hautes meules allongées et coiffées d'un toit en pente fait de roseaux. Les petits jardins mûrirent leur maïs — le court blé d'Inde des squaws. A peine touché par la légère gelée d'août, le froment donna ses grains d'or. Les maringouins devinrent moins caustiques... De jeunes halbrans, qui, jusqu'alors, avaient couru timidement autour de leur mère, du couvert des oseraies à la mare, — dangereuse, et où il convenait de ne pas suivre la maman cane,— se sentirent subitement des ailes capables de voler en ligne droite, au ras de l'eau, qu'ils effleuraient de leurs pattes, puis, le soir, de décrire, tous ensemble, des cercles parfaits, à l'instar des grands canards... Les feuilles des érables se tachèrent de sang ; les feuilles des frênes se

vêtirent d'or, et les feuilles des chênes passèrent du bronze vert au cuivre oxydé. Après des journées de vent, les bouleaux à canots montrèrent autour de leurs troncs d'argent des branches peintes en laque carminée.

Un matin, Smith annonça à Mac Dougg et à Jérémie que, les préparatifs étant terminés, on partirait le lendemain.

La gémissante Flora pleura toute l'après-midi, ses bras rivés au cou de Jérémie. Elle calmait un instant les sanglots, qui secouaient de spasmes rythmés ses seins durs et fermes, pour tourner vers le fiancé des yeux de biche assassinée et une bouche avide, qui buvait silencieusement les lèvres de l'homme.

Le vieux Lespérance, sa ceinture dénouée autour de ses reins, — il prenait un sénile embonpoint, — s'arrêtait de creuser une pipe dans un épi de maïs sec pour donner à sa fille l'encouragement d'une bonne et vaine parole sympathique... La vieille riait silencieusement, la joie au cœur, tant son vieux sang de vieille sorcière siouse se réchauffait à la vue de la torture qu'endurait sa fille.

La présence du jeune homme ne la gênait point pour exprimer (elle s'adressait au vieux) :

— Ah ben là ! tu l'as ! mon homme... Tu les fiances et pis qu'y va partir pour la prairie avec c'te vieux Smith (le vieux Smith pouvait avoir

trente-cinq ans tout au plus)... Ben sûr y va crever. Tu les r'voiras pas... y vont rester dans une *poudrerie* (un chasse-neige) c't'hiver, ou ben ils vont passer à travers la glace en chaînant les lacs, ou ben y va leur arriver de quoi ?... Ah! les hommes, ça n'a pas de tête!... Alors quoi ? c'te p'tite Flora, y va falloir qu'elle attende quasiment une année encore pour se marier... avec qui?... Te r'viendras pas, Jérémie... te t'en vas à ta mort...

— Eh ben qu'y reste! On le mariera dit le vieux impatienté.

— Et te penses-t'y qu'on va donner not' fille comme ça à un gars qu'a pas de quoi... Qu'y prendra son plaisir avec, et pis qu'y faudra que ce soye toi et pis moi qu'on travaille pour nouri la Flora et les « pappooses »!...

— Mais, j'mourai pas, ma tante, disait Jérémie.

— T'en sais-t'y?...

— Y en a d'aut' qu'ont fait ça avant moi...

— Vous avez ben l'temps d'mettre des idées comme ça dans la tête de Flora, attendez donc que ce soye vrai...

— Oui, grommelait Lespérance. T'es une sans cœur. Flora écoute-z-y pas ta mère...

— Et tu veux-t'y qu'all meure jeune?... Et t'y sais ben ton catchisse...

Tes père et mère honorera
A la fin pour vivre longuement (*sic*)

Vieux païen, vas... Ah! j'sais ben moié quand une fille all' a un amoureux dans la tête, y a pas moyen d'y faire entendre la raison... Si all m'avait écouté, all' serait Mme Charlie Leslie, avec ben des vaches, ben du bien et une bonne maison, et de quoi la rendre ben grosse et ben grasse... Ah! mon Jérémie de malheur, prends-y ben garde, si tu r'viens, à pas la faire maigrir !... Tu vouéras ce que coûterai... tu vouéras. A c't'heure, elle est ben en chair, moitié lard moitié viande, ça r'garde riche, pas vrai ?... Si tu la maintiens pas en condition, tu vouéras... tu vouéras...



Les deux barges de Smith remontèrent le cours de l'Assiniboine.

A la perche, Mac Dougg et Jérémie donnaient aux embarcations une impulsion constante, tandis que de la pagaie Smith et le P. Martin maintenaient les canots dans la bonne direction. Le missionnaire s'en allait évangéliser les Cris du Nord et profitait de l'offre que lui avait faite l'Anglais pour remonter avec celui-ci jusqu'au fort à la Corne.

A quatre-vingts milles environ, à l'ouest de Fort-Garry, au Portage-la-Prairie, les voyageurs quittèrent la sinueuse rivière, et ses rives plates, bordées d'ormes et d'érables, pour s'engager sur

le lac Manitoba. Ce fut un long portage de dix milles dans l'étroit sentier qui cheminait à travers la brousse, et dans la boue des marais, jusqu'à la coulée d'étangs qui draine paresseusement, et d'une façon peu civilisée, les eaux de la forêt au profit du lac. Grâce au bon vouloir du chef de poste de la compagnie, Smith put se procurer l'aide de quelques vagues sauvages, sans quoi ce portage aurait pu nécessiter plusieurs journées. Mais le facteur du fort de Portage n'avait rien à refuser à l'homme blond aux yeux si durs, et aux manières si douces, qui sortait de sa poitrine des lettres au bas desquelles se paraphaient les signatures de gens dont le nom seul suffit à courber la tête d'un employé soucieux de son avenir.

D'innombrables canards, s'avertissant les uns les autres, s'envolaient sur le marais, au passage des barges, tandis que les poules d'eau se contentaient de faire un plongeon, pour reparaître vingt mètres plus loin, la tête tournée de côté, et glissant sur l'eau qu'elles ridaient d'un V aux jambages infiniment décroissants.

Ce soir-là, — le troisième du voyage, — on campa au bord même du lac, sur la petite plage étroite encombrée de cadavres de gros poissons surpris dans les bas-fonds par un coup de vent et jetés à la côte par une lame de fond implacable.

A la lumière de la lune, le lac apparut tel qu'un disque eocncave d'argent bosselé, — après polis

sage, — de petites rides ombrées et qu'enchâs-saient, à l'est, la Pointe-aux-Chênes et, à l'ouest, le cap brisé qui délimite la baie aux Sables.

Puis le lendemain, côtoyant la rive ouest, de peur d'un de ces traîtres coups de vent qui font du lac dormant une mer déchainée, les barges remontèrent au nord.

C'était le premier voyage que Jérémie et Mac Dougg faisaient dans cette direction. Mais Smith et surtout le P. Martin connaissaient le pays de la plus étonnante façon. Doués l'un et l'autre d'une mémoire infaillible, ils se répétaient sans erreur les noms des lieux les plus remarquables : les îles aux Canards, the Narrows, la pointe Richard, la pointe du liard, la rivière de la Poule d'eau.

... Ils s'engagèrent dans cette dernière pour gagner le lac Winnipegosis, au portage du Fort de la Poule-d'eau. Des vols de grues aux grinçants appels, des vols d'oies passaient au-dessus de leur tête, « comme des problèmes résolus », disait Smith, qui admirait leurs géométries précises. Le vent du nord leur soufflait à la figure une poussière fine d'eau glacée, fort désagréable, et sur laquelle il fallait gouverner, la tête aussi basse que possible. Ils durent faire halte dans l'île aux Bouleaux, pour laisser passer trois journées de grand vent qui frangeait d'écume irritée la crête d'affreuses vagues dentelées, couleur de chocolat

Les gros nuages violets qui couraient très vite à l'horizon, et qui traînaient très bas leurs panses, n'arrivaient pas à lisser cette surface inégale et mouvante. Après cela, il y eut naturellement la tourmente de neige prévue. Mais, bien abrités par d'épaisses saulées, les voyageurs se chauffèrent à la flamme parfumée du bouleau odoriférant, tandis que Mac Dougg, cuisinier de l'expédition, faisait rôtir des oies.

Cependant Smith et le P. Martin discouraient avec animation, tantôt en anglais, tantôt en français, tantôt en l'un des nombreux dialectes sauvages qu'ils savaient l'un et l'autre parfaitement.

L'énergie qu'ils se reconnaissaient mutuellement leur était le plus grand des liens. Smith admirait cet homme d'une foi ardente qui endurait les pires misères pour aller faire des néophytes parmi les sauvages les plus bornés. Un apôtre doublé quelque peu d'un martyr, car la somme des innombrables privations quotidiennes s'intègre dans le plus pur héroïsme. En revanche, le P. Martin soupçonnait bien que les travaux d'arpentage de Smith avaient un but tout autre que celui de la science... un but que lui, missionnaire catholique, n'aurait pas été fâché de savoir... ... Il était évident que le patriotisme était le ressort qui animait ce corps frêle et lui donnait la volonté de surmonter les fatigues de chaque

jour... Mais Smith gardait son secret, tout en témoignant au prêtre cette affection sincère qui naît entre deux hommes civilisés perdus ensemble dans la barbarie... à moins que ces deux hommes n'en viennent à se haïr.

Ils aimaient assez se taquiner. Smith avait en lui pas mal de ce sang écossais qui aime la plaisanterie. Le P. Martin, au fond, était Gaulois.

Le missionnaire ayant découpé l'oie présentée par Mac Dougg sur un beau morceau d'écorce de bouleau, Smith ne manqua pas l'occasion, en désignant le croupion, de lui dire :

— C'est le bonnet d'évêque, n'est-ce pas?

Le P. Martin rétorqua aussitôt :

— Nous appelons cela le cœur de la reine.

Cette allusion à la jeune et belle Victoria, dont tous les sujets mâles étaient plus ou moins amoureux, eût, en toute autre circonstance, encouru la colère d'un Anglais profondément Anglais, et pour qui rien n'était plus beau que son pays, plus noble que sa reine. Le rire joyeux de Smith disait mieux que toutes paroles combien il aimait le missionnaire.

Ce long trajet par le lac aux Cèdres et la rivière Saskatchewann parut court aux deux hommes. Au fort à la Corne, ils se séparèrent, le P. Martin pour prendre la direction du lac de la Ronge et de l'île à la Crosse, où il allait relever le P. Laflèche, que les fatigues de son apostolat con-

damnaient à un long repos; Smith, pour explorer la large région déserte comprise entre la Saskatchewann du Nord et la Saskatchewann du Sud, la région du lac des Canards. L'Anglais ne voulait pas trop s'éloigner du fort de la Corne. Il avait l'intention, dès la première neige, qui ne tarderait pas à tomber, de revenir à ce poste pour s'y procurer les chiens et les traîneaux qui lui permettraient le rêve longtemps caressé de parcourir le pays qui s'étend entre la fourche des deux Saskatchewann et le lac la Plume.

C'était, — et c'est en partie encore, malgré les cultures et le chemin de fer, — une région de prairies basses et marécageuses dentelée de petits saules gris, nains et touffus, qui croissent dans la mousse ; de marais ceinturés de hauts roseaux à quenouille, au fond vaseux tapissé des plantes les plus hideuses (par exemple, de cette herbe à puce qui donne l'eczéma), aux abords herbus, où le foin bleu savoureux lutte avec la rouche triangulaire, coupante et tout en eau ; de petits bouquets de trembles, de mélèzes ou d'épinettes qui croissent sur les promontoires de sables argileux.

Les sauvages mêmes, les crees pacifiés de la grande prairie, fréquentaient peu ces solitudes, et le soir, tandis que le feu de campement fumait à l'entrée de la tente de soie, aucune vie humaine ne se mêlait aux vies mystérieuses de la nuit.

Jérémie et Mac Dougg causaient ensemble de la rivière Rouge, évoquant les danses joyeuses, et les rires, et ce qu'ils nommaient d'un terme général « le plaisir », avec toujours une indiscrète allusion de Mac Dougg au sujet de Flora, allusion qui amenait le cœur sur les lèvres de Jérémie.

Allongé sur les branches embaumées de l'épinette grise, ou sur le vieux foin coupé à la faucille, sous la neige, Smith, après avoir écrit, sur un carnet fatigué, de mystérieuses remarques, et parfois posé à Jérémie et à Mac Dougg quelques questions singulièrement précises, — mais les métis ont une mémoire visuelle étonnamment exacte, — Smith fumait le mélange de tabac en plaques comprimées, et de kénik kénik, récolté sur l'écorce seconde de la hart rouge. Il tombait alors en de profondes méditations qui forçaient l'admiration des deux métis.

Ils se disaient l'un à l'autre :

— Ben, c't'homme-là, il est ben instruit...

— Et pis, il a une tête...

— Il n'est pas fier non plus, pour un Angliche.

— Quoi, c'est qu'y vient gratter ?

— Mon cousin Riel y pense que c'est de quoi...

— Mais Monseigneur y croit pas. Y dit comme ça qu'c'est un savant...

— P't'ét qu'y cherche de l'or?

— Si y en trouve, on aura not' part.

— Je me gréierai de bons chouaux, et je f'rai

v'nir des États une voiture, queuq' chose de beau, queuq'chose de déparcillé.

— Pour promener ta Flora?

— Oui, et j'la gréierai de beau butin en soie blanche, avec ben des dentelles... J'y ai vu une dame anglaise qu'en avait de même dans le Sud.

— Moi je ferai l'un voyage à Chicago et à Sault-Sainte-Marie.

— Vois-tu qu'on trouverait de l'or !...

Smith, qu'ils interrogèrent, en une heure de confiance, leur répondit gravement que ce pays tout entier était une mine d'or et qu'un jour viendrait où chaque mille carré de cette solitude ferait la fortune d'une famille... Cette fois la chose parut si improbable aux deux jeunes gens qu'ils pensèrent que l'Anglais était fou, et qu'il ne trouverait jamais le métal qu'il cherchait. Mais du moment qu'il payait... n'est-ce pas?...

Durant ce court été de la Saint-Martin, qu'on appelle là-bas l'été des Indiens, et qui est le seul moment agréable de l'année, — le seul assez chaud, et qui pourtant n'est pas empoisonné par le bourdonnement acéré et venimeux des maringouins, — Smith et ses deux compagnons, établis au bord de la rivière, près des barges tirées de l'eau, — les provisions dans une cache, — explorèrent les désolations sauvages de cette contrée.

Parfois, sortant la chaîne d'arpenteur, l'Anglais leur faisait mesurer des surfaces, et il fallait se

frayer un chemin parfaitement rectiligne à travers le bois, petit à petit dédoré, où, dans les pénombres violettes mouchetées de brun par les troncs rugueux, luisaient les rouges baies des pembinas, ridées et flétries, mais tenaces sur leurs branches d'un vert argenté, qui se recourbaient gracieusement au milieu des droites tiges bleues et dépouillées des saskatoons. La marque blanche que laisse la hache sur les troncs écorcés jalonnait l'alignement. Puis le travail se continuait au milieu des marais où tous trois pataugeaient le ventre dans l'eau et les genoux dans la vase, avec la conscience qu'ils accomplissaient l'action la plus naturelle du monde. Ils riaient de leurs petites misères en se chauffant à un bûcher d'arbres morts entassés à la hâte dans une clairière, tandis que Smith calculait sur un carnet des évaluations rapides et prenait des observations au sextant ; — cet appareil bizarre inspirait aux deux métis un respect profond.

Le spectacle de la nature, pour quotidien qu'il fût, ne le lassait pas.

C'était d'abord, à l'aube, tandis que petit à petit pâlissait le feu sur lequel chauffait la bouillotte à thé, simplement suspendue à la branche d'un saule (venu là exprès pour elle), un brouillard argenté qui voilait les bas-fonds, puis s'élevait doucement, comme si une bouche invisible eût soufflé sur lui, se suspendait un instant

aux branches des arbres et en retombait en minces gouttelettes irisées. Un ciel pâle, mais net, se révélait alors, peuplé d'oiseaux migrateurs qui piaillaient, coassaient, croassaient, gruaient, chantaient leur ivre joie d'explorer des paysages nouveaux, loin des steppes juxta-arctiques où ils étaient nés ; et ces voyageurs s'arrêtaient tout à coup, mystérieusement guidés dans leurs choix, sur tel ou tel lac, telle ou telle clairière. Les étourneaux innombrables posaient aux lisières des bois un feuillage noir, mais si vivant et si sonore qu'il n'était pas lugubre ; une vingtaine d'espèces différentes de canards nageant en rond dans la même mare s'étonnaient d'appartenir au même genre ; de hautes grues, une patte repliée, se poussaient dédaigneusement de leur long col ; des oies bavardes tenaient d'inutiles conciliabules ; des corbeaux aux manières communes s'interrogeaient, sans s'arrêter, pour savoir où se trouvait la dernière charogne laissée pour compte par les loups ; les grosses poules de prairies domiciliées en ces lieux, — des *tétras des saules* aux queues plus carrées que celles des *grouses* du sud, — s'effaraient de tout ce voisinage et, arrondissant leurs dos, picoraient en famille les graines mûres éparses dans les oseraies. Puis tout à coup, ramant l'air à larges coups d'ailes réguliers, le *kiliou*, l'aigle à tête blanche surgissait du fond de l'horizon et décrivait de grands vols planés

circulaires, de plus en plus courts et de plus en plus bas. Alors les étourneaux se taisaient et, immobiles, s'efforçaient à ressembler à d'invraisemblables charbons, — pourquoi auraient-ils été collés sur des arbres dans un endroit que le feu avait, depuis plusieurs années, respecté? — les canards se coulaient vite et silencieusement dans les roseaux, tournant la tête d'un air inquiet; les grues perdaient leur assurance hautaine; les oies, muettes pour un instant, se reprochaient intérieurement leur graisse encombrante et tentante; les corbeaux, sûrs d'être dédaignés par le roi des airs, regardaient d'un œil indifférent pour voir sur quelle victime la catastrophe ailée allait s'abattre; les tétras se consolaient de leurs malheurs passés et futurs, en espérant que, parmi tant d'étrangers, le seigneur saurait faire un choix judicieux et qu'il réserverait pour des temps plus durs la vie des hôtes permanents du terroir. Puis tout à coup, repliant ses ailes, le chasseur se laissait choir, vertigineusement... L'instant d'après, rien n'était changé dans la prairie... La vie reprenait, inconsciente de cette toute petite existence en allée vers le mystère...

On surprenait parfois un chevreuil à l'abreuvoir, à une des sources si discrètement encloses d'arbres au bord de la rivière. Il regardait, une seconde, surpris, et d'un bond fantastique de ses longues pattes fines disparaissait dans les

fourrés, montrant, l'espace d'un éclair, son blanc tablier, encadré d'un liséré fauve.

Dans les clairières sèches, les gophers (les marmottes tigrées) jouaient sur le bord de leurs trous, au fond desquels ils avaient déjà entassé les provisions d'hiver, graines diverses ou petites noisettes rouges.

Un gros orignal solitaire, surpris à aiguiser ses bois contre un arbre, — la saison était aux combats, — se campait solidement sur ses hautes jambes et tournait vers les intrus sa longue tête bizarre, comme s'il eût été capable de les regarder en face, avec ses yeux plantés de chaque côté de la tête. Mais son bluff ne durait pas, et, conscient — à l'ouïe — de n'avoir pas intimidé les effrontés importuns, il tournait la tête de côté, pour chercher, d'un seul œil, ce que pouvait bien être ces étranges bipèdes que n'intimidait pas sa hautaine stature. Inquiet alors pour la première fois de sa vie, il rejetait en arrière et plaquait contre ses épaules ses larges bois palmés, et, le nez en l'air, la barbe au vent, il fuyait le danger inconnu, dans un fracas maladroit d'arbustes broyés et de branches cassées.

Les petits lièvres de bois, aux courtes oreilles — relativement — avaient déjà pris leur poil d'hiver long et blanc, mais d'une manière si imparfaite qu'ils semblaient être des boules de neige salies de taches de boue. Du moment que les

nouveaux arrivants n'étaient ni des loups, ni des lynx, et qu'ils ne faisaient pas mine de se mettre à quatre pattes pour les poursuivre, les petits lièvres, après trois bonds apeurés, s'asseyaient sur leur train de derrière et regardaient, — sans rien y comprendre, — passer ces étrangers.

Les gelinottes marchaient gravement dans le sous-bois, avec beaucoup plus de bruit dans les brindilles sèches qu'il n'est utile et prudent d'en faire. Elles s'arrêtaient soudain, la tête cachée derrière un arbre, avec l'air de jouer à cache-cache. Ce n'était là, disait Mac Dougg, qu'un prétexte à faire la roue et à montrer un croupion ridiculement peu vêtu de plumes sous son éventail de dentelles grises.

Mais, ce qui les intéressait le plus, c'était de regarder travailler les rats musqués, ces jolis petits diminutifs de castors, mais qui ont la queue longue et plate suivant la verticale, au lieu de l'avoir, comme leurs gros cousins, courte et horizontalement élargie. Lorsque les trois explorateurs arrivaient auprès de l'étang, tout scintillant de soleil, c'était de suite le plongeon général de tous les petits animaux apeurés. Puis, les mâles, les premiers, montraient un bout de museau au-dessus de l'eau, se rassuraient à voir que le danger n'était pas si immédiat qu'on eût pu le craindre, jugeaient que l'on pouvait bien, après tout, n'avoir à faire qu'à de pacifiques

herbivores d'un genre nouveau, — plus laids et plus étranges que l'orignal lui-même, — et, nageant, sans quitter les nouveaux venus de leurs petits yeux ronds et bombés, s'en revenaient vers la maison qu'ils étaient en train d'édifier. Ils grimpaient sur l'informe amas de boue, secouaient leurs longs poils acajou, miraculeusement secs immédiatement, et se remettaient au travail. La mère et les enfants nageaient, tenant entre les dents la racine de jonc mystérieusement arrachée, et plus mystérieusement encore coupée selon des dimensions exactes, — cela saisissait Smith. — Les manœuvres déposaient alors les matériaux aux pieds du maître architecte et maçon. Mac Dougg, observateur, jurait sur sa part de salut éternel que c'était toujours le père de famille qui remplissait ce rôle. Alors le petit animal se dressait d'un air affairé sur ses courtes pattes de derrière, s'appuyant une seconde sur sa queue recourbée en hameçon irlandais, réfléchissait vite, vite, mais justement, choisissait la racine qu'il fallait, la prenait aux dents, la mettait en place avec ses pattes de devant, plongeait, ramenait entre ses paumes concaves et allongées de longues griffes courbes, la bonne boue pleine de petites racines pour en faire un meilleur mortier, lutait les interstices, se servait de sa queue comme d'une truelle, puis, déjà à moitié apprivoisé, tournait vers les curieux un regard satisfait de soi-même.

Il n'avait pas tort d'être fier, car les trois homme
dont l'un était si peu semblable aux deux autre
manifestaient une admiration raisonnée et san
bornes. Les métis s'étonnaient de ce que, quelqu
fût le froid en hiver, — et ils parlaient de c
températures qui forcent le mercure à se réfugi
dans la petite boule qui sert de cave au therm
mètre, et au fond de laquelle il finit par dorm
inerte, gelé, inutile, vaincu et profondémen
ridicule, les métis s'étonnaient de ce que l'ea
ne gelât jamais à l'intérieur de ces loges, ce q
permet aux rats musqués de boire et de se lav
hiver comme été... Mais parfois on voyait, -
inquiet, fugitif et cruel, — un beau vison bru
au corps bas démesurément allongé, au vent
renflé, à la longue queue touffue, épier, u
seconde, le peuple amphibie et calculer combi
de bons repas copieux il pourrait faire sur
glace de cet étang, après que les terribles froi
de l'hiver auraient mis le poisson à l'abri de s
petites dents sans merci.

Ces spectacles se prolongeaient jusqu'à ce q
le soleil pâle, et d'un diamètre étrangement pet
déjà, disparût modestement, sans grand frac
de cuivre, — seulement une petite mélodie de
flûte en argent doré, — derrière un horizon dé
conquis par la longue nuit d'un velours somb
brodé d'étoiles, et sur lequel parfois se jouaie
des franges lumineuses, des clairons, reflets da

sants et follets, empruntés aux aurores boréales qui incendiaient les icebergs, à quinze cents milles plus au nord, entre le cap Bathurst et l'île Victoria. Alors les gros hiboux blancs, les wapahous que la lumière du jour fait pleurer, les grands-ducs qui voudraient bien se faire passer pour des chats, mais qui n'en auront jamais la grâce, — même après des siècles et des siècles d'apprentissage, — les chouettes effarées semblaient se moquer de tout et d'eux-mêmes avec des hou! hou! inquiétants et stupides. Des loups s'appelaient pour s'avertir de tel passage qu'il fallait garder, si l'on voulait porter bas le chevreuil sur pied. On entendait parfois le bêlement plaintif d'un faon surpris, sur les épaules duquel un lynx aux courtes pattes torses et musclées, au ventre bien nourri, venait de se laisser choir du haut d'un arbre, comme un accident fâcheux mais sans remède... Et des bruits d'arbustes froissés au passage par des animaux affairés, et des mystérieux soupirs d'amour, de haine, des murmures de vie et de mort, et des choses étonnantes que nul homme ne saura jamais complètement, et dont la nature pour nous intriguer écrit parfois sur la neige un court chapitre palpitant d'intérêt.

Les trois hommes apportaient à ces spectacles une curiosité également ardente, mais d'une couleur bien différente. Pour les deux métis, c'était, sans plus, le beau livre de la nature, ouvert devant

eux, toujours semblable à lui-même, mais toujours aussi amusant, c'est bien là le mot propre. Ils saluaient d'un sourire joyeux l'envol des canards effarouchés, qui couin-couinent, clapotent l'eau et froissent l'air d'un vol sifflant, ou l'agonie rageuse — gare aux griffes! — du lynx abattu d'une balle, au moment où, surpris, il tourne vers les chasseurs de gros yeux ronds, et où ses oreilles, brusquement redressées, découvrent les longues touffes de poils gris courbées en accroche-cœur. Mais Smith méditait cette nature. Puritain et grand lecteur de Bible, il avait une foi têtue et magnifique, infinie et bornée, pieuse et cruelle, en un certain peuple élu du Seigneur, — seul parmi tant d'appelés. L'histoire lui avait appris que cette foi pouvait d'un fabricant de bière faire un créateur d'empire. Il n'est pas un puritain qui ne soit convaincu que la supériorité anglo-saxonne date de Cromwell. Et peut-être les puritains ont-ils raison. La sagace activité du rat musqué ne le défend point d'être mangé par le vison; la patience de l'abeille ne sauvegarde point son miel de la gloutonnerie de l'ours; l'innocence du chevreuil n'empêche point le loup d'avoir faim... Tout cela permis, voulu par Dieu.

Ici, Smith songeait à ces deux jeunes métis, médiocrement bons, médiocrement méchants, doués de peu de tête, mais d'un cœur plutôt droit. Il les aimait, parce que ces deux compagnons

partageaient sans se plaindre ses misères et ses dangers... Il les aimait, mais avec cette sorte de dédaigneuse indulgence qui lui faisait compter pour peu de chose leurs défauts, des défauts à leur mesure. Comme tous les manieurs d'hommes, il s'était intéressé à leurs vies et savait leurs désirs et leurs espoirs... Il avait promis à Jérémie d'assister à son mariage avec Flora. Il s'était promis à lui-même de faire au jeune couple un cadeau convenable.

Il se rendait compte que son but atteint, plus tard, dans quelques années — ou dans beaucoup — atteint par lui... ou par d'autres — bien des choses changeraient dans cet Ouest-Canadien qu'il rêvait de conquérir, de souder au Bas-Canada d'un côté, à la Colombie Britannique de l'autre Oui, bien des choses changeraient... Mais sans doute ces changements, heureux pour l'empire, seraient néfastes pour les habitants actuels de la Colonie et pour leurs descendants. De très honnêtes hommes, — il savait qu'il les fallait estimer, — Mgr Provencher, le P. Martin, Riel, d'autres encore, seraient plus ou moins les victimes d'un nouvel état de choses. Des coquins dépouilleraient les braves gens. Des bandits, — ce Bénard par exemple, — s'enrichiraient... Mais l'Empire s'agrandirait. Ainsi le spectacle quotidien de la vie et de la mort affermissait-il Smith dans son rêve d'impérialisme.

VI

Peu de jours après le départ de Jérémie, Charlie Leslie, piqué au vif par les sarcasmes de la vieille Lespérance, et de plus en plus épris de Flora, se mit à méditer une revanche qui servirait à la fois son amour et son désir de vengeance.

Il se hâta, certain soir, par des sentiers détournés qui serpentaient à travers bois, vers la demeure de Virginie Mac Nab, une vieille veuve, qui passait pour être *une forte de médecine*, c'est-à-dire une sorcière.

Sa réputation, d'abord chuchotée à l'oreille (parce qu'on craignait à la fois les foudres ecclésiastiques et certains regards de côté auxquels on attribuait des pouvoirs mystérieux et cruels) n'avait pas tardé à franchir le petit cercle de vieilles squaws en quête de remèdes étonnants.

Mgr Provencher s'en était ému. Il croyait peu aux fameuses interventions diaboliques décrites par des créatures crédules et à moitié stupides à la suite de terreurs irraisonnées. Mais il attachait une grande importance à la question de principe,

et il condamnait en Virginie Mac Nab la supercherie, la superstition et le sacrilège. D'autres prêtres, s'appuyant sur des textes latins, mal digérés dans les in-folios poudreux des séminaires, croyaient à la sorcellerie, aussi fermement que les métis eux-mêmes.

La vieille Mac Nab avait le pouvoir de faciliter les accouchements les plus rebelles en massant les ventres en douleur d'enfants avec des écailles de serpent à sonnette... Elle composait d'étranges remèdes dans lesquels entraient de la corne de cerf pilée, de la racine pulvérisée de cette plante des marais que les métis nomment — mais improprement — la belle angélique ; elle y ajoutait un bizarre mélange d'herbes, de feuillets de livres de prières calcinés et pulvérisés, — mais comment s'était-elle procuré cette petite bibliothèque comestible, — et d'incantations où le plus étonnant hébreu voisinait avec des mots de dialectes indiens disparus, — le delaware par exemple.

Quel ancêtre français avait apporté au Canada les coutumes paysannes du Sabbat, avait reconnu des adeptes aux rites dissidents chez les sauvages, avait amalgamé tout un ensemble de pratiques les plus disparates et légué le tout à sa descendante?

... Il n'y avait alors qu'un seul chat noir dans toute la colonie, et Virginie Mac Nab le possédait. Elle avait apprivoisé un grand-duc... Elle

n'avait de crapaud ni de serpent ; mais elle avait un blaireau qui passait sa vie roulé en boule devant le foyer à dormir au chaud avec le chat...

Dans la cabane de huit pieds carrés, dont le grabat occupait presque la moitié, la vieille confessa Charles Leslie, par certaine nuit de pluie et de vent, qui rendait la chose plus effrayante encore... Il lui en coûta, pour cette simple confession, une petite génisse qu'il venait de sevrer.

Ce prix élevé l'ayant mis en confiance, il promit de revenir, le premier soir de vent après la pleine lune, avec un objet quelconque appartenant à Flora, ou ayant touché sa personne, ou faisant partie d'elle. Mais un cheveu valait mieux. Incidemment on l'avertissait d'augmenter d'une vache le cheptel de la vieille. Alors le grand jeu se déroulerait... Pour l'avenir... ah oui ! pour l'avenir on allait voir dans le marc de café... Mais il fallait auparavant que Charlie donnât la bague en argent qui lui venait de son grand-père et qu'il portait si vaniteusement au petit doigt.

Il jura, en outre, par les serments les plus effrayants, de ne révéler à personne ce qu'il pourrait voir ou entendre.



Après la pleine lune, le temps fut propice à souhait. La seconde nuit fut humide et noire et,

par instants, un vent furieux courbait avec des jurons rageurs la cime des arbres les plus altiers de la forêt.

La vache que Charlie tirait derrière lui beuglait de la façon la plus lamentable et enroulait la corde à deux arbres sur trois. Leslie la déroulait avec force blasphèmes, ce qui ajoutait à la solennité démoniaque de la chose. Pataugeant dans l'eau et dans l'argile grasse, il manquait de tomber à chaque pas.

Il arriva chez la sorcière, le cœur battant d'émotion. Il savait que, s'il mourait cette nuit-là, avant de s'être confessé, — et aurait-il l'absolution, — son âme serait la proie du diable...

Il claquait tellement des dents, — c'était de peur, mais la sorcière pensait à juste titre que le froid n'y était peut-être pas étranger, — que, lorsque la vieille eut palpé la vache dans l'ombre et manifesté sa satisfaction, elle put l'*entendre* trembler et se hâta de le faire entrer dans la cabane pour qu'il se chauffât auprès du feu.

Il eût étendu avec volupté vers la flamme ses jambes bottées d'une boue glacée, si la vieille n'eût exigé que, durant tout ce temps-là, — elle confectionnait une bizarre statuette de glaise, dans laquelle elle introduisit le cheveu dérobé à Flora, — le jeune homme récitât des *pater* et des *ave*. Ce qu'il fit d'une voix tellement altérée par la peur qu'il lui sembla que c'était un étranger

qui parlait... Alors il se rassura un peu, songeant que le sacrilège serait de moindre importance.

Lorsque la vieille, — sans cesser un instant de marmotter les plus incompréhensibles et par là même les plus effrayantes incantations, — eut terminé sa poupée, il y eut une parodie du baptême. La statuette que Leslie, tremblant, tint sur des fonts imaginaires reçut le nom de Flora.

Alors la sorcière lui fit jurer de nouveau sur son salut éternel de ne révéler à personne, pas même au confesseur, rien de ce qui allait suivre : Charlie jura, bien décidé à ne pas tenir son serment en ce qui regardait le confesseur, puisque, après tout, il est probable que le serviteur de Dieu peut délier des engagements pris vis-à-vis de l'esclave du diable.

Il assista alors à la plus curieuse des scènes et à la plus effrayante.

La vieille se mit nue ; Charlie Leslie s'efforça à ne plus songer à Flora, tant le spectacle de cette chair ridée, couleur de pruneau moisi, boussuée de choses informes qui avaient peut-être été des seins, lui semblait de nature à dégoûter à tout jamais l'homme de la femme. Puis elle jeta sur ses épaules décharnées une façon de chape en peau et commença une parodie ridicule de la messe, qu'elle disait sur le lit, en guise d'autel. Elle fit communier le jeune homme sous les espèces d'une feuille calcinée et délayée dans

une eau soi-disant bénite; puis elle lui fit prendre dans sa main droite ce qui était la main droite de la statuette, et elle prononça les paroles du mariage.

Elle simula ensuite une crise d'épilepsie qui avait pour but à la fois de frapper plus fortement l'imagination de Charlie et de faire un nouvel appel à sa générosité. Il avait peut-être prévu le cas, car il portait sur lui un peu de monnaie d'argent, des dollars américains et des shillings anglais, et il en remplit la main décharnée aux doigts crochus.

Il s'en alla ensuite dans la nuit, avec une magnifique confiance dans l'avenir, tempérée il est vrai par la crainte de l'enfer, en cas de mort subite.



Mary-Rose Delorme, la veuve du métis tué trois mois auparavant au combat contre les Sioux, et réduite à la misère, annonça son intention de procéder à une « raffle » (corruption du mot anglais *riffle*), c'est-à-dire à une loterie.

La malheureuse femme cherchait à tirer du pauvre petit héritage que lui avait laissé son mari, en armes, selle, objets de harnachements, de quoi acheter au moins une vache qui lui donnerait un peu de lait... Malgré la fatigue qu'elle

ressentait depuis sa fausse couche, elle vaquait à droite et à gauche à des travaux pénibles et mal rétribués, ce qui lui permettait de mourir lentement de phtisie, mais pas tout à fait de manger à sa faim.

Pour qu'une loterie soit fructueuse, il faut beaucoup de monde, et le meilleur moyen pour cela, à la rivière Rouge, encore aujourd'hui, c'est de faire danser les gens.

La charitable Marie Riel lui avança, — bien sûre de n'en être jamais remboursée, — la farine nécessaire à la confection des gâteaux, et le plus vieux des Gosselins lui promit de venir avec son violon, — cet endiablé violon dont il jouait si bien que, dès la première mesure, il n'était homme ni femme qui pût rester en place.

Le vieux Lespérance, souffrant d'un rhumatisme contracté par une nuit froide passée à l'affût des oies dans les marais de la Fourche, sa femme fut obligée de rester à la maison pour le garder et pour le frictionner avec des lainages brûlants.

Cette cérémonie quotidienne, depuis quelques jours, ne pouvait jamais s'achever sans que de part et d'autre fussent échangées toutes les injures, légitimes et bâtardes, nées de tous les dialectes en usage dans le pays.

Ce fut Charlie Leslie qui s'offrit pour venir chercher Flora et pour la ramener. Le père Les-

pérance accepta avec indifférence, la mère Lespérance avec joie. Flora ne fit jamais connaître son opinion.



Cela se passa comme se passent toujours toutes ces grandes réunions ouvertes à tous, et où les indésirables eux-mêmes ont droit d'accès, pourvu qu'ils achètent des chances. On s'empressait dans la grande étable voisine prêtée par le vieux Lengen à sa belle-sœur, pour la circonstance, et où trônait le vieux Gosselin, entouré du respect de toute la jeunesse. Il attaquait son violon avec une autorité magnifique et tournait vers l'assistance des yeux tranquillement orgueilleux, parce qu'il savait qu'aucun des jeunes artistes ne pouvait, comme lui, jouer sur deux cordes à la fois, et que personne n'avait en sa mémoire un répertoire d'airs aussi complet que le sien.

La veuve offrit à Riel le poste d'honneur, c'est-à-dire de s'asseoir à la table, de dresser des listes, de recevoir de l'argent, de surveiller la chute des dés, de prendre note des coups amenés, d'organiser les séries préparatoires, éliminatoires, les demi-finales, la finale. Mais le chef déclina cette proposition et désigna Norquay. Ce choix excita une heureuse surprise, et on en conclut qu'un changement était survenu qui avait dû

mettre fin à l'inimitié des deux grands capitaines.

On ne se trompait qu'à moitié... Riel voulait laisser mûrir les choses. Il venait de lui naître un fils, qui porterait comme lui le prénom de Louis... Le père, orgueilleux de ce beau gros bébé, venait en quelque sorte d'abdiquer ses espoirs en sa faveur... Il se rendait compte que son défaut d'instruction lui serait toujours une barrière à une véritable domination... Il se résoudrait donc à rester ce qu'il était, l'homme le plus influent de la colonie, et à transmettre cette influence à cet enfant, à qui il se promettait de faire donner une bonne et solide instruction... Mgr Provencher ne leur avait-il pas offert, à lui, à Goulet, à Norquay, de se charger de faire de leurs aînés des hommes instruits et capables des plus grandes choses...

... Le sol résonna au rythme des *steps* de la gigue, de la *clogg dance*, de la *sword dance* (les sabres remplacés par des bâtons en croix)... Des adultères s'ébauchèrent... Des jeunes filles en sueur, les cheveux collés aux tempes et à la nuque, risquaient la fluxion de poitrine pour obéir à l'appel des galants qui les entraînaient dans le bois... Des ivrognes roulèrent dans des coins.. Des mauvais coucheurs échangèrent des coups de poings...

De toute la nuit Charley ne quitta pas Flora.

Les loteries succédaient aux loteries. La grosse Véronique Mac Ivor avait d'abord gagné la carabine du *défunt Zéphirin*. Peu soucieuse du mariage, — elle en connaissait tous les plaisirs sans en avoir les charges, ayant successivement mis au monde trois petits bâtards à paternité discutée, et qu'elle avait « placés » chez des amis comme on place des jeunes chiens, — n'ayant aucun mari en vue à qui elle pût faire hommage de cet attribut masculin, elle avait remis l'arme à une nouvelle loterie. Elle avait promis à la jeune veuve vingt-cinq pour cent de l'argent qu'elle gagnerait ainsi, et cette générosité était favorablement commentée. Véronique fit sans succès quelques agaceries à Leslie, qui avait un peu contribué au premier des malheureux petits bâtards... Elle se montra satisfaite néanmoins de la *chance* qu'il acheta pour Flora, et que celle-ci ne gagna pas, ayant dès la première série amené un point si ridiculement bas qu'elle reçut des compliments sur son futur bonheur en ménage... Charlie résista de même aux œillades de la petite Adélina Bruce, à la figure simiesque et perversement attrayante, et qu'on avait plusieurs fois surprise avec des hommes, dans des positions qui n'avaient rien d'équivoque...

Mais ils dansèrent tous deux, Flora et lui, face à face toutes les gigues, et toutes les *clogg dances* et la main dans la main tous les *reels*

aux *break downs* fougueux. Oh! que Gosselin jouait avec une verve endiablée l'air écossais *As Ilook back to Bonnie Aberdeen.*

Les gens au courant des récentes fiançailles s'indignaient... On la désignait d'un index réprobateur... Deux ou trois danses à Leslie, puisqu'il était assez aimable pour lui servir de cavalier à l'aller et au retour dans le bois frissonnant de ces bruits qui font trembler les filles... Mais elle aurait dû accorder à d'autres la plupart des danses...

Flora ne s'apercevait de rien de tout cela... Elle avait souffert de l'éloignement du fiancé et cherchait à se distraire un instant du chagrin qui la lançinait.

... Elle jouissait de moins souffrir parce qu'elle s'agitait dans la chaleur enivrante, et quelle sentait collée à sa paume la paume caressante de Charlie. Il lui en venait une sensation agréable, et si vague, et si différente de celle qu'elle avait éprouvée au contact de Jéremie que, inhabile à s'analyser, elle ne songeait pas à mal... Et Leslie dansait si bien.

La face grimaçante de la vieille sorcière sourit étrangement au jeune métis... Certainement, par ce clignement significatif de l'œil gauche, subitement évanoui dans des rides rougeâtres pareils à une gorge de dindon, elle voulait lui signifier de profiter de l'occasion.

.. Avant que la foule ne commençât à s'en aller, Flora se trouva avec Leslie, — elle ne savait comment, — sur le chemin du retour. Elle se serra contre lui parce que les bruits mystérieux de la nuit l'apeuraient. Lui, maître dans l'art de chatouiller les filles, l'agaçait en riant—d'abord... Elle ne défendit pas sa bouche, parce qu'à ce moment-là un frisson courait sur sa nuque.

Elle murmura :

— Vous me mettez faible.

... Et presque aussitôt il triompha.

VII

Au début de novembre, Smith écrivait à un de ses amis d'Ottawa la lettre suivante :

« Mon cher William,

« Je n'ai pas pu faire d'observations, ni hier ni aujourd'hui, à cause du mauvais temps. Mais, mettez, si vous voulez savoir à peu près où je suis, que cela se passe aux environs de 105° de longitude ouest (Greenwich) par 52°,5 de latitude nord, — et dans un pays où les lignes isothermes d'hiver sont tombées bien bas, comme une conséquence naturelle, je pense, de l'ennui qu'engendrent ces solitudes glacées.

« Vous savez tout de mes espoirs et de mes ambitions.

« Voilà déjà cinq ans que je consacre mon énergie à prouver à des gouvernants inertes, aux vues courtes et bornées à des gains quotidiens, qu'un immense empire dort à l'ouest. Un Français qui a fait beaucoup de mal à son pays, mais telle-

ment de bien à quelques autres, — au notre p r exemple, — qu'on pourrait lui voter une statue par souscription publique, définit cette contrée *quelques mauvais arpents de neige* (1). Je cite de mémoire. Vous pensez bien que je ne perds pas mon temps à emporter avec moi les œuvres d'un méchant philosophe, si bon écrivain soit-il. Les quelques pieds cubes que prendraient ces balivernes sont mieux employés sur mes traîneaux à contenir le plus de vivres possible et un peu de tabac, ce qui, entre nous, est un luxe, puisque le créateur a donné le Kenic-Kenic aux sauvages. En fait de livres, il me suffit d'une petite Bible bien vieille et bien fatiguée qui me vient de ma mère, et qui s'ouvre tout naturellement aux pages où j'ai appris à épeler.

« John Knox et Cromwell, voilà les deux hommes qui ont fait l'empire.

« Chaque fois que j'ouvre le vieux tome aux lettres usées, j'y puise des forces spirituelles, dont j'ai parfois fort besoin, je vous prie de croire, mais qui répondent on ne peut mieux à mes aspirations du moment.

« Ne croyez pas cependant que j'aie rien d'un pasteur. Mais cette lecture, qui remet tant de choses au point, me délivre de la sensiblerie efféminée et lâche, que la crainte des responsa-

(1) Voltaire

bilités met si facilement au cœur des hommes qui se sont voués à de grands desseins.

« Vous savez ce que cela veut dire, grands desseins. C'est toujours accompagné d'un cortège de choses qui s'en vont, — quelques-unes très bonnes, — et d'autres qui s'en viennent, — quelques-unes très mauvaises. Pour ces grands desseins, nous entretenons une flotte armée de canons, de vrais canons, et qui tirent, et une armée de gens en habit rouge qui ont battu *les secondes meilleures troupes du monde* à Waterloo. Nous payons très cher pour avoir des spécialistes comme Nelson qui sont de grands hommes lorsqu'on les met à leur affaire (et peu importe après qu'il ait fait un fou de lui-même auprès de la belle Emma), nous payons les plus hauts prix pour maintenir un peu au-dessus de tous les autres peuples le niveau de notre efficience nationale, ce dont il ne faudrait pas conclure qu'un pauvre diable d'arpenteur en mission semi-officielle, comme moi, roule sur l'or.

« Après la peine que j'ai eue à convaincre des gens dont l'intelligence regarde les choses par le mauvais bout de la lunette et qui ne m'ont laissé partir que par crainte que ma folie, — ce qu'ils appellent ma folie, — ne devienne contagieuset j'ai constamment à lutter contre toutes sortes de scrupules idiots qui me viennent des voix qu'on s'imagine toujours entendre dans la solitude. Du jour où on entend vraiment parler des choses

muettes, on n'a plus que deux voies devant soi, fort semblables d'ailleurs : ou publier un volume de vers ou se faire rapatrier au plus prochain asile d'aliénés. Mais je n'en suis pas là, grâce à la lecture quotidienne de la Bible et à la conclusion que ce pieux exercice m'a permis de tirer du spectacle de la nature :

« *La terre de Chanaan appartient au peuple élu*.

« Ce que cette terre de Chanaan contient de richesses en bonnes terres à blé et en gros pâturages, les chiffres de la note annexe à ma lettre vous en donneront une idée. Et en trois hivers j'ai parcouru bien peu de tous ces immenses pays que je voudrais donner à l'Angleterre.

« Vous trouverez dans mes papiers — chez moi — toutes les notes relatives à mes deux précédentes explorations et dont les copies dorment sans doute dans la poussière de vieux classeurs en carton vert. Ma logeuse vous connaît assez pour ne faire aucune difficulté lorsque vous lui demanderez la clef.

« Maintenant, voici ce que j'attends de vous.

« Il se peut que je revienne, je l'espère, et les dangers de ce voyage ne sont pas tellement grands que je tienne à vous effrayer inutilement. Mais il se peut aussi que je ne revienne pas. On ne sait jamais... Il y a toujours des histoires de voyageurs morts de froid ou de faim dans une tempête de neige, et le courrier du fort à la Corne, qui part

pour Fort-Garry et qui se charge de mes missives, n'est pas sûr d'arriver à destination.

« Alors il ne faudrait pas que mon travail fût perdu pour le pays... vous comprenez... Et puis il n'est pas défendu de songer à soi, ni aux siens. Mon jeune frère Donald, qui paraît décidément avoir mordu aux études d'ingénieur, trouverait une belle voie droite, toute tracée, dans dix ou quinze ans; il n'aurait qu'à la suivre... Et puis enfin il y a cette petite étincelle de vanité que Dieu à mise au cœur de l'homme pour le tenir chaud lorsque tout paraît si froid autour de lui.

« Vous avez des relations dans la presse à Ottawa, à Toronto, et même à Londres. Faites une campagne et maintenez l'agitation afin que l'opinion publique s'intéresse à ces terres. Il faut diriger nos dirigeants.

« Une France qui a laissé tomber le Canada et la Louisiane, — songez-y, cette dernière s'étendant jusqu'au 49° de latitude et comprenant tous les bassins du Mississipi et du Missouri, — peut se contenter de faire des collections de colonies. Si elle est assez riche pour se payer ces coûteuses fantaisies, tant mieux pour elle. Nous, il nous faut peupler les nôtres. Il ne faut pas qu'elles soient des taches vertes ou rouges sur des atlas de géographie.

« Il faut qu'elles soient l'or et l'argent.

« C'est ici que commence ma souffrance.

« J'ai vu ici de bons braves gens, les missionnaires et un certain Riel, un métis; des énergies, et ils seraient dignes d'être anglais. Et nous les appellerions à nous. Mais ils ne comprendraient pas. Ils sont catholiques et soumis à une Rome. Nous relevons de Dieu seul, et nous recevons de lui directement la gloire de notre mission souveraine. Tous les autres peuples égaux entre eux, — ou à peu près, — courbés sous l'attente de notre justice. Voilà la loi et ses prophètes.

« Et j'ai un peu la conscience de faire une mauvaise action quand je pense que ces braves gens seront dépossédés et qu'un Riel, par exemple, a toutes les chances d'être relégué au second rang par un Norquay, qui me paraît de la graine à renégat, — un bon citron à rejeter après avoir été pressé... Il y a une crapule de Bénard qui s'enrichira... Mais, pourquoi les braves gens ne suivent-ils pas la bonne loi... Nous en ferions des Anglais, ils en sont dignes.

« Nous appellerons à nous les parias des peuples. Ils travailleront à notre profit, et ceux dont l'énergie sera suffisante pour leur mériter une récompense deviendront des citoyens... D'autres y périront de misère.

« Mais la loi est la loi, et nous sommes les élus de Dieu.

« Mais, pour l'amour de Lui, mon cher William, si je reviens, faites-moi chauffer de suite un bon

bain. Je gagne le paradis dans cette vermine qui me dévore.

« Pardonnez-moi ce que ce cri du cœur a d'impropre ici.

« Vous me comprenez, j'en suis sûr, et même si vous ne me comprenez pas, s'il m'arrive quelque chose, en souvenir de moi agitez les esprits, agitez les esprits et gardez l'agitation vivante.

« A l'automne prochain j'espère.

« *Votre confiant,*

« R. W. SMITH. »

« *P.-S.* — Dites à Donald de ma part de continuer à bien travailler... Les papiers intéressants sont cousus dans l'enveloppe de peau.

« R. W. S. »

VIII

Dès que la neige eut pris possession du sol d'une façon stable, — cela arriva au milieu de novembre, après une furieuse tempête qui dura trois jours, — Smith quitta le Fort à la Corne, où il s'était reposé une semaine environ, pour s'en aller à petites journées dans la direction du lac la Plume.

Les Indiens crees, dont le facteur du Fort exploitait la chasse, fournirent aux explorateurs deux bons attelages de quatre chien, huit robustes animaux capables de haler chacun leurs cent cinquante livres, et c'était plus qu'il n'en fallait pour transporter les bagages, que Smith avait réduits à un strict minimum.

Il y avait la double tente en soie, mais elle était légère. Il y avait, ce qui était plus lourd, le ballot de couvertures en laine d'Écosse et les chaudes robes en peau de buffalo dont le poil emmêlé oppose au vent une première et solide résistance. La provision de farine était épuisée, et nul moyen de la renouveler. Smith s'en consola en songeant

qu'il s'agissait là, en somme, d'un luxe parfaitement inutile : des sauvages se passent de pain, et pourquoi un Anglais, d'une essence supérieure, serait-il l'esclave d'une habitude?... Il y avait un peu de pemmikan, qu'on ménagerait le plus possible, la forêt se chargeant de fournir de la viande d'élan, de cerf ou de chevreuil, avec des gélinottes pour varier l'ordinaire, et, comme pis aller, des lièvres (ils étaient maintenant parfaitement blancs, plus blancs que neige, avec seulement les deux petits points noirs de leurs yeux, et les deux taches noires des oreilles, si faciles à dissimuler en couchant celles-ci en arrière) ; il y avait des balles et de la poudre : il y avait enfin le théodolite, — une merveille en cuivre poli dont un chef cree avait inutilement offert dix peaux de renards argentés, tout un assortiment de sextants, de boussoles, de montres, qu'il fallait remonter chaque jour, et qui commençaient à être sensibles au froid, et d'instruments divers, que Jérémie et Mac Dougg ne maniaient qu'avec la plus grande attention et la crainte des pires malheurs, si quelque chose venait à s'y casser.

Jérémie avait confectionné les attelages des chiens, en peau verte, et en babiche, avec des colliers bien rembourrés de duvet de roseau. Il avait pris le plus grand soin à les essayer et à mouler sur chacun des chiens le harnais qui lui était destiné.

Mac Dougg s'était acquitté avec un art heureux de la confection des toboggans, de huit pieds de long, bien équilibrés, en bouleau soigneusement poli à l'aide d'un tesson de verre, — les vieilles bouteilles cassées une fois vide, par cet ivrogne de facteur, pouvaient encore servir à quelque chose, —et aux extrémités gracieusement recourbées à la chaleur, afin d'éviter qu'elles se coinçassent dans une souche traîtresse.

Dès que cette première tempête fut calmée, les trois hommes chaussèrent sur leurs mocassins souples les raquettes à neige, de cinq pieds de long, et partirent dans la neige molle, en file indienne, battant en avant des chiens le chemin des traîneaux.

Smith recommença à inventorier les trésors de la prairie. Il n'était plus question de gratter la neige à chaque instant pour voir de quoi le sol pouvait bien être fait. Mais il fallait se fier aux indications données par les essences des arbres.

Les trembles maigres, les petits chênes rabougris et creux à l'intérieur, les aulnes qui singent les noisetiers croissaient évidemment sur des terrains sablonneux et pauvres. Les mélèzes et les saules gris tenaient par un miracle d'équilibre à de malheureuses racines à peine engagées dans la mousse flottant sur la vase; lorsque des gros liards aux troncs tachés de rugosités noires se mêlaient aux ormes et aux érables, pour couvrir

un épais sous-bois de saskatoons et de saules, on pouvait parier que la terre était forte et riche en humus.

Ils avançaient sans bruit dans ces solitudes, et leurs raquettes crissaient dans la neige molle et gelée, la neige sans consistance et que le moindre souffle fait rouler comme une poudre impalpable à la surface du linceul.

Il y avait ces extraordinaires paysages d'hiver, dont nul pinceau ne peut rendre le charme.

Des matins tout en brume discrètement rose, avec des parures de diamants sur tous les arbres : de beaux soleils blancs de midi, accrochés dans un ciel très pâle et qui faisaient de leur lumière douce et froide, — mais ceci, c'est le comble de l'art, — jouer les complémentaires sur les prismes hexagonaux de la neige, juxtaposant jusqu'à les marier en blanc les roses tendres aux verts délicats, les jaunes pâles aux violets mauves, les bleus déteints aux orangés transparents. Et le soir venu, tout cela sombrait dans un camaïeu bleu, la neige plus claire que le ciel, avec de brusques feux d'artifice, des clairons aux franges dorées ou des chutes de clartés lunaires, juste assez pour dorer ce bleu en vert, disait Smith, bien qu'il se défendît d'être poète.

Mais c'était là le beau côté des choses.

D'autres jours, l'air affolé par le froid perdait à tête jusqu'à réfracter le soleil deux fois sur

lui-même à droite et à gauche, avec des ébauches d'arc-en-ciel parfaitement inutile, le temps étant au beau fixe, et un timide essai de croix de Malte. Mais on savait bien que c'était là pure hallucination de la part de l'air, car quel que fût son talent, il n'arrivait pas à imiter ni le diamètre exact, ni l'intensité lumineuse de l'astre lui-même. Il n'y a pas assez de peinture dans le ciel pour cela. Ces jours-là, Smith n'avait pas besoin de consulter son thermomètre pour savoir que — 40° était, à peu de chose près, le mot d'ordre de circonstance. Lorsque l'air, de plus en plus affolé par le martyre du froid, s'efforçait à multiplier le soleil par cinq, en croix, et avec la même insuffisance, malgré les traînées de couleurs gelées en route et qui tachaient joliment le zénith, il était plus inutile encore de consulter le thermomètre : le mercure faisait le mort et sonnait comme une pilule au fond de l'alvéole de verre.

Ces jours-là, déjà, les os des tempes faisaient mal. Les trois hommes s'attendaient toujours à ce qu'ils craquassent avec un bruit sec, comme faisaient les arbres de la forêt — les trembles grelottant sans arrêt, des quatre feuilles gelées qu'aucun vent n'avait pu décoller. La glace, resserrée par le gel toujours de plus en plus rigoureux, éclatait avec des bruits d'artillerie et se fissurait sur les lacs. Ces fissures, il est vrai, étaient rapidement regelées. Mais, quel-

ques minutes après, il s'en formait d'autres.

Puis le vent se levait, le vent terrible, aiguisé sur les aiguilles de glace des banquises, là-haut sur l'Océan glacial ou sur les lacs désertiques du nord, tranchant jusqu'à écorcher la peau sous les fourrures.

Il augmentait d'intensité, sifflant avec rage dans les cimes des arbres qu'il découronnait sans merci, — on entendait le bruit sourd de leurs chutes mêlé à ses jurons, — et rabotant la surface de la prairie, à grands coups de varlopes, inégaux et pressés, avec un bruit d'usine. Les copeaux de neige, enlevés en volute et bruyamment soufflés, tourbillonnaient dans une poussière grise, de plus en plus opaque, se heurtaient au moindre obstacle, s'y amoncelaient pour former des ondulations mouvantes, des miniatures de montagnes, fragiles, sans cesse détruites et reconstruites, et sous lesquelles disparaissaient les végétations les plus hautes, passivement courbées sous le poids des neiges et sous la volonté colère de la tempête.

Il fallait, dès que se levait le vent, se hâter de rejoindre le fourré le plus épais. Et, s'il était dans la direction d'où venait la tempête, il était dur, malgré les fourrures, de lui faire face. Il fallait se protéger les yeux et les pommettes, de l'avant-bras replié — sous peine de devenir aveugle, car la douleur était intolérable, et les larmes qu'elle

tirait des yeux se gelaient immédiatement sur les cils.

Ni boussole, ni connaissance des lieux n'eussent alors servi pour se garder dans la bonne direction. En plein jour, et malgré le soleil, ironiquement clair, qui brillait à cent pieds au-dessus du chasse-neige — *de la poudrerie* — telle était la densité de la neige pulvérisée qu'on n'y voyait pas à dix pas. Ténèbres blanches, qui étouffaient même le bruit, le sip-sip des raquettes, les paroles confuses échangées d'un homme à l'autre, le crrr, crrr des toboggans refoulant la neige molle en fraises fugitives.

Les extrêmes se touchent, et la poussière de neige arrivant avec force au visage était si froide qu'elle brûlait comme des étincelles.

Smith eut les yeux gelés et, pendant trente-six heures, resta aveugle. C'est la chose la plus douloureuse du monde — moralement — car tant qu'il fait nuit vos yeux sont recouverts d'une taie noire, pareille à un suaire, et, lorsqu'il fait clair, ces ténèbres s'éclairent d'une faible lueur d'un rouge sinistre semblable à un reflet de l'Enfer.

Ce fut à cette occasion que Smith, pour la première fois, entendit *réellement* parler des voix qui n'étaient pas celles de ses compagnons, mais bien d'êtres qui étaient véritablement et officiellement morts et enterrés depuis des années, si bien munis des prières de l'Église presbytérienne qu'il était

impossible que leurs âmes deviennent jamais des spectres errants.

Et comme *il savait que ce qui était ne pouvait pas être*, il se mordait les lèvres jusqu'au sang pour ne pas dire de ces choses stupides dont le souvenir fait rougir un homme jusqu'à l'heure de sa mort.

Jérémie et Mac Dougg se livraient à toutes sortes d'architectures compliquées, en neige et en troncs d'arbres, pour permettre au feu de brûler sans arrêt, dans le trou creusé à la hache, à l'entrée de la tente, et sur lequel ils faisaient griller sans arrêt des tranches de venaison, car il faut manger pour lutter contre le froid.

Les idées se faisaient plus lentes dans leurs cerveaux, comme si des glaçons en eussent obstrué le cours, et ils parlaient de moins en moins de la rivière Rouge, ou du moins, lorsqu'ils en évoquaient le souvenir, c'était comme de celui d'un paradis fabuleux... si loin... si loin...

Ce n'était pas qu'ils crussent l'un et l'autre à des dangers extraordinaires. Cette vie était celle de tous ceux qui travaillaient pour la Compagnie et de pas mal de trappeurs libres, et ils le savaient. Mais c'est comme cela que les choses se passent, et, après qu'on a vu la neige pendant des jours et des semaines et des mois, et pas une nouvelle figure humaine pour se rappeler que l'on n'est pas seul au monde, il y a quelques chose qui

s'endort dans votre cerveau, — une sentinelle gardienne, sans doute, — et des êtres étranges commençent à vous hanter l'imagination.

Tout de même, le nom de Flora revenait parfois dans la conversation de Jérémie comme un talisman magique. Et il lui semblait respirer des odeurs de printemps, le parfum des mousses qui pointent hors de la neige, ou des saules qui bourgeonnent et se préparent à pousser leurs petites chenilles grises en imitation.

Alors Mac Dougg lançait une allusion gaillarde à des choses qui devraient être sacrées et faire pleurer d'attendrissement, mais qui ont le don de faire rire stupidement les gens les plus intelligents, et Smith, avec un sourire en coin, cachait dans sa Bible son nez plusieurs fois gelé, et dont l'épiderme était remplacé par une pellicule noire et ridée.

Au fur et à mesure que s'avançait l'hiver, les tempêtes de neige devenaient de plus en plus fréquentes et de plus en plus fortes.

Aussi, pour mettre à profit les rares et courtes journées calmes, — il n'y a guère plus de cinq à six heures de jour en janvier, — Smith se surmenait.

Pour rien au monde, il n'eût avoué la fatigue qui lui sciait les jambes, vers l'aine, ou la douleur causée à la naissance des orteils par la neige amassée en bourrelets sur l'attache en babiche de

la raquette, convertie en glaçon par la chaleur du pied, et qui appuie méchamment à travers le souple mocassin.

Il marchait fatigué, mais la tête droite, avec l'irréalisable espoir d'entendre un de ses compagnons faire une allusion discrète à la fin de l'étape. Smith était depuis longtemps éreinté, lorsque les chiens, les premiers, commençaient à faire comprendre qu'ils en avaient assez, à leur manière, c'est-à-dire en s'arrêtant brusquement, pour mordre la neige qui ne désaltère pas — et qui n'est pas bonne à chiquer, pour se coucher un moment, la langue pendante entre les pattes de devant allongées, les flancs haletants, et un point d'interrogation dans le regard, avec l'intention manifeste de ne pas bouger avant que le fouet n'eût fait voler un peu de poil comme une drôle de petite sagette. Et de repartir tête basse, halant de côté, ce qui blesse le cou, avec de temps en temps un grognement du chien qui tire à l'adresse de celui qui se fait tirer — ce qui — à l'arrivée, et les traits enlevés, se règle par une bataille sérieuse.

Auprès du lac la Plume, Smith devint aveugle pour la seconde fois. Il transpirait, étendu sur ses couvertures, ce qui parut à Jérémie et à Mac Dougg un symptôme fort inquiétant. Jérémie courut tout le marais en quête de racine de belle-angélique. A force de gratter la neige avec sa

raquette, il finit par en trouver une touffe, et il creusa à la hache dans la terre gelée pour avoir de quoi faire une infusion.

Smith était alors visité par des gens qui eussent été fort surpris de se rencontrer dans un même cerveau, et qui parlaient de la façon la plus stupide du monde. Il y avait une jeune miss aux joues roses et aux cheveux dorés, qui avait jadis refusé Smith très pauvre, et qui était devenue Mme Mac-je-ne-sais-quoi, personne fort religieuse et attachée à ses devoirs, n'ayant aucune affaire à appeler Smith d'un petit nom d'amitié, depuis longtemps oublié, et à lui offrir de l'épouser pour le récompenser d'avoir souffert pour la plus grande Angleterre... Il y avait le « clerck du registrar » d'Ottawa que Smith avait jadis, — combien d'années ou siècles cela faisait-il! — corrigé à coups de poings, parce qu'il avait perdu une pièce à laquelle l'explorateur attachait quelque importance. De fait, il avait à peu près risqué sa vie vingt fois par jour, pendant un an pour établir cette pièce. Ce clerk était orné des plus drôles de petites cornes du monde. Où diable, Smith avait-il vu cela? Il lapidait la poitrine de Smith à coups de cartons verts, ficelés avec des faveurs rouges... Il y avait le plus étonnant mendiant qu'on pût imaginer, vêtu d'habits rapiécés jusqu'à ressembler à l'arlequin des comédies italiennes d'un livre qui avait charmé l'enfance

de Smith. Ce mendiant semblait ployer sous la misère des âges et se redressait par instants pour crier : Je suis le paria de la rivière Rouge! Il tombait aussitôt en liquéfaction et se confondait avec la boue des marais... Les villes, bâties en maisons de poupée, s'élevaient comme par enchantement, et un cyclone passait dessus, et les villes s'en allaient à la dérive d'un déluge surbiblique, et les cabanes se peuplaient d'animaux comme des arches de Noé, et le vieux mendiant surgissait et *blasphémait* Smith, le créateur de cet *universiculus*. Smith épelait laborieusement le barbare mot latin que des Kobolds forgeaient dans sa cervelle à grands coups douloureux. Deux figures s'agitaient autour de lui, et c'étaient sûrement les *babies in the Wood*. Ces deux babies, qui s'appelaient Je-re-mie et Ma-D-d-d-ougg, l'accusaient d'être le mauvais oncle... Alors, la mère de Smith, toute souriante comme elle l'était avant qu'une mauvaise toux ne l'eût emportée, se penchait sur son enfant, pour le border, et pour lui recommander : *Dont show your feelings*. Alors Smith se mordait les lèvres pour ne pas dire de bêtises, parce qu'il se rappelait qu'il était avec des étrangers à moitié sauvages.

Mais le révulsif à la belle-angélique fit son effet, et un nouveau Smith, amaigri et incapable de se tenir sur ses jambes, — évidemment démontables à beaucoup d'autres endroits qu'aux articula-

tions connues des anatomistes, — se laissa bercer comme un bébé par Jérémie et Mac Dougg, qui le regardaient avec de bons regards mouillés de gros chien.

Smith demanda sa Bible et lut un peu jusqu'à ce que les versets fussent gravés autour de sa tête, comme un cercle de fer rouge garni de pointes.

Durant les deux jours qui suivirent, Smith fut plus calme et son état parut s'améliorer.

Dehors, il faisait un grand froid ensoleillé et sans vent, une de ces températures qui vous gèlent un homme sans qu'il s'en aperçoive.

Jérémie, qui était sorti pour aller tirer un chevreuil, faillit perdre la main droite. Il avait commis l'imprudence d'enlever son mouffle pour être prêt à tirer. Il venait de voir sur la neige ces entrelacements de 8 qui annoncent que l'animal cherche à brouiller sa piste avant de faire un crochet et se gîter, sous le vent de sa propre trace, Il ne sentait point le froid, et tout à coup il eut la douloureuse surprise de la douleur brutales moitié piqûre, moitié coup de fouet, qui vous perce l'épiderme d'un trou imperceptible par lequel s'engouffre le froid, un froid qui se répand ensuite sous la peau en larges taches livides. Une friction de neige, faite à temps, le sauva de la gangrène probable. Il dut éviter de tenir sa main près du feu, et de grosses cloches d'eau lui poussèrent sur l'endroit gelé...

Smith souffrit moins de la tête. Quelques versets de la Bible avaient le don de dissiper sa douleur, ou du moins de le plonger dans une heureuse léthargie.

Sur la demande du malade, Mac Dougg fit dégeler une petite bouteille d'encre, soigneusement mise en réserve dans un sac mystérieux dont Smith fit brûler une partie du contenu. Il s'agissait de lettres, et Mac Dougg n'était pas du tout curieux, vu qu'il ne savait pas lire.

Le matin du troisième jour, le malade appela les deux hommes. Ils furent frappés de l'altération profonde de ses traits et de la « maigreur blanche de ses narines ». (C'est ainsi que Jérémie caractérisait ce qui l'avait le plus effrayé.)

Smith parlait d'une voix tellement basse qu'on l'entendait à peine. Il annonça qu'il allait mourir, d'un ton si faible, que nul n'eût pu dire si ses paroles tremblaient, ou non... Puis il partagea entre les deux métis l'argent qu'il avait sur lui, dans sa ceinture de peau, et qui dépassait de beaucoup ce qu'il leur avait promis, et il leur donna un papier qu'il avait écrit la veille, et qui était une attestation *in extremis* de leurs bons et loyaux services.

Presque, aussitôt, comme s'il n'eût attendu pour cela que d'avoir accompli cet acte d'équité, il se mit à râler.

Jérémie et Mac Dougg, avec une curiosité qui

avait quelque chose d'enfantin, regardaient l'agonie de cet homme d'une autre race. —

Il mourut les lèvres serrées, sans une plainte, — comme un gentleman.



Après que Smith eut rendu le dernier soupir, les deux métis délibérèrent. L'hiver toucherait bientôt à sa fin, et il était douteux qu'ils puissent faire en traîneau les sept ou huit cents milles, — ils ne savaient au juste, — qui les séparaient de la rivière Rouge.

Fallait-il ramener le corps au Fort à la Corne et l'y ensevelir? Fallait-il tenter de rejoindre avec lui la rivière Rouge, pour qu'un pasteur de la confession de Smith priât sur cette dépouille? Fallait-il dégeler la terre au moyen de brasiers ardents, et creuser à l'Anglais une tombe, à l'endroit même où il était mort?

Bien que la seconde décision parut la plus compliquée, les deux métis l'adoptèrent d'un commun accord. D'abord, ils étaient religieux jusqu'à la superstition, et, quoique Smith n'eût jamais exprimé d'opinion personnelle au sujet de sa sépulture, les deux métis craignaient de l'irriter, s'ils ne faisaient pas tout leur possible pour qu'il dormît avec bénéfice du clergé... Il y avait des histoires de revenants qui couraient dans la

prairie, et le lac la Plume n'est pas tellement loin de la rivière Rouge qu'une âme en peine de compagnie ne puisse allonger le bras et tirer par les pieds d'anciens amis, histoire de causer avec eux des bonnes vieilles choses passées... Ensuite, le Fort à la Corne, où le facteur était presbytérien, et aurait peut-être pu lire sur la dépouille les mots qu'il faut pour qu'elle soit bien claquemurée dans son caveau de glaise, le Fort à la Corne était droit au Nord. Ce qui voulait dire qu'il fallait ou traverser des forêts tellement encombrées de troncs d'arbres abattus, les jours de bataille avec le vent, qu'une moyenne de cinq à sept milles par jour, avec un traîneau, et dans la grande neige, est tout ce qu'on pouvait espérer faire, ou bien risquer le crochet par les prairies, et s'exposer à recevoir en plein nez, tout le temps, toutes les tempêtes et tous les chasse-neige suspendus dans le ciel et prêts à en tomber tous les jours pendant encore au moins six semaines.

On pouvait, au contraire, suivre vers le sud-est la lisière des grands bois, ce qui protégerait un peu du vent et assurerait la nourriture tout le long du chemin. A deux ou trois cents milles, peut-être plus, peut-être moins, Mac Dougg affirmait qu'on tomberait sur la rivière Qu'Appelle, qui se jetait dans l'Assiniboine, et qu'on trouverait ainsi une belle route de neige, assez souple, reposant sur un fond solide de glace, juste ce

qu'il fallait pour des chiens un peu amaigris.

Toute la nuit, les huit chiens hurlèrent à la mort et, sur tout le pourtour de l'horizon, les loups reprirent une tierce plus haut le chant lugubre qui pleurait la fin de Smith.

Au matin, le cadavre était déjà bien raide et bien glacé, gelé dur. Les métis firent fondre un peu de neige, y trempèrent un morceau de toile trouvé dans les bagages de l'Anglais, et en emmaillotèrent le corps, de façon à lui faire un provisoire cercueil de glace.

Ils amarrèrent la forme rigide sur un des toboggans, et lentement, à raison de quinze ou vingt milles par jour, ce que permettait le terrain assez découvert et la clémence du vent, ils commencèrent le long et funèbre voyage du retour.



Ils marchèrent des jours, avant de reconnaître le lac du Croissant, au bord duquel Mac Dougg enfant avait accompagné son père, il y avait déjà des années de cela. La nuit, lorsqu'ils s'arrêtaient, ils couvraient de neige le corps de Smith, afin de dissimuler aux loups l'odeur du cadavre ; — mais c'était bien inutile, car les hurlements des chiens suffisaient à écarter toutes les bêtes. Ils se mettaient ensuite à genoux et récitaient tout ce qui pouvait danser dans leurs têtes de

bouts de prières à moitié retenues, et qui, ils le croyaient fermement, devaient agir comme des talismans.

Une nuit, dans la tempête qui se levait, ils crurent entendre la voix de Smith. Ce fut Jérémie qui, le premier, attira l'attention de son compagnon. Mac Dougg dormait, chaudement pelotonné contre son camarade, sous les couvertures.

Jérémie le poussa du coude :

— Hallo ! boy !

— Quoi n'y a?

— T'entends pas?

— Eh ! quoi donc?

— Défunt Smith, y parle.

— C'est pourtant vrai, dit Mac Dougg.

Jérémie comptait sur son camarade pour le rassurer; en le sentant trembler contre lui, — ce n'était pas de froid, — il se mit à claquer des dents.

Leurs deux terreurs rivalisèrent... Brusquement, Jérémie détala dans la nuit, et Mac Dougg le suivit. La tempête se leva, et ils réfléchirent que, s'ils s'éloignaient ainsi de la tente dans laquelle étaient les provisions, et les armes, ils ne retrouveraient jamais plus rien de tout cela, et qu'ils périraient de faim et de froid... Alors ils s'encouragèrent mutuellement à revenir et, serrés l'un contre l'autre, ils connurent, jusqu'au matin, les affres les plus fantastiques.

... Malgré deux ou trois alertes de la sorte ils eurent le courage de ne pas abandonner le mort.

Ils arrivèrent avec lui à la rivière Qu'Appelle au moment où un coup de chinook, de ce vent chaud du sud-ouest, soufflait sur la neige un tel dégel que l'on voyait des taches noires grandir comme à vue d'œil.

Jérémie craignit que la glace ne fût « pourrie » dans la rivière. Il n'en était rien, et, après essai, ils décidèrent de suivre la Qu'Appelle jusqu'à son confluent avec l'Assiniboine. Il était ainsi possible, malgré la fatigue des chiens, de faire vingt-cinq milles par jour au moins.



Au lac Croche, ils se reposèrent quelques jours dans un petit fort de la baie d'Hudson, où un seul employé, déserteur écossais, entretenait six squaws pour son usage personnel. C'était un ancien marin, second à bord d'un baleinier et qui avait filé au mouillage d'York, dans la baie. Le plus clair de ses appointements passait à acheter du whisky et à entretenir les dames de son harem de cotonnades bleu tendre et rose ému. L'abus de l'alcool avait d'ailleurs fait de lui un mari honoraire, ce dont ces dames se consolaient avec les Indiens des environs. Et il naissait à Mac Gregor un nombre considérable d'enfants

qui n'avaient aucune raison pour lui ressembler.

Jérémie et Mac Dougg auraient volontiers bu avec le facteur. Heureusement pour eux, — car il leur en aurait coûté tout l'argent qu'ils avaient sur eux, — la provision du poste s'épuisait si rapidement qu'il n'y avait guère espoir que Mac Gregor pût la renouveler à temps. Il était persuadé qu'il mourrait dès qu'il ne pourrait plus s'enivrer. Aussi, les promesses les plus tentantes le laissèrent-elles froid. Il estimait sa vie pardessus tout.

Jérémie et Mac Dougg s'en consolèrent, en courant heureusement l'allumette, — suivant le terme indien, — avec les six épouses de l'ivrogne. Ce qui influa si bien sur le caractère des squaws que Mac Gregor prit les voyageurs en amitié, et fit tous ses efforts pour les empêcher de partir.

Mais, dès que les chiens furent gras et reposés, ils se remirent en route, le corps toujours sur le traîneau.



Il est inutile de dire comment ils atteignirent les environs du Portage de la Prairie au moment où la neige fondait et coulait en rigoles glacées le long de toutes les pentes, pour former dans les moindres cuvettes des miroirs, sur les bords desquels pointaient les herbes.

Déjà les plongeons noirs, — qui sont les premiers canards du printemps, et qui s'en vont très loin vers le pôle, — s'abattaient par couples amoureux dans les mares glaciales. Les saules éclataient en bourgeons, et les oiseaux de neige perdaient leur teinte gris-perle.

Il était impossible de s'aventurer plus loin en traîneau.

Les deux jeunes gens enveloppèrent le cadavre d'une épaisse couche de neige fondante, qui durcissait au gel de la nuit, afin de l'empêcher de se décomposer trop vite. Puis ils attendirent la débâcle des glaces de l'Assiniboine.

Et, lorsqu'elle fut terminée (à grands fracas d'arbres déracinés et de berges écroulées), ils empruntèrent au poste une barge, sur laquelle ils chargèrent le cadavre de Smith, et ils débarquèrent au Fort-Garry au moment où la dépouille commençait à sentir.

X

Au début du mois d'avril, peu de jours avant le grand dégel, Flora ne put pas dissimuler davantage l'accident qui lui était survenu. Depuis cette aube du mois d'octobre qui l'avait vue rentrer toute pensive avec la hâte de se coucher et d'enfouir sa tête sous la couverture pour sangloter à son aise, et chercher à ne plus penser, elle avait d'abord essayé de ne jamais revoir Leslie. Il lui faisait horreur.

Le prêtre auquel elle s'était confessée, l'avait consolée à sa façon, en lui parlant d'une certaine Madeleine. Mais c'était là des choses qu'elle n'avait pas trop bien comprises. Puis il avait évoqué des enfers peuplés de démons cornus, si habiles dans l'art de tourmenter les gens, qu'assurément, pensait Flora, on les avait embauchés parmi les morts des Sioux (Elle ne pouvait admettre une seconde que le sang d'une grand'-mère siouse coulât dans ses veines.) Le confesseur avait profité de la circonstance pour fulminer contre la danse, cette invention du tentateur pour

induire en pêché mortel les jeunes hommes et les jeunes filles. Naturellement il suggéra à Flora qu'elle épousât Leslie. Elle avait alors sangloté, avoué au prêtre qu'elle aimait Jérémie, qu'elle lui était fiancée. Sur quoi l'ecclésiastique essaya de lui faire comprendre ce que c'était que « l'erreur sur la personne » et obtint d'elle la promesse, — ce fut l'occasion de nouveaux sanglots, — qu'elle révélerait au fiancé l'accident qui lui était arrivé.

A la suite de cette confession, Flora sut, pendant huit jours, éviter Charlie Leslie. Malheureusement, Jordy Norquay mariait sa fille avec un La Jimonnière, et Flora fut demoiselle d'honneur avec Charlie. Il vint la chercher dans une petite charrette à deux roues. Les circonstances permirent au jeune métis de si bien s'occuper de Flora qu'il se trompa de chemin, en la ramenant dans la nuit, et que, malgré ses supplications, et les coups dont elle le gratifia, il l'enleva du véhicule, la coucha dans l'herbe givrée et l'obligea à en passer par où il voulait qu'elle passât.

Lorsqu'elle raconta cette récidive au confesseur, elle se vit privée d'absolution, malgré ses protestations d'avoir cédé à la force.

Elle souffrit cruellement pendant plusieurs jours à la pensée d'être éternellement damnée dans l'autre monde, et elle conçut pour Charlie Leslie une haine terrible.

Il vint plusieurs fois faire des visites aux

Lespérance, accueilli par le mutisme farouche de Flora et l'indifférence taciturne du vieux Lespérance. Les prévenances de la vieille le consolaient mal.

Alors, il annonça qu'il allait passer l'hiver dans le bois, pour piéger le « pichou » et le « foutreau », c'est-à-dire le lynx et le vison, et qu'il ne reviendrait qu'à la fin du mois de mars, quand le « pelu » (la fourrure) cesserait d'être bon.

Quelques jours après le départ du jeune homme, Flora s'aperçut avec terreur qu'elle était enceinte. Elle essaya quelques remèdes de bonne femme, qu'elle avait entendu préconiser par des jeunes filles qui se chuchotaient des horreurs à l'oreille, mais elle n'obtint pas le résultat désiré. Elle alla deux fois jusqu'à la porte de la mère Mac Nab, la sorcière, qui passait pour avoir rendu service à des filles compromises... Au moment d'entrer, elle eut peur et la crainte de mourir en état de péché mortel la fit retourner sur ses pas.

Elle passa l'hiver, tristement, refusant de prendre part aux danses. Le vieux Lespérance se plaignait de ses rhumatismes, ce qui lui était un prétexte pour envoyer les femmes couper du bois à sa place.

Flora accomplissait avec joie cette rude besogne, abattant les arbres secs, morts sur pied à la suite d'un incendie, et dont la dureté émousse les meilleures haches. Elle frappait à grands coups

réguliers, les genoux dans la neige, et suant à la fois *froid et chaud* pour charger sur le traîneau l'arbre abattu dont elle avait élagué les branches et qu'elle avait détaillé en tronçons. Elle espérait que ce travail pénible, qu'on interdit aux femmes grosses, lui ferait arriver un bienheureux accident. Mais encore qu'elle se sentît les reins lourds et douloureux lorsqu'elle rentrait à la maison, avec une énorme brassée de bois neigeux que son père disposait méthodiquement dans la cheminée d'argile crevassée, elle restait désespérément enceinte.

Elle se plut à irriter sa mère dans l'espoir d'être battue. Cet espoir ne fut pas déçu, mais les mauvais coups n'eurent aucun résultat — heureux.

Alors, elle s'asseyait, le soir, muette et désolée, dans un coin, à se regarder les flancs, d'un air triste.

Elle craignait surtout que les voisines ne s'en aperçussent. Elle connaissait la malveillance des femmes qui avaient déchiré Julia Ritchott dans une circonstance analogue. L'épais *capot* de fourrures qu'elle mettait le dimanche, pour aller à la messe, dans le vieux traîneau attelé de chevaux, pimpants dans leur ceinture de grelots, dissimulait alors suffisamment ses formes.

Mais, lorsque les vieilles venaient bavarder avec la mère Lespérance, dans un étonnant mélange de toutes les langues de l'Ouest, Flora

avait surpris certains regards posés sur elle.

Bien sûr cela n'allait pas plus loin que :

— C'est-y que ta fille est malade ?

Celle qui parlait cessait de tapoter la cendre de sa pipe sur son ongle noir pour montrer à la vieille Lespérance la figure fatiguée de sa fille. Et Flora ramenait ses jupes en plis épais, afin de dissimuler son embonpoint.

Cependant. dans la première semaine d'avril (il y avait à peu près cinq mois que Flora était enceinte), elle parut un jour tellement grosse que sa mère s'aperçut de la réalité.

Tandis que Flora sanglotait, à grands renforts de grimaces et de soubresauts du diaphragme, la vieille appelait le père Lespérance, qui, étendu tout habillé sur son lit, fumait une pipe d'un air béat, encore qu'il se fût, le matin même, plaint des plus vives douleurs.

— Eh ! lève-toié donc, gros bon à rien ! Viens donc voir ta fille, la sacrée garce.

— Eh quoié donc qu'y a, ma vieille? C'est-y que le feu a pris à la maison?

— Et c'est ben pire, alle est pleine, la truie, shssh !... shssh !... ta truie de fille.

On entendit le bruit mat du vieux Lespérance sautant à pieds joints du lit, sur ses souples mocassins, avec toute une agileté de jeune homme de vingt ans.

— Eh ben ! là donc ! là donc ! Eh Mausus !...

la saprée torvieuse... Eh! c'est mon Dieu! donc vrai !...

— Ah ! mon homme ! mon homme ! Te peux ben gueuler ! Shssh !... shssh !... Que c'est toi qu'as fait ce chiti coup-là.

— Ah! moié, et comment donc, ma vieille?

— Eh oui ! toié, vieux fou ! que t'as attiré cheux nous ce Jérémie de malheur. Shssh!... shssh!....

— Eh ! Bon Dieu donc! il la mariera, l'torvieu.

— Ah ! l'est p't'ête ben gelé, que les petits loups l'ont p't'êt' déjà tout dévoré. Shssh!... C'est pas avec des os de mort qu'on fait un mari pour une fille *en famille* (enceinte). Shssh !....

— Y r'viendra, ma vieille, que j't'dis.

— Shssh !... shssh !... Vas-t'en voiére ! shssh !... shssh !...

A tout prendre, le vieux, bien persuadé que c'était Jérémie qui avait *fait ce chiti coup*, ne s'en montrait pas si peiné. Il espérait bien que le jeune métis n'était pas assez novice pour se laisser mourir de faim et de froid dans la prairie et qu'il reviendrait réparer sa faute. Mais, tout à coup, Flora interrompit son miaulement de petit chat pour dire, en respirant très fort :

— C'est pas Jérémie... C'est Charlie Leslie... C'est pas ma faute... y... m'a... coaxée (de l'anglais *to coax* : séduire).

Alors la colère du vieux se déchaîna subitement. Il saisit un morceau de frêne qui servait de tison-

nier, — tellement charbonneux qu'il en avait les mains toutes noires,— et,le brandissant au-dessus de la tête de Flora, il fit mine d'assommer la jeune fille.

Cette fois, ce fut la vieille qui, par un revirement subit, arrêta le bras de son « homme ». Du moment que c'était Charlie, c'était à la vieille de triompher.

...— Shssh! Shssh !... Te vois ben... Te vois ben... gros sans cœur... Shssh !... shssh !... Te voulais... shssh!... shssh!... y faire marier ce jeune coquin !... Shssh !... shssh !... Te peux ben voére ce que ça fait... Shssh !... shssh !... Elle l'aimait pas, ton Jérémie de chien !... Shssh !... shssh!... Elle aimait Charlie... Shssh !... shssh !

— Te vois ben qu'non puisqu'elle dit qu'elle voulait pas.

— Et tu crois — t'y crois t'innocent, qu'une femme, elle t'y laisse prendre de force ! Shssh !... shssh !...

La vieille partit d'un éclat de rire qui voulait être insultant pour le bonhomme... Alors celui-ci eut recours aux arguments suprêmes. Il gifla d'une taloche formidable la figure à la fois bouffie et ridée de sa femme, et, prenant quelque argent qu'il avait en réserve, il se dirigea vers la maison de Bénard, laissant les deux femmes sangloter misérablement, chacune dans un coin opposé de la pièce.

Chemin faisant, il annonçait à qui voulait l'entendre la honte de sa fille. Et il accompagnait ce récit de tous les blasphèmes possibles pour en attester la véracité.



La nouvelle, comme d'ordinaire, vola de bouche en bouche, si bien qu'il n'y eut pas dans toute la colonie de conversation qui ne commençât pas ces mots :

— La Flora Lespérance, elle s'a fait rire de soi par Charlie Leslie.

Et il n'y avait pas beaucoup d'indulgence dans les commentaires des femmes.

Les hommes en riaient comme d'une bonne plaisanterie.



Charlie Leslie revint le samedi suivant. Par extraordinaire, il n'avait encore rencontré personne sur son chemin, qui pût le féliciter, — avec l'ironie habituelle, mêlée d'un peu d'envie, — d'avoir eu les faveurs d'une si belle fille. De sorte que, de bon matin, passant devant la maison de Lespérance, il s'empressa d'entrer.

Toutes les tempêtes de l'hiver, multipliées les unes par les autres, étaient de bien misérables

choses auprès du flux de paroles qui sortit de la bouche du vieux Lespérance dès qu'il aperçut le séducteur.

Charlie, bouche bée, écoutait, sans rien trop comprendre, puisque Lespérance, comme cela arrive toujours, omettait tout d'abord de donner au jeune homme les raisons précises de son réquisitoire. La mâchoire pendante, Leslie réfléchissait, — naturellement, à vide.

Il ne comprit que lorsque le bonhomme, en manière de péroraison, lui eut dit :

— Et pis, te vas la marier, dret de suite, puisque tu lui-z-y a fait un enfant.

Alors tout l'esprit de contradiction qui peut s'amasser dans le cerveau d'un homme auquel on vient pendant dix minutes d'adresser les épithètes les plus expressivement insultantes se fit jour, et, Charlie, les dents serrées pour signifier sa ténacité, siffla ce simple mot :

— Non !

Et il s'empressa de déguerpir, parce que la figure de Lespérance présageait « du vilain ».



Leslie passa toute l'après-midi à boire, chez Bénard.

La mère Bénard lui lançait de gaillardes allusions et lui demandait à quand le mariage.

Têtu, il résolvait maintenant de ne pas épouser Flora. Il ne tenait pas du tout à « faire rire de lui » dans toute la colonie. Et puis qui sait? Une fille qui lui avait si facilement cédé avait peut-être cédé à d'autres. Ce n'était point qu'il fût jaloux des choses passées. Non, le passé est le passé, et le présent est le présent. Deux choses tout à fait différentes. Flora était une belle fille, ça c'était vrai, et il n'y avait rien à dire. Elle serait probablement une bonne femme, vaillante à la tâche. Mais, néanmoins, il avait eu le meilleur de Flora, et il pouvait tout aussi bien profiter de la célébrité que lui avait value cette aventure. pour chercher à droite et à gauche d'autres jolies filles à ensorceler. Il y avait une petite Ritchott qui était désirable...

Il but un peu plus qu'il n'est bon pour personne, si bien que Bénard se rappela qu'il avait une course urgente à faire.

... L'homme parti, Mme Bénard lui fit pour un instant oublier Flora. Mais il en coûta beaucoup d'argent à Charlie.



Le lendemain, qui était un dimanche, Charlie s'en alla à la messe, comme de coutume.

Il faisait un bon petit vent tiède du Sud-Ouest, une fin de « chinook », — qui apporte sur la prairie

un peu de la chaleur du *kouro-shivo,* — et le linceuil fondait en ruisselant. Les charrettes remplaçaient les traîneaux, et, lorsque leurs roues passaient dans un banc de neige récalcitrant, elles le coupaient jusqu'à terre. De larges plaques noires de glaise tourbeuse tachaient le sol, et la jeune herbe faisait les premiers efforts pour verdir. Les corbeaux croassaient, et des oies braillardes, — les premières de l'année, qui s'étaient égarées trop au nord, dans leur course de nuit, — rebroussaient chemin, affamées, vers le sud plus hospitalier... Dans le champ du vieux Ritchott, des loups courtisaient une femelle passive, qui attendait que le plus fort fît connaître son bon vouloir. Il s'agissait évidemment d'une jeune louve, très en retard sur ses aînées, et à qui il n'avait rien moins fallu que ce beau soleil pour vaincre les dernières pudeurs.

Lorsque Charlie attacha son cheval à l'un des piquets de saules, destinés à permettre aux fidèles de prier sans le souci d'une escapade intempestive de leurs montures, il y avait déjà beaucoup de paroissiens d'arrivés. La plupart des femmes étaient dans l'église, mais les hommes causaient encore auprès des attelages.

Tout en se dirigeant vers un groupe de jeunes gens de son âge, Leslie remarqua le vieux Lespérance qui parlait, d'une manière animée, avec le prêtre. Celui-ci fit un signe affirmatif de la tête,

tira sa montre et se hâta de pénétrer dans l'église.

Alors tous les bavards entrèrent à sa suite. et le silence le plus solennel régna, tandis que le prêtre, suivant les rites, revêtait les ornements de la messe.

Un respect craintif courba les têtes. La plupart des fidèles de la rivière Rouge avaient une religion à base de foi très simple, très étroite et très solide, qui influait peu sur les mœurs, mais qui faisait de l'observance des pratiques formelles de la religion une condition *sine qua non* de salut. Cette façon un peu idolâtre d'être chrétiens navrait Mgr Provencher, et il ne fallait rien moins que sa conviction profonde que cette foi, tout extérieure encore, finirait par imprégner leurs âmes de toutes les vertus chrétiennes, pour qu'il ne sanglotât pas de désespoir à la vue de tous les adultères commis par les plus religieux de ses paroissiens.

Au prône, toutes les têtes cherchèrent instinctivement les intéressés, lorsque le prêtre annonça qu'il y avait promesse de mariage entre Charles-Joseph Leslie, fils majeur, etc., et Marie-Flora Lespérance... d'autre part. C'était la conséquence d'une longue méditation du vieux Lespérance, et il était en ce moment très satisfait de lui-même. Le prêtre ignorait d'ailleurs totalement la scène qui s'était passée la veille chez les parents de Flora. Il était seulement au courant de la gros-

sesse : des dévotes, assurées par l'âge contre tout accident de la chair, étaient venues lui raconter par le menu cet intéressant scandale, — et il était persuadé que c'était d'accord avec les deux jeunes gens que le vieux Lespérance venait de le prier de faire les publications, le plus rapidement possible, afin de hâter la célébration du mariage.

... A la sortie de la messe, Leslie se précipita vers le vieux Lespérance avec l'intention de lui demander compte de la décision prise par le bonhomme et de l'avertir que lui, Charlie, se proposait de faire annuler les bans, — et comment !

Il fut prévenu par Lespérance, qui sortit précipitamment, et, avant que Leslie eût le temps de protester, en réponse aux félicitations qui s'abattaient sur lui, — comme des feuilles sous le souffle du vent d'automne, — le père de Flora le prit par le bras et le tira à l'écart.

— Boy, pas de plaisanteries. T'y vois ce que j'y ai fait... Eh bien ! mon homme, c'est à choisir. Ma fille et dix belles vaches, ou une balle dans la tête, dret entre les deux yeux et... j'm'en sacre ben si, après, Riel y m'y fait pendre.

— Mais...

— La jeunesse, all ! doit s'museler quand les vieux y z'y expliquent. T'as entendu quoi y a ce que j'a dit... te l'as entendu... pour des raisons, j't'en vas donner... Et qui c'est-y donc, mon

torvieux, qui voudra de c't'enfant, à c't'heure que tout l'monde y rit d'elle ? Et moié, j's'y vieux et la vieille, all' est vieille, et le jour qu'on mourra tous deux, on veut pas laisser c'te pauvre enfant toute seule pour qu'all'y crève de misère... J'a queques vaches... Toié t'as du bien, t'as ben du bien, même... T'es ben mieux de chez toié que moié... Quand même te sais, dix vaches de plus, ça t'augmente ben ta « herd ». Dix vaches, avec un peu de chance, ça va t'faire huit p'tits veaux dans l'courant d'juin... All' sont toutes pleines, mais y a toujours quelque accident.

— Surtout si te m'donnes des vieilles vaches qu'ont glissé le veau deux ou trois fois.

— ... Craint pas la glace, mon homme... Le vieux Lespérance, il est ben honnête... C'est pas lui qui f'ra des tours comme ça à son gendre... Ah ! j'aime ma fille ! moié... j'aime ben ma fille... J'veux pas être croche avec elle.

— Eh ! tu y veux pourtant pas, mon oncle, que j'y marie ta fille avant d'et' sur que l'ptit gars y est ben de moié.

— Eh ! v'là donc que tu commences à m'achaler. Pisqu'on te dit qu'y est de toié... t'y vas-t'y renier d'y avoir mis de quoié?

— Ça, j'm'en dedis pas... Mais, j'sais-t-y si je suis tout seul.

— Et j'te promets ben que la p'tite all' a pas rodaillé de tout l'hiver... All' a pas été aux danses..

All' voulait pas sortir... Ah ! j'y créyais pas qu'elle était malade... Malade ! ah ben oui, mon homme, une drôle de maladie... Une fluxion d'en bas... Un serpent qu'y a mordu le ventre... Torvieux de Charlie ! Eh j't'y blâme pas déavoir essayé ta chance. Moié, quand j'étais garçon, tant pus que j'en ai pu gaffer, j'en ai gaffé... Seulement, j'y ai pas fait d'enfants... Ah ! bé ! dame non ! si j'y avais fait des enfants, j'aurais réparé... Prendre sa chance, c'est une chose... aux filles à s'défendre... Ça, j't'en blâme pas... Mais d'abord qu'on fait un enfant, faut qu'y ait un père ; je voudrais pas qu'il soiye dit que ton « papoose » il est placé chez d'autres, pour travailler toute sa vie comme un esclave, rapport qu'il est bâtard... T'y voudrais pas, Charlie ?...

— ... Et c'est ben vrai que j'suis le seul ?

— Ah ! j't'en jure par tout ce qu'y a de salut éternel (il leva la main) ! Te le vois le crucifix ? Eh ben, par le bon Dieu qu'a été mis en croix au calvaire par les juifs et les protestants, que j'tombe raide mort et damné pour toujours si j't'y ments d'un cheveu.

Charlie regarda un instant le vieux pour s'assurer que ce terrible serment n'était pas un parjure. Il savait qu'il arrive *rarement* que les faux serments soient punis d'une manière aussi rapide. Mais enfin, on peut toujours s'attendre à un exemple, et un homme qui se parjure sous le

poids d'un serment aussi solennel doit bien faire tout de même une petite grimace de peur. Or le vieux Jérémie ne broncha pas.

... D'ailleurs, il fallait choisir entre les dix vaches et une balle. Il était possible que Lespérance ne tînt pas complètement parole au sujet des dix vaches, ou du moins qu'il les choisît comme pour... un ami. On ne garde pas de gaîté de cœur une mauvaise vache quand on peut la faire passer pour bonne. Ce n'est pas un péché... (le sens du mot affaire commençait à faire son chemin dans le monde, et il avait pénétré l'honnêteté elle-même)... Mais enfin, dix vaches, comme disait le bonhomme, dix vaches, c'est dix vaches... Et cette jolie petite Flora. Ça valait ben quelque chose, une femme de même, « ben dépareillée » et qui cuisait si bien les « buns »... Et la balle, si par hasard c'était sérieux... eh ben, après il serait trop tard pour réfléchir...

— Eh ben boy, c'est le moment de dire oui?

— Eh ben oui, beau-père.

— Ty vas venir manger avec moié. Y'a eune oiéé.

— Ah ben là, j'veux ben, mais c'est pas pour l'oiéé. C'est pas pour vous faire affront.

— T'y viens en charrette?

— Eh là non! j'ai mon choual.

Lespérance fut aussitôt happé par le vieux Moïse Dubois, — l'homme au masque indien, à

peau blanche, aux longs cheveux blonds et [illegible]. L'oncle de Jérémie venait défendre les [illegible]rêts de son neveu.

— Eh la donc mon cousin ! Quoi c'est-y que le père il y a prêché ?... C'est-y que ta Flora all' oublie son promis?

— Ah ben, mon cousin, te sais on fait pas toujours quoi ce qu'on veut... Et ton neveu il est p'tête ben mort à c't'heure dans la prairie.

— Eh ! t'aurais ben pu y patienter encore jusqu'aux prochains beaux jours... C'est tout de même vrai que Jérémie y devrait être de retour, ou que l'Anglèche y aurait dû faire savoir de ses nouvelles par le fort à la Corne, si c'est qu'y z'attendent le dégel pour s'en revenir en barge. ... Mais tout de même t'es ben pressé.

— Eh, mon homme, on fait pas toujours quoi ce qu'on veut, que je te dis !

— C'est-y donc vrai, quoi ce qu'on raconte?

— On raconte ben des choses, mon cousin, comment que te veux que je sache quoi ce que tu veux dire ?...

— Y a des gens qui disent... Oh ! tu sais, on dit ben des menteries (ici le vieux Dubois darda vers Lespérance un œil malin pour voir si son trait allait porter)... Oui, on dit ben des menteries, il y a des propos velimeux... On dit... On dit...

— Accouche donc, mon cousin...

— Eh on dit qu'y en d'autr' que moié qui pourraient ben accoucher bientôt.

— Te dis?

— Eh! ta Flora! mon cousin, on dit que, si all' quittait son gros capot de fourrures, sa taille all' paraîtrait un peu ronde pour une créature pas mariée.

Le vieux Lespérance balança un moment entre la colère et la conciliation. Mais il jugea avec raison qu'il ne fallait pas brusquer les choses... Après tout, sa fille n'était pas la première à qui pareil accident était survenu. Il chercha dans sa mémoire des noms... Il y avait des années et des années de cela, et celles-là dormaient sous la tombe... puis d'autres faits plus récents... Une Ritchott, — mais il valait mieux ne pas parler inconsidéremment des Ritchott, gens irascibles et puissants, amis de Riel et de l'évêque... Puis... Mais il n'y avait pas de Dubois, dont il pût se souvenir, et une petite histoire de ce genre arrivée chez les Dubois, maintenant ou autrefois, lui eût été agréable en ce moment. Tandis que le bonhomme rassemblait ses idées, Dubois fit mine de partir; alors Lespérance le retint par un pli de sa tunique en peau souple, brodée, et jouant supérieurement la comédie, larmoya :

— Ah! mon cousin ! Faut pas être dur comme ça pour le monde... Ma Flora ! Une fille que j'avais si bien élevée!... La seule enfant qui me

restait... Mes quatre garçons! Un tué, par les Sioux, un mort de consomption, deux qui sont partis aux États, y a vingt ans et que j'ai jamais plus eu de nouvelles... Ah! j'en ai arraché!... Mais, ma Flora! rien qu'elle! et que j'ai travaillé comme dix hommes, dix bons hommes, pour qu'all' manqu' rien... Et de bons conseils... Et fais-y pas ci... et fais-y pas ça... Et tache d'avoière de la conduite... Et te porte un beau nom, ben respecté par tous. Et on est du bon monde... Et faut pas t'en laisser conter par les garçons... Et sa mère!... Ah! pour sûr, all' a un caractère de chien, c'est du vrai sang de Sioux... Pour ça sans me vanter, y a fallu que j'y mette de la patience... Mais pour une bonne honnête femme! ça oui! c'est une ben honnête femme!... Ah! les cornes elles ont pas poussé sur ma tête, mon cousin. Non pas en toute... Non, pas une saprée miette... Eh ben ma femme, all' lui donnait le bon exemple... Ah! j'étais ben fière d'avoière une fille quelque chose de dépareillé... A c't'heure, mon homme, l'a fallu qu'un enjôleur y passe par là...

— Alors c'est pas Jérémie? T'es sûr? qu'a fait ce beau coup-là? l'interrogea anxieusement le vieux Dubois.

— Eh! mon cousin! j'aurais ben voulu que ça y soiye... On les aurait mariés quand ton neveu y reviendra... Mais paraît que c'est pas lui qu'a su y faire... C'est ben de valeur, parce qu'je t'dis, moié,

j'aurais été ben fier qu'y entre dans ma famille... C'est un faraud. Jérémie j'a l'aime ben... Mais écoute la raison, mon cousin, t'es pas bête. T'y voudrais-t'y d'eune fille que t'aime pas ?

— Mais, j'creyais ben qu'elle l'aimait, moié!

— Et te vois ben qu'non. Te voies ben. C'est-y de raison qu'eune fille s'fasse faire un enfant par un autr' que son promis ?

— C'est des choses qu'on voit, mon cousin... J'vas-t'y dire de quoi !... Y en a qui disent qu'on a vu Leslie chez la vieille Mac Nab.

— Eh quoi ! donc c'est là qu'tu m'dis? Y a-t-y payé c'te vieille sorcière pour qu'all' lui donne de la médecine à fille?

— J'a ben r'connu eune vache, et pis eune taure qui sont chez elle pour provenir de Charlie Leslie ; les animaux, c'est comme les gens. On les connaît tous. J'y ai demandé à la vieille... All' m'a dit qu'all' y avait acheté de Charlie... Mais, j'ai une suspicion, OUI, j'ai mes suspicions...

— Médecine, ou pas médecine, c'est tout comme, mon cousin, quoié donc faire à c't'heure?

— Eh j'sais pas, moié. J'sy pas dans tes mocassins et j'aime mieux pas...

— Ah! c'est ben vrai!... Au revoir, mon cousin!

— Au revoir, mon cousin!

***

Dans la charrette, Flora donna libre cours à sa colère.

— Ah ben, là donc, p'pa ! C'est-y a faire que me marier par force avec ce Charlie Leslie de chien ! ... Et si j'veux pas, moé... Personne y m'a demandé si j'voulais... Oui !... et si j'veux pas, moé?

— Mais, ma fille, qui c'est donc qui élèvera ce p'tit bâtard si te n'maries point Charlie Leslie?... Tu penses-t'y comme ça qu'on voudra de toié après ta honte !

— Eh j'm'en fous ben mal, moé !... J'en veux pas de ce sapré Leslie de chien !

Elle s'enveloppa la tête de sa couverture à carreaux rouges et bleus et sanglota bruyamment, la figure entre les genoux... Elle repoussa d'un coup d'épaule la main conciliante de son père.

Cependant, lorsque la charrette atteignit la maison, elle commençait à être assez résignée pour ne pas faire de scène violente quand Lespérance lui dit sévèrement :

— Et t'y vas tâcher d'ly faire bonne mine à ton blond à c'midi... Ou t'auras à faire à moié, que t'entends... Te voieras un peu, te voieras si j'suis pas capable de dompter le monde, moié. Te voieras, t'as qu'à filer dret, t'entends-t'y?...

Et comme elle ne disait rien, il ajouta :

— T'as-t'y la bouche cousue? c'est autr' chose qu'y fallait y coudre... A c't'heure, on te dit d'y répondre. C'est-y oui?

— Oui, p'pa, répondit-elle comme une victime résignée.

***

Charlie arriva presque aussitôt ; la mère Lespérance était déjà en train de faire réchauffer le dîner, préparé d'avance, et Flora dressait le couvert.

Le jeune homme ne savait pas trop quelle contenance prendre. Il fut grandement soulagé lorsque, sans même lui donner le temps de parler aux femmes, le vieux lui dit :

— Eh, mon gendre, laisse donc les créatures préparer le manger. Je m'en vas te montrer les vaches.

Dans l'étable couverte de chaume, et où le soleil luisait par les intervalles des billots, le crépissage avait en maintes places cédé sous le gel. Les vaches meuglèrent à l'entrée des deux hommes. Une âcre et chaude odeur montait avec la buée du fumier. Les bêtes se relevaient une à une, aux coups de pied de Lespérance. Elles hissaient d'abord leurs croupes osseuses, plâtrées de boue, avant de se dresser sur leurs genoux, contrairement aux chevaux qui s'assoient sur

leur train de derrière à la manière des chiens Lespérance en profita pour rappeler à Charlie que les vaches n'ont pris cette habitude que depuis la naissance du Christ. Elles s'agenouillent en souvenir du bœuf de Bethléem. Lespérance tenait cette légende de son père, qui la tenait de son grand-père, et ainsi de suite, si bien qu'il y avait des chances pour que cela fût vrai. D'ailleurs; Leslie n'était pas sceptique. Et puis il pensait à des choses plus pratiques.

Il tâtait les bourrelets des cornes pour y compter les années des vaches, contrôlait le résultat par l'examen des vertèbres de la queue, examinait les mamelles, pinçait la peau pour s'assurer qu'elle était mince et que la bête était d'un engraissement facile. D'ailleurs, il n'avait aucun sujet à récriminer, le vieux faisait bien les choses, et la dot de Flora était composée d'animaux de choix, à l'exception d'une vache douteuse, aux cornes sciées. Lespérance jurait que c'était uniquement parce qu'elle était méchante, mais Leslie avait ses doutes à ce sujet. L'ensemble du lot était satisfaisant.

Ils revinrent à la maison, bras dessus, bras dessous, juste à temps pour se laver les mains avant de se mettre à table.

Leslie avait été élevé suivant le code de la civilité puérile et honnête en vigueur parmi les gens les plus raffinés de la colonie. Il y avait là

un amalgame de coutumes écossaises, françaises et indiennes, qui tant bien que mal s'alliaient ensemble.

— Mets-toé à côté de ta blonde, mon gendre, dis solennellement Lespérance.

— Eh oui, mon beau-père.

— Ah! y a du bouillon. T'aime-t'y le bouillon?

— Ah! c'est bon le bouillon, j'aime ça, le bouillon. C'est quoi ce que j'aime le mieux.

C'était une formule que Leslie avait apprise de son père à grands renforts de taloches, et cette formule accompagna l'arrivée de tous les plats, à la grande joie de Lespérance, parfaitement enchanté, maintenant, d'un gendre aussi accompli.

Flora, muette, ne cessa de tout le temps du repas de se tenir le nez obstinément baissé vers son assiette. Du reste, Charlie Leslie ne semblait guère s'en préoccuper et concentrait toute son attention à écouter la conversation du vieux Lespérance, qui, tout en mangeant double part, — comme il convient à un homme satisfait de lui-même, — ne cessait de raconter des histoires, très vieilles et très mensongères, des histoires du temps « cayash ».

Après quoi, Charlie embrassa Flora passive, fit un effort d'imagination pour se figurer qu'elle lui avait rendu son baiser, sourit avantageusement en pensant à certain matin d'octobre où... Mais

ceci était une affaire dont il valait mieux parler le moins possible.

Un jeune homme d'action, de la trempe de Leslie, se plaît à courtiser une fille qui lui résiste. Mais quand le travail est fait et qu'il est arrivé à un résultat brillant, — comme par exemple de lui avoir fait un enfant. — il songe qu'il n'a plus qu'à se reposer, et il s'ennuie... A l'instar de Hunt Morin, de Napoléon Lapointe et de quelques autres, dont on parle encore à l'heure actuelle, comme de *vrais diables pour les créatures*, il ne songeait pas un seul instant à abdiquer quoi que ce fût de sa souveraineté de coq en liberté, et il *savait* que le mariage ne lui serait pas une raison suffisante pour quitter une carrière qui promettait d'être brillante. Les hommes mariés ont des privilèges fort enviables, comme, par exemple, de s'asseoir parfois auprès des femmes mariées, chose peu admise pour les célibataires, ce qui leur permet d'ébaucher un *sport*. Flora cessait d'être *intéressante*; mais le mariage est une situation d'avenir pour un galant endurci. Il y a des douzaines d'histoires que l'on se raconte le soir, sous le toit de chaume lorsque la fumée des pipes devient âcre et épaisse, et qui n'ont pas d'autre but que de prouver cette vérité... Pour le moment, Charlie n'avait pas encore l'intention de se remettre à courtiser les porteuses de cotillon. Ce sont là des choses qu'on ne fait pas quand on

est fiancé, et, Hunt Morin, lui-même, ne s'était jamais rendu coupable de cette insulte envers Jenny Pruden. Et Dieu sait pourtant ce qu'il lui fit voir après le sacrement !... Et puis, il y avait cette carabine de Lespérance qui rarement manquait son coup.

Charlie n'allait donc pas perdre son temps à essayer de causer avec cette fille muette. Puisse-t-elle rester ainsi après le mariage et ne pas mériter le surnom de *Hack-Hack* (la corneille), ainsi que la défunte mère de Leslie. On avait coutume de dire que le vieux Leslie avait fait son purgatoire sur cette terre ; bavarde comme Hack-Hack Leslie est encore, après un siècle, un qualificatif qui fait rentrer à une femme sa langue dans le fond de la gorge.

Aussi, le jeune homme, qui se sentait un peu d'argent en poche, offrit-il à son futur beau-père de venir avec lui jusque chez Bénard, qui ne se faisait nul scrupule de désaltérer les bons chrétiens le dimanche, tandis que les pieux employés presbytériens du Fort-Garry perdaient de l'argent à chanter des psaumes.

Leslie et Lespérance trouvèrent chez Bénard un certain nombre d'habitués avec lesquels Charlie enterra sa vie de garçon, riant sans se fâcher de quelques allusions directes, — on parlait du blé en herbe... et de plusieurs choses analogues. — Lespérance tomba ivre-mort, comme de cou-

tume, et le futur gendre, presque aussi ivre que son futur beau-père, se prit d'une grande tendresse pour celui-ci et s'obstina à partager son sort. De telle sorte qu'ils se réveillèrent tous deux le lendemain matin dans l'étable à cochons de Bénard, serrés l'un contre l'autre. Ils durent faire appel à leurs souvenirs mutuels pour reconstituer la partie la plus intéressante des événements de la veille.



C'est le surlendemain que Jérémie et Mac Dougg débarquèrent ensemble sur les rives boueuses de la rivière Rouge, juste en face du Fort-Garry, au moment où les derniers glaçons sucés par la tiédeur de l'air et diminuant d'heure en heure s'en allaient vers le lac Winnipeg, — qu'ils ne devaient jamais atteindre, — à l'état solide du moins.

Il pouvait être environ midi, — mais Jérémie avait cassé depuis longtemps la montre de Smith en la remontant avec une ardeur enfantine, — environ midi, à en juger par le soleil. L'astre était déjà chaud et les dernières neiges se hâtaient de disparaître ruisselant à droite et à gauche, s'engouffrant dans la terre, se hâtant vers la rivière, en montant vers le ciel en buées douces et lumineuses qui bleuissaient les lointains.

Ils attachèrent solidement leur barge et coururent au poste. Dès que le chef facteur eut appris la mort de Smith et qu'ils ramenaient le cadavre, ce fut un remue-ménage. Le missionnaire presbytérien de Kildonan, qui avait si peu à faire, et qui parfois tournait un œil d'envie vers la concurrence papiste (il n'était pas dénué d'humour et en plaisantait ainsi) se hâta de prendre soin de la dépouille.

(Elle sentait, disait, Mac Dougg, avec une exubérance subitement née de la vue du pays natal, elle sentait comme si le défunt Smith avait été vraiment de son vivant un personnage considérable.)

Jérémie et lui n'assistèrent pas à l'inhumation, parce qu'ils n'étaient pas certains que cela leur serait pardonné dans l'autre monde, puisque la défense d'assister aux exercices du culte protestant était formelle. Monseigneur l'avait rappelé à plusieurs reprises, et toute l'affection de bons chiens fidèles que Jérémie et Mac Dougg avaient reportée de Smith vivant sur la chose qui était Smith mort, — avec intérêts, — n'aurait pu les déterminer à aventurer une parcelle de leur salut éternel.

— Ah ben, boy, dit Mac Dougg, c'est m'moment d'aller boère un coup... Un sapré coup... j'ai soief en chien... et toué?

— Ah ! non ! mon associé : te peux parier ta

dernière paire de souliers mous que je boiés pas un verre de la saprée liqueur avant d'avoir embrassé la p'tite.

— Ah ben, moié, ça s'adonne de même que je vas boère. Mais j'te comprends. Si j'avais une blonde, le diable si j'irais pas la voière même avant de changer de butin (de linge).

— Alors, au revoir.

— Au revoir donc.

A peine Jérémie eut-il fait dix pas que Mac Dougg le héla de nouveau pour lui dire :

— Oublie-z'y pas que je suis ton meilleur homme.

Le meilleur homme, le *best man* anglais, c'est le garçon d'honneur, et c'est encore là une importation de parler métis venue d'Écosse par les navires baleiniers, qui voguent contre vents et tempêtes, — au milieu des icebergs d'aspect artificiel,— jusqu'au jour où une partie de l'équipage déserte dans un des havres glacés de la baie d'Hudson, à l'instigation de l'agent facteur.

Jérémie ayant, pour la centième fois au moins, renouvelé sa promesse, partit d'un cœur léger dans la direction de « cheuz Lespérance ».

Il surprit Flora un seau de lait à la main, et, à la vue de son ancien fiancé, la jeune fille laissa échapper le récipient, — le lait mousseux s'amalgamant avec la boue en traînées grises, — et poussant un cri de saisissement s'enfuit vers

le bois le coude devant sa figure. Elle ne savait pas elle-même si c'était pour se cacher ou pour parer un mauvais coup imaginaire. Jérémie bondit à sa poursuite. Il était terriblement amaigri, ce qui aide à courir, et de plus Flora avait des raisons pour n'être pas leste. De sorte qu'il la rejoignit avant qu'elle n'eût fait dix pas. Il la saisit alors, et, lui découvrant le visage, il l'embrassa avidement à plusieurs reprises.

Étonné de voir qu'elle se défendait et ne parlait pas, les yeux obstinément baissés, il lui dit :

— O Flora !... Ma p'tite Flora !... Ma blonde chérie !... Quoi ce que t'as donc ?... Mais réponds donc !... Quoi ce que t'as donc ?

Elle murmura très bas :

— Te sais donc rien ?... T'as donc rien vu ?... T'as donc rien entendu ?

— Mais j'arrive, *nitimoush* ! (ma chérie)... J'ai rien vu que toié... et j'ai parlé à personne.

— Alors t'as pas vu que... que...

Les paroles expiraient dans sa gorge comprimée nerveusement et d'une façon intermittente par les soubresauts de sa pomme d'Adam.

— T'as pas vu que... que... que... j'ai été une mauvaise fille.

— O Flora !...

Et comprenant alors la vérité, il la vit telle qu'elle était, la taille toute déformée... Il se laissa glisser par terre, et, accroupi dans la glaise

boueuse, il se mit à sangloter. Par instants, il répétait avec des hoquets :

— O Flora!... Flora!... O Flora!... ma p'tite Flora!... moié qui t'aime tant!

A genoux à côté de lui, elle se confessait maintenant avec une contrition qui s'échappait en excuses.

— C'est pas ma faute... pas en toute... Ah... j'a ben souffert, moié... Alors à la raffle de Mary Rose... (ici elle s'arrêta pour sangloter, puis reprit haleine, puis continua au point précis où elle s'était arrêtée)... C'est Charlie Leslie. Il m'a raccompagnée... Alors... on était seuls... et puis je voulais pas... Y m'a coaxée de force, de force... que j'le jure sur mon paradis à moié... Je voulais pas... pas en toute...

— Et... Et, t'as pas fauté d'autres foies.

— Et... Et... pis, encore une foie au mariage de cheuz Norquay... Qu'y m'a r'gaffié... Alors, j'a pu voulu aller aux danses... J'a pu sorti... Arrien qu'pour aller à la messe... J'a pu sorti, j't'e jure... Et pis... qu'un beau jour j'a vu que je portais la honte... Mais j'taime, te sais, j't'aime!...

Il la repoussa avec plus de chagrin que de colère.

Elle continua :

— ... J't'y vas dire... y a p'pa qui racontait comme ça à m'man que Charlie Leslie, y avait acheté d'la médecine à filles à la vieille Mac Nab...

L'on dit ça, oui... Comment qu'tu voulais que j'y résiste un coup qui m'avait ensorcelé avec de la médecine?... Personne y peut y résister... te l'sais ben...

Jérémie souffla bruyamment.

— Dis-moi s'y Flora... ne m'y dis pas de menteries. Te peux-t'y jurer que c'est vrai, c't histoière de médecine.

— Ah! pour le jurer, j'peux t'en faire le jurement, Jérémie... Oui, sur quoi tu voudras... J'a entendu p'pa l'conter à m'man pas plus tard qu'hier à soière.

— Alors, j'comprends ben, c'est pas d'ta faute... Arrive qui plante, on s'mariera quand même.

— Oui, mais j'tai pas tout dit... Ya p'pa, quand il a su ça, dimanche, nous a fait publier avec Charlie.

— Eh... Torvieu d'chien!... T'as-t'y dit oui?...

— J'a ren dit... une pauvre fille seule, qui te veux qu'all' y dise?

— Et t'y veux l'y marier Charlie?

— Quoi y faire, à c't'heure?Mais j'aime mieux toié; lui c't'haïssable... je... Je... Je l'hais. Toié je t'aime... Ca t'choque pas que j't'y aime, malgré que j'ai été méchante.

— Attends, laisse-moi jongler.

Jérémie « jongla », c'est-à-dire réfléchit un instant, puis il dit d'une voix triomphale, — elle l'écoutait attentivement :

— J'y ai trouvé... D'abord t'as fauté par la médecine savage, ça c'est pas fauter... Alors je t'y pardonne, d'abord que j't'aime (il l'embrassa, et elle se pelotonna tout contre lui, rassurée contre tous les dangers par cette immense tendresse qu'elle sentait vibrer chez Jérémie)... Alors tes bans, ça, ça peut s'casser des bans... On ira voière le père... On y racontera que tu veux pas... Alors on y dira de nous publier.

— O t'es bon ! toié !

Ils restèrent un moment sans parler. Ils ne s'apercevaient point qu'ils étaient assis dans la boue glacée... Une idée tout à coup se fit jour chez Flora.

— Tu sais, Jérémie... Y a d'quoi qui m'fait peine. Y en a qui vont rire de toié rapport au p'tit.

— Riront pas par devant, les mauvais chiens... N'oseront pas. Écoute donc... C'est-y de quand il est ?...

— P't'ete ben huit jours après ton départ.

— Alors si tu veux y dire comme moié, j'dirai qu'il est d'moié, l'p'tit, que Charlie il y a pas d'affaires qu'il a passé trop tard... Tu comprends-t'y ?

— Oui...

— ... Te diras comme moié ?

— ... Bien évident, j'dirai comme toié. Eune

femme all' doit dire comme son mari... C'est la loié, ça.

— ... Dis donc, Jérémie, si y venait avec des cornes, l'papoose, rapport qu'c'est le fils du diable ?

— ... P't'éte ben qu'avec un bon baptême ?...

A ce moment une voix se fit entendre, celle de Charlie qui cherchait sa fiancée... Il l'avait en effet trouvée.

— ... Eh ! torvieux de Mausus!... Eh ! torvieux !... C'est-y d'même, Jérémie, qu'te prends le bien des autres?... C't'à moié, ça...

Leslie désignait du doigt Flora. Il se sentait à ce moment véritablement épris, parce qu'il voyait sa fiancée dans les bras d'un autre ; la jalousie suffisait à lui rendre la jeune femme désirable.

Déjà Jérémie était dressé sur ses jambes.

— ... Ah ! mon coaxeur de chien !... mon mauvais chien!... je vas-t'y faire voière moié... Ah! te crois ça qu'on y pille comme ça l'bien des gens qui sont au loin ?... L'voleux, c'est toié, méchant savage !

C'est une des pires insultes qu'on puisse faire à un homme qu'a du sang indien dans les veines, que de lui rappeler cet accident. Leslie rétorqua l'argument et le diapason de la discussion monta encore d'un ton.

— Savage ? moié ?... C'est toié qu'est un maudit savage !

— Eh voleux !

— C'est mon bien; ça: d'abord je l'a marqué.

— Te l'as marqué, toié?

— T'as donc pas des yeux, pour y voière?

— T'es pas capable !

— Moié ?

— Non, à preuve qu'il est de moié.

A cette impudente affirmation de la part de Jérémie, Charlie ne sut plus un instant que le regarder d'un air naturellement ébahi. Jérémie sentit son avantage et continua.

— Beau dommage ! Ben sûr qu'il est de moié. T'es-t'y capable, toié? Dans ta famille y s'mettent à deux pour faire un homme. Enfant de chienne !

— Maudit enfant de chienne toié-même !

Ils se préparèrent à bondir l'un sur l'autre. Flora terrifiée cria tout son amour.

— Jérémie, prends-y garde, t'es trop maigre pour te battre à c't'heure. y va te tuer.

— Crains pas la glace, répondit railleusement Jérémie, l'est pas assez homme, l'est pas homme en toute.

Mais l'œil de la jeune fille avait vu juste, et, dès le premier coup de poing de Charlie. Jérémie un œil bouché, sentit combien les fatigues d'une dure campagne d'hiver affaiblissent un homme. Il riposta par un coup dérisoire, et à son grand étonnement il vit tomber Charlie. Flora lui ayant au bon moment passé entre les jambes l'extrémité

d'une longue perche, et Leslie, que le coup de poing de Jérémie, trop faible, n'aurait pu abattre, s'étendit de tout son long par terre. Aussitôt les deux amoureux sautèrent sur lui, et Leslie put avoir la sentation d'être piétiné par tout un troupeau de buffalos.

Lorsqu'il se releva, pas très certain d'être encore vivant, Jérémie et Flora avaient déjà conté aux deux vieux toute l'histoire, et assez amoureux pour se parjurer, affirmaient que Leslie n'était pour rien dans la confection du futur bébé.

Un argument d'ailleurs fut sans réplique. Jérémie se souvint au bon moment qu'il était l'héritier de Smith, et il étala sur la table de quoi acheter le commencement d'unjoli petit troupeau.

La vieille Lespérance elle-même ne le trouva plus aussi indigne de devenir son gendre, et le bonhomme prêta ses chevaux, pour que les deux jeunes gens puissent aller faire changer les noms sur les publications.

X

Les noces de Jérémie et de Flora auraient dû avoir lieu trois semaines après ces derniers incidents. Ainsi en avaient-ils décidé, avec l'agrément des parents. Et comme tout est un prétexte à joie, dans les pays où la misère est quotidienne, on festoya largement ces dernières fiançailles.

Entre temps, Jérémie bâtissait sa maison avec l'aide d'une corvée. C'est la forme la plus primitive et la plus touchante de la solidarité, que cet empressement que mettent les amis et les voisins, réquisitionnés pour une *corvée*, à venir aider un homme *ben en peine* à construire sa maison, où à achever à temps le labourage de son champ, ou à toute autre chose qu'on peut imaginer. Cette coutume existe encore maintenant dans tout l'Ouest-Canadien, chez les métis, et, aujourd'hui comme alors, il faut tenir en réserve une cruche de whisky pour abreuver les travailleurs, les faire solidement manger, quatre fois par jour, et, la nuit venue, organiser une sauterie.

Des longs et maigres Morissot, aux yeux bleus

doux et intelligents, aux figures sur lesquelles le sang indien n'a pas su marquer son empreinte, et qui sont restées bien françaises, — ils parlent encore de leur ancêtre normand ; des Gosselin, courts et ronds, aux faces réjouies, sans souci, ivrognes, mais paisiblement, tous violonistes de père en fils ; des Mac Ivor aux yeux injectés de sang, irascibles, et qui jurent en anglais après leurs chevaux; des Ouellette noirs et vifs qui ont l'habitude du maquignonnage et qui détellent leurs bêtes en plein travail, pour les troquer avec les autres (il y a toujours un petit cadeau à faire en retour) ; des Lengen d'ordinaire taciturnes, mais qui tout à coup lâchent en cree une blague d'autant plus irrésistible qu'elle est inattendue ; des Pruden qui ne peuvent s'empêcher, même vieux, mariés et grands-pères de nombreux petits-enfants, d'*essayer* toutes les filles et toutes les femmes qui se laissent prendre à leur faconde et à leurs grands airs, — mais, hélas ! les Pruden sont éternellement pauvres ; — d'autres encore, à grand renfort de jurons, sortirent du bois les « logs », les billots ou tronc d'arbres, fraîchement coupés, et que le vieux Lespérance écorçait à grands coups de hache réguliers.

Jérémie et Mac Doug montaient ces billots, les uns après les autres, en carré, et à plat, et Louis Riel, qui avait la prétention justifiée d'être le meilleur charpentier de la rivière Rouge, entail-

lait les extrémités à queue d'aronde, les ajustait aux coins, puis, avec une rapidité dont il n'était pas peu fier, les équarrissait une fois mis en place, et de grands éclats de bois volaient au tranchant de l'acier.

En quatre jours, la maison fut montée : vingt quatre pieds de longueur, dix-huit pieds de largeur, deux pièces en bas avec un étage, chose rare, mansardé, il est vrai, mais qui donnait à la maison un air de prospérité, en dépit du toit de chaume et des alentours sauvages où les « harts rouges » aux branches vernies luisaient dans le jeune vert argenté des saules.

Avec cette hâte extraordinaire que manifeste la nature dans les pays froids, les feuilles apparaissaient déjà sur les arbres, et l'herbe s'allongeait dans la prairie marécageuse, peuplée de chevaliers et de pluviers, qui, sur leurs pattes grises et longues, barbotaient joyeusement en criant : tui... tui... tui...



Un cavalier monté sur un poney efflanqué se présenta certain soir et demanda à parler à Riel.

Il avait l'œil mauvais, des mouvements nerveux, et sa jeune figure dure rappelait au vieux un visage connu. On sut bien vite que c'était un

fils Hamelin qui arrivait de la Bourbeuse porteur de mauvaises nouvelles.

Les Sioux avaient surpris son frère dans la prairie, alors qu'il chassait le cabri (l'antilope). On avait retrouvé le cadavre scalpé, entouré d'une nuée de corbeaux qui en disputaient les restes à des loups affamés.

Depuis, Hamelin et ses trois autres fils guettaient les meurtriers dans la prairie, et le jeune homme, messager de son père, signalait que le Loup, avec quelques guerriers d'élite. était campé près du lac Blanc.

Le vieux bonhomme Hamelin criait vengeance et demandait à Riel aide et assistance.

Ce sont là des choses qui ne se refusent pas, et, tout de suite, Riel convoqua cinquante cavaliers, pris parmi les meilleurs hommes. Charlie Leslie se récusa, prétextant une bronchite inexistante, et il aurait réussi à rester à la colonie, si Jérémie, justement jaloux, n'eût attiré sur son rival les foudres de Riel.

Telles furent les menaces directes du chef métis, que Charlie Leslie se décida à décrocher sa carabine et à seller son cheval.

Il désira du moins, avant de partir, régler avec la vieille Mac Nab certain compte qu'il avait sur le cœur.

Il ne voulait pas avoir donné à la vieille sorcière de beaux animaux et de l'argent pour un aussi

piètre résultat que celui qu'il avait obtenu.

Avant d'aller rejoindre la colonie au point de rassemblement fixé devant la maison de Riel, il fit un détour pour aller s'expliquer avec la vieille Mac Nab.

Elle pelait une branche de hart rouge pour se faire du *kenic-kenic*, assise au soleil devant la masure qu'elle habitait, et dodelinait de la tête; de plus elle semblait toujours sur le point d'avaler le bout crochu de son nez, lorsque Charlie arriva.

— Ah ! te v'là, mon garçon ! C'est-y qu'te viens chercher d'la médecine contre les Sioux... J'fais d'ben bon charmes... je t'en vendrai un peu... ben cher... Mais quoi c'est qu'y a d'plus cher que c't'le chère vie?... On sait ça quand on est vieux... J'te vendrai un sachet que t'auras qu'à pendre à ton coup, y a pas une saprée flèche qu'est capable de te toucher... Ou ben, si te veux y mettre le prix, j'a d'la graisse que j'a ren qu'à te graisser le corps... avec les paroles d'usage.. et t'es ben sûr, ben sûr de jamais, amais pus, y mourir de mort mauvaise... dans ton lit, qu'te mourras... dans ton lit, oui, mon gars... dans ton lit !...

Mais Charlie ne croyait plus beaucoup à l'efficacité des charmes, depuis que Jérémie avait triomphé de lui. Il interrompit la vieille :

— Et j'suis pas v'nu pour ça... Tes diableries,

elles sont pas bonnes, pas en toute... Et tu penses-t'y que j'vas t'laisser les animaux que j'ta donnés pour une diablerie qu'all' a pas marché...

— Te dis?... te dis? fit la vieille, volontairement sourde. (Elle aurait entendu croître l'herbe.)

— Eh j'dis que tu peux te préparer à mon r'tour à m'rendre les animaux, l'argent, rapport qu'ça a pas marché avec Flora, et que je suis pas pour payer quoi ce qui est pas bien... t'entends...

— Mais, mon garçon, te m'as demandé d'l'a médecine à filles. J't'en a donnée... t'as eu la Flora... te lui y as fait de quoié... Tout l'monde y en parle... Te vois ben que je t'a donné de quoi de bon...

— De quoi de bon !... de quoi de bon !... c'est tout menterie, tes diableries... c'est tout menterie... tout menterie...

— Fais ben attention, mon garçon, dit la vieille, en faisant de nouveau un effort désespéré et vain pour avaler le bout de son nez... Viens-y pas m'insulter... viens-y pas... te faut que te mi respecte...

— Et te crois-t'y comme ça que j'vas y respecter toutes tes diableries?... Je t'a déjà dit que tu m'avais conté des menteries... et puis te m'as volé... et puis tâche voière à m'rend' mes vaches quand j'rentrerai.

— Et te crois-t'y, hurla la vieille plus fort que lui, que j'vas me laisser abuser d'même par un

chéti vilain comme toié... des menteries? Qu'te dis, des menteries?... Ah!... te veux m'r'prendre mes vaches!... Ah! te veux pas m'y croière, le sais-te ben?... que les Sioux y vont te tuer... Je connais ça, moié... Mais y a ren qu'ma médecine qui pourrait t'protéger.

— J'y crois pas à ta médecine... c'est des menteries.

— Ah! c'est des menteries? mon gars, c'est des menteries!... Te veux-t'y qu'j'te jette un chéti sort, pour voière si c'est des menteries?

Charlie haussa les épaules. Au fond, son assurance ne tenait pas. Mais il voulait passer sa colère sur quelqu'un, il leva la main d'un signe de menace:

— Et te veux-t'y, vieille scrcière, que j'tassomme.

— T'y serais assez v'limeux pour ça... Mais écoute moié ben... (Elle s'arrêta un instant et ses deux petits yeux fixèrent Charlie à la racine du nez... Il avait vu un serpent à sonnettes le regarder de la même façon, et il savait qu'il n'avait été sauvé de la mort que par la balle tirée par son père.)

— ... Oui, continua la vieille, après un horrible silence, te m'entends... te m'as insultée... te vas périr par la main de Jérémie, ou ben des Sioux... tu vas périr de male mort... par Astaroth et Belzebuth et par l'Ours Gris des Clairs de Lune, et

par le crâne qui sèche sur la branche... Et par la Jeune Fille des Couteaux jaunes...

Charlie donna le fouet à son cheval, qui partit au galop. Les sabots frappant la boue faisaient pouc-pouc-pouc-pouc... pouc-pouc-pouc-pouc... Mais le bruit ne couvrait pas la voix de la vieille qui criait :

— J'vas mette bouillir, prends-y garde, Charlie Leslie !



Riel faisait déjà l'appel de ses hommes lorsque Leslie rejoignit les cavaliers. Le capitaine métis était lui cinquante et unième, et il organisa immédiatement sa troupe en dizaines, dont chacune était commandée par un chef.

Les quatre premières dizaines furent mises sous les ordres : l'une d'un fils Norquay, — Riel voulant marquer par là qu'il faisait cas de la personnalité de son rival : — la seconde par Pierre Dumas, la troisième par Hormidas Ritchott et la quatrième par Tom Lajimonnière. La cinquième dizaine, composée des plus jeunes hommes du parti, parmi lesquels Jérémie, Mac Dougg et Leslie, fut mise sous les ordres du fils Delorme, qui avait montré une étonnante prédicité guerrière, et en qui Riel avait toute confiance.

Joseph Delorme était à ce moment-là un gros garçon carré : aux membres énormes, volontiers taciturne, plus réfléchi que la plupart même des vieux, et sa bravoure reconnue lui donnait dans la colonie un ascendant particulier. Il était à peu près le meilleur tireur de tous les métis, et il s'irritait volontiers des dispositions du jeune Gabriel Dumont, auquel on s'accordait à prédire un brillant avenir... Le caractère entier et brutal de Delorme, — il était prodigue de coups de poings bien appliqués, — lui permettait de prendre en main les plus indisciplinés de ses jeunes hommes turbulents et bruyants dont Riel lui confiait le commandement.

Le capitaine, — Riel tenait en campagne à se prévaloir de ce titre — songea qu'il était préférable d'employer les petits, ainsi qu'il les nommait, à faire le métier de batteurs d'estrade. Il saute aux yeux d'un chef que la jeunesse est aventureuse et qu'elle aime à galoper à travers la prairie. L'audace, même folle et imprudente, sied bien aux éclaireurs. Mais la nuit, quand tous ces petits se sont bien dépensés et qu'ils sont harassés de fatigue, ils ne songent qu'à dormir, et ils ne font que de piètres sentinelles. Il vaut mieux confier aux vieux les postes de veilleurs de nuit.

Au moment ou Riel allait crier : « A cheval ! » Mgr Provencher apparut, sa haute taille courbée

sous le poids de l'inquiétude ; il considérait la vengeance comme impie. Le moyen pourtant de blâmer le chef métis de mettre la force au pouvoir de l'ordre et de pacifier la prairie par la guerre, puisque la diplomatie avait échoué ? Hélas ! cela n'irait pas sans un peu plus de sang versé, de part et d'autre... ! Est-ce à des chrétiens qu'il appartient de donner l'exemple de la barbarie ? Cette raison de Mgr Provencher ne serait-elle pas interprétée par les sauvages comme une faiblesse ?... Le pieux prélat avait toute la nuit, dans les larmes, prié Dieu qu'il l'éclairât. Il avait offert à Riel de s'en aller lui-même au milieu des Sioux, en embassadeur... Riel lui ayant démontré que c'était s'exposer à la mort, Monseigneur avait prononcé le mot : martyre... (Riel pouvait jurer qu'à cette minute la tête vénérable du vieil apôtre s'éclairait de toutes les lueurs d'une auréole.)... Mais le métis avait démontré à l'évêque l'inutilité de ce sacrifice... Il rappelait les premiers missionnaires massacrés au début du siècle par les Sioux en furie... La force seule pouvait en venir à bout... Après une bonne leçon, on pourrait peut-être essayer de la clémence... et Mgr Provencher avait cédé. Il avait dit sa messe le matin, à l'intention des soldats de Riel, et tous à l'exception de Charlie Leslie, avaient commu nié de la main du prélat... Il venait maintenant leur dire un dernier adieu et défendre encore une

fois qu'on massacrât les prisonniers sans les juger, et surtout qu'on les torturât, qu'on les scalpât... Ceci à l'adresse des trois frères Maurin qui avaient quelques atrocités sur la conscience Ils baissèrent la tête sous la réprobation générale.

Ceux qui étaient déjà en selle dégagèrent leurs pieds des étriers en bois ou en corde et sautèrent à terre. La main à la bride des chevaux, ils s'agenouillèrent, la tête courbée sous la bénédiction du prélat... Riel eut le privilège de baiser l'anneau pastoral.

Aussitôt après, Riel, d'une voix tonnante, donna le signal de monter à cheval,et la cavalcade s'ébranla au milieu des cris des hommes, des cliquetis des armes et des hennissements des chevaux. Les montures cherchaient à se mordre et à ruer, tandis que la colonne se formait en une très longue file par un, de cavaliers aux tailles inégales, montés sur les poneys les plus disparates du monde.

Le premier jour, comme il était peu probable que les Sioux se fussent aventurés aussi près de la rivière Rouge, Riel, pour distraire ses hommes, les invita à chanter les vieux refrains.

Des chansons s'élevèrent :

Avoine, Avoine, Avoine,
Quand le printemps revient,

Mon père sème de-là,
Mon père sème de-ci...

Et puis :

A Saint-Malo, beau port de mer...

Et puis une chanson nègre importée de la Louisiane et dont tous reprenaient en cœur le refrain :

Au pauvre noière donne un peu de repos...

Tout à coup Mac Dougg se retourna sur sa selle, et, clignant de l'œil à Jérémie, entonna :

On part à trois ensemble
Pour aller boière un verre...

Alors des rires fusèrent et des voix crièrent :

— Jérémie, t'es pas fier? mon homme!... C'est la chanson à ton beau-père !

Et Jérémie rit avec les autres. Mais son cœur se serrait à la pensée de Flora.



Le soir, les chevaux, tout sellés, pâturèrent à la corde, tandis que les quatre premières dizaines se relayaient pour prendre les gardes de nuit. Ceux qui ne veillaient pas dormaient sur la prairie tout humide d'une épaisse rosée. Ils étaient simplement enveloppés de leurs couver-

tures, dont ils avaient rabattu un pan sur la tête, et leurs pieds jouaient librement dehors.

Lorsque l'on couche à la belle étoile, c'est par la tête que l'on prend froid.

Riel, en campagne, dormait peu. Il fit un léger somme d'une heure, puis, allumant sa pipe, il écouta les mille bruits de la nuit.

Autour de lui, la prairie s'illumina d'heure en heure, car, avec la nuit, la fraîcheur était venue, et il gelait ; les herbes couvertes de givre luisaient reflétant par des milliers et des milliers de facettes tous les astres qui cloutaient de lumière le sombre velours du ciel. Des loups hurlaient pour annoncer à leurs femelles qu'ils avaient porté bas le gibier et que, laissant les louveteaux dans la rabouillère duvetée de poils, elles vinssent réparer leurs forces et transformer en lait la bonne venaison savoureuse.

Parfois des bruits d'ailes froissaient l'air, et des cris d'oiseaux migrateurs tombaient de très haut ; et Riel s'étudiait à reconnaître la direction prise par les voyageurs aériens pour en déduire des certitudes sur le temps qu'il ferait le lendemain.

Plusieurs fois le chef prit le tour de cordon des sentinelles. Sa vigilance bien connue tenait les veilleurs à l'œil, plus encore que ne l'auraient pu faire la crainte des Sioux et le sentiment d'une responsabilité importante. Ceci en dernier lieu.

Chez les jeunes on chuchotait.

Riel sourit en reconnaissant la voix de Jérémie qui causait avec Mac Dougg — de Flora, naturellement. Un corps s'agitait sous une couverture, avec des paroles de cauchemar. Riel éveilla ce dormeur pour briser l'effroi du mauvais rêve... C'était Charlie Leslie. Il marmotta quelques paroles incompréhensibles, parmi lesquelles le capitaine saisit le nom de Mac Nab.

Riel retourna fumer à côté de son poney.

En revenant, il s'occupa de deux chevaux qui s'étaient entravés en cherchant à se débattre.



Le matin du troisième jour, à la pointe sud du lac Pélican, — tout en longueur comme le bec de l'oiseau dont il tire son nom, — Riel fut rejoint par le jeune Hamelin. Le métis était reparti seul, presque immédiatement après son entrevue avec le capitaine, sur un cheval frais que celui-ci lui avait prêté. Il avait retrouvé son père et ses frères et revenait, — c'était là un rendez-vous concerté à l'avance, — pour annoncer à Louis Riel que les Sioux n'avaient pas bougé depuis plusieurs jours.

Ils étaient campés sur la rive est du lac Blanc, et il serait facile de les forcer au combat en les acculant à l'eau. Il suffisait pour cela de ne pas

donner l'éveil aux vedettes qui parcouraient la prairie.

D'après le jeune Hamelin, le Loup avait à peine quatre-vingts guerriers avec lui. Le but de cette incursion des Indiens semblait être la recherche de bons terrains pour la chasse au buffalo. Néanmoins, — l'exemple du cadet des Hamelin était là pour le prouver, — les guerriers du Loup ne dédaignaient pas à l'occasion de se donner le luxe de la chasse à l'homme.

On avait parcouru environ cent vingt-cinq milles depuis les établissements de la rivière Rouge, et on n'était guère qu'à une trentaine de milles du lac Pelican.

Riel donna l'ordre à ses hommes de manger.

C'était une précaution qu'il prenait dans l'éventualité peu probable d'un combat imminent. Il avait déjà décidé de ne faire ce jour-là que douze ou quinze milles, de s'arrêter à un endroit propice, d'en partir le lendemain une heure avant l'aube, de façon à tomber sur les sauvages au petit jour. Néanmoins, il fallait prévoir une surprise. Il était fort possible que les Sioux, fatigués d'avoir campé plusieurs jours de suite au même endroit, eussent envie de changement. On pouvait, d'un moment à l'autre, avoir à se battre, et c'est une chose qu'on fait mieux quand on n'a pas faim.

Jérémie et Mac Dougg s'assirent côte à côte

pour manger, tout en causant ensemble. Chaque soldat devait apporter ses propres vivres. Mais c'était Lespérance qui avait fourni à Jérémie sa provision de pemmikan, et Mac Dougg s'était adressé à Riel. Marie Riel lui avait fait la part bonne, tout en grognant suivant son habitude.

Ils mangèrent de bon appétit cette nourriture lourde comme un pavé. Il en suffit gros comme le poing pour apaiser la faim d'un homme ordinaire. Mais, après, on est bon pour une rude journée.

Ni Jérémie ni Mac Dougg n'en étaient à leur première bataille, et ils espéraient bien se tirer de celle-là. Ils savaient de plus qu'il vaut mieux ne pas parler du danger.

Ils ne purent cependant s'empêcher de remarquer que Charlie, à côté d'eux, ne mangeait pas et qu'il avait les traits étrangement décomposés. Il s'agissait là de la peur. Jérémie et Mac Dougg le savaient bien, et ils se hâtèrent de changer de place pour éviter la contagion.

Ce qu'ils ignoraient, c'était que Leslie commençait à souffrir mille morts parce que la vieille Mac Nab lui avait prédit qu'il serait tué. Et une sueur froide lui mouillait les aisselles et coulait si désagréablement le long de ses flancs qu'il se tortillait comme s'il eût été assis sur un nid de fourmis.

Il eut une expression de figure hideuse en regardant Jérémie et serra la poignée de sa

carabine si fort que les jointures de ses doigts en devinrent blanches... Il essaya vainement d'allumer sa pipe, qui pour des raisons quelconques refusait de tirer.

***

Couverte par la dizaine de Delorme, disposée en éventail, la troupe des cavaliers gagna rapidement le poing désigné par Riel.

Chemin faisant, Hamelin et ses fils les rejoignirent.

Riel vit avec joie arriver le vieil homme à poil gris, à la figure dure, tout en os et en muscles, que barrait une toute petite moustache raide et inégale. Il avait les jambes courtes et torses, et on le surnommait le « Pichou », c'est-à-dire le lynx. Hamelin et ses fils étaient des hommes courageux et habiles, et c'étaient de fameuses recrues pour Riel.

Les jeunes gens se joignirent immédiatement à la dizaine de Delorme, tandis que le vieux galopait côte à côte avec Riel, après une poignée de mains.

Ni l'un ni l'autre n'étaient en humeur de parler.

Riel scrutait perpétuellement l'horizon, tandis que Hamelin tenait obstinément ses petits yeux noirs et cruels fixés sur l'encolure de son cheval.

***

Vers midi, Riel enjoignit à Delorme d'envoyer deux hommes à la découverte.

Ici la prairie était vallonnée, et il fallait se garder d'une surprise. Aussi tout le monde devait-il être prêt à sauter à cheval au premier signal du chef.

Delorme désigna Jérémie et Leslie. Mac Dougg s'offrit pour marcher à la place de Leslie. Il aurait désiré ne pas quitter Jérémie, mais Delorme avait ses raisons.

Il est inutile d'envoyer deux hommes pour faire le travail d'un seul. Il saute aux yeux que deux amis se tiendront l'un près de l'autre et causeront, et qu'en fin de compte ils ne mettront pas toute l'intention nécessaire à accomplir leur mission. C'est un grand avantage d'envoyer ensemble deux hommes qui se haïssent parce qu'ils s'éloigneront l'un de l'autre et surveilleront ainsi un secteur beaucoup plus grand. Ains[i] Delorme maintient-il l'ordre qu'il avait donné.

A un mille environ de l'endroit où stationnaient eurs camarades, Jérémie et Leslie étaient déjà ors de vue. Ils descendaient dans un troisième bas-fond.

Ils étaient assez éloignés l'un de l'autre. Jérémie obliquant dans une direction qui l'éloignait de son ennemi. Il ne le voyait pas, et il en était

à calculer les chances qu'il y avait pour qu'au haut de la montée prochaine il se trouvât nez à nez avec un Sioux en état de vagabondage. Il jugea bon de franchir cette distance le plus rapidement possible, et pour cela il mit son cheval au galop.

A ce moment précis une balle siffla tout près de lui, derrière sa tête, et presque sur son épaule. Il en aurait juré. Il raconta pendant des années qu'il avait senti le vent du projectile dans ses cheveux.

Des piqûres d'aiguilles plein la nuque et la crinière hérissée, il se retourna. Charlie Leslie rechargeait son fusil à la manière des chasseurs de buffalos, c'est-à-dire en versant de la poudre dans le canon, sans la mesurer, et en y crachant une des balles qu'il avait dans sa bouche, ce qui permet de tirer vite.

Leslie, tout à son idée de vengeance, ne quittait pas Jérémie des yeux, de sorte qu'il ne vit pas à sa droite surgir des cavaliers de derrière une crête. Jérémie n'avait pas encore eu le temps de prendre une décision à l'égard de Leslie qu'une flèche abattait le cheval de ce dernier, qui tomba.

Jérémie déchargea précipitamment sa carabine sur le groupe de cavaliers aux torses nus, et l'un d'eux vida les arçons. Le jeune homme fit faire volte-face à son cheval et partit à fond de train dans la direction des métis. Tout en rechar

geant son fusil, il tourna la tête une minute pour voir l'éclair des couteaux danser comme des flammes, comme des flèches de lumière sur l'eau. Les premiers sauvages, acharnés sur Leslie, se disputaient à qui le scalperaient...

Un cri horrible déchira l'espace, et Jérémie, fermant les yeux, s'arrêta de charger son fusil, pour fouailler son cheval d'un coup de la lanière en cuir tressé qui lui pendait au poignet droit.

Il avait encore les yeux fermés lorsqu'il entendit crier :

— Gare toié donc !

Et son cheval fit demi-tour de lui-même, bien que Jérémie ait toujours soutenu par la suite qu'il avait dû, pour arriver à ce résultat, lutter contre un animal affolé. Il se trouva aussitôt galopant, genou à genou, avec Janvier Ouelette. Ce dernier avait la bouche ouverte, et les yeux lui sortaient de la tête.

Jérémie entendit Riel hurler :

— Tirez donc, cré bon Dieu !

Et il lâcha son coup de fusil au hasard.

Tout disparut dans une épaisse fumée... Il galopait maintenant, il lui semblait, dans le bas-fond même où il avait failli mourir deux minutes auparavant... Son cheval fit un écart pour éviter une masse noire et confuse, et il vit une tache de sang qui allait s'élargissant sur l'herbe verte. Il comprit que cette chose était Charlie. Un poney

agonisant se débattait à côté du cadavre... Il ne songea à recharger son fusil que parce qu'à côté de lui il vit Janvier Ouelette épauler et tirer sans ralentir sa course... Il commença à reprendre assez conscience de lui-même pour discerner au passage des cadavres d'hommes et de chevaux. Des hommes grands, presque entièrement nus, peints en ocre de la façon la plus hideuse, et que la mort rendait plus hideux encore... Des dents blanches luisaient dans les rictus... Une main convulsive s'ouvrait et se crispait encore, comme si la vie avait voulu s'accrocher aux touffes d'herbes avec une impuissante ténacité... Un cheval pie, allongé, portait une magnifique selle conquise sans doute sur quelque soldat américain. Jérémie reconnut le cheval et la selle du Loup le jour où il était venu demander la paix.

Presque aussitôt, il s'aperçut qu'on ne poursuivait plus qu'un seul homme qui courait à pied, à un demi-mille en avant, et avec une vélocité surprenante. Ce fugitif cherchait évidemment à gagner la lisière d'un petit bois qu'on apercevait à un mille de là, et qui se dressait au milieu de la prairie bleue, comme une île verte.

Les métis, échelonnés en une seule ligne, s'étaient formés tout naturellement en un large croissant aux pointes avancées. C'est ainsi que chassent les loups, et les sauvages, qui l'ont appris des loups, ont donné cet instinct aux métis.

Il n'est guèrede gibier que cette tactique épargne.

Une voix s'éleva, celle de Riel :

— Ne tirez pas, prenez-le vivant. C'est le Loup !

Et tous d'un bout de la chaîne à l'autre se répétaient l'ordre :

— Ne tirez pas !... C'est le Loup!... C'est le Loup !... le Loup !... le Loup !...

Cela monta comme une chanson sur des tons différents.

— C'est le Loup !... C'est le Loup !... C'est le Loup !...

... Les métis cernèrent le bois, sûrs que le Loup s'y était réfugié, car, de l'autre côté, la vaste prairie se montrait solitaire, avec, au loin, la tache éblouissante d'azur d'un petit lac.

Le vent venait de l'est.

Des herbes sèches, entassées d'année en année comme beaucoup d'arbres morts, gisaient par terre.

Sans hésiter, Delorme, arrivé le premier, sauta à terre et mit le feu aux herbes. La flamme s'éleva en serpents onduleux et sifflants qui rampaient rapidement sur le sol. Des arbres craquèrent avec des gémissements lugubres. Des branches crépitèrent. Un bouleau s'embrasa du bas en haut en une flamme sinistre. De tous les côtés surgirent des animaux affolés, des oiseaux, des lièvres, des

daims, des loups... Un gros chevreuil s'arrêta une seconde en face de Jérémie, prit son parti et se lança dans la prairie en bonds rapides... Il sembla pourchasser un loup.

Au bout d'une heure, malgré la fumée, et malgré les petits incendies partiels qui crépitaient encore, il parut qu'on pouvait battre le bois. Cette tâche incomba naturellement aux hommes de Delorme, et les Hamelin, avides de tuer, se joignirent à eux.

Les quarante ou cinquante arpents de bois furent rapidement battus, et ni à terre, ni dans les arbres aux feuilles douloureusement raccornies, on ne trouvait de traces du Loup.

Des hommes parlaient déjà de sorcellerie, de pacte avec le diable, quand le vieil Hamelin, plus acharné que tous les autres, poussa une exclamation.

Il y avait au milieu du bois une toute petite mare, le seul endroit que le feu eût respecté. Encore, les extrémités des roseaux y étaient-elles grillées.

Hamelin montra alors à Delorme une trace de mocassins aux extrémités effilées, qui avaient marqué leurs empreintes dans la vase. Des herbes étaient froissées...

A l'aide d'une perche, Hamelin fourragea un instant dans la mare et, presque aussitôt, suivi d'un de ses fils, il se précipita dans l'eau, se

baissa, et tous deux ramenèrent au bord une loque boueuse, impuissante à se débattre entre les bras vigoureux qui la maintenaient, et cette loque était le Loup.

Le chef Sioux s'était couché dans la mare et avait respiré par le moyen d'un roseau creux qu'il tenait entre ses lèvres et qui dépassait le niveau de l'eau. Mais Hamelin, dès qu'il avait vu la trace du sauvage, s'était méfié de cette ruse, qui n'était pas nouvelle, et, en fouillant avec sa perche, il avait brisé le petit roseau, ce qui avait à moitié noyé le Loup... D'où la capture facile.

Le chef Sioux, sans armes, fut confié à la garde de deux ou trois jeunes métis, ainsi qu'un autre sauvage, légèrement blessé et qui avait été capturé au lasso, à la cabresse, par Maurin.

Tous les autres sauvages avaient été tués ou grièvement blessés et, si Riel était bien décidé à empêcher qu'on scalpât les morts et qu'on torturât les vivants, il était assez indifférent aux malheureux qui souffraient ou agonisaient, — ces derniers étaient les plus heureux, — en attendant que leurs os blanchissent dans la prairie et que l'herbe crût plus haute et plus sombre à l'entour de leurs restes misérables.

Ces infortunés obéissaient d'ailleurs strictement aux lois de l'honneur indien, qui interdit de se plaindre.

Des poneys, la plupart pies, erraient mélanco-

liquement sur le champ de bataille. Et chez quelques-uns les taches blanches qui mangeaient la robe bai-cerise se maculaient de sang; les mouches, attirées par l'odeur, bourdonnaient sur ce sang, et, lorsqu'elles se posaient sur la plaie, un frisson pinçait la peau des bêtes. Quelques poneys tentèrent de ruer ou de mordre les jeunes gens qui étaient chargés d'assembler le butin.

Outre Charlie Leslie, deux métis avaient été tués, Roger Morissot et Elzéar Ritchott, le frère d'un des lieutenants. Trois avaient été blessés légèrement, et Pete Lapointe avait reçu dans la cuisse une flèche dont la pointe était faite d'un morceau de feuillard de fer, aiguisé et barbelé, et dont le bois, soigneusement préparé à l'avance dans ce but, s'était brisé au ras du fer, de sorte que toute la tête de la flèche était restée dans les chairs.

C'était une blessure grave et qui saignait abondamment. Morin avait une réputation de chirurgien qui se basait surtout sur le fait qu'il était indifférent à la douleur d'autrui.

Avec l'assentiment du blessé, il se mit en devoir d'opérer. Son unique instrument de chirurgien était son couteau de chasse, qui lui servait indifféremment à tous les usages, dépecer les bêtes abattues, écharner les fourrures, faire des copeaux, etc. Ce couteau était également un couteau de table.

Pete Lapointe se signa, prit son chapelet à la

main, et solidement tenu par deux robustes gaillards dont la face se crispait, il se livra avec confiance à son bourreau.

Le ciel exauça sans doute ses prières, car il ne souffrit pas longtemps. Il eut à peine le temps de pousser trois cris déchirants, tout son corps convulsé, avant que Maurin n'atteignît l'artère crurale. Le blessé passa presque aussitôt dans un flot de sang que tout l'amadou du monde fut impuissant à arrêter.

A ce spectacle, le Loup, qui jusqu'alors avait gardé une impassibilité dédaigneuse, et qui ne s'occupait qu'à nettoyer ses beaux cheveux noirs de la vase qui les engluait, eut un sourire de satisfaction et de mépris à la fois.

Maurin, très calme, expliquait comment c'était *la faute à la blessure.*

— J'avais ben connu dret de suite, boy, qu'c'était un homme qui s'en allait... Te les vois de même, avec l'œil encore vif... T'es un novice... Te te dis : « Y va ben revenir !... » Mais moié, ces choses-là, te sais : ça ne ment pas... l'avait déjà la viande revirée en sang...

Louis Riel fit alors procéder à l'ensevelissement des métis morts. Pour les sauvages, les corbeaux commençaient déjà à se laisser tomber sur leurs corps avec des cris d'appel au reste de la bande. Et les loups hurlaient lugubrement à l'approche du crépuscule.

Pendant qu'ils se lamentaient aux quatre coins de l'horizon, tous les métis, tête nue, récitèrent ensemble le chapelet sur la tombe des victimes.

Après une nuit passée à entendre les loups de la prairie festoyer sur les cadavres des Indiens morts, — et deux ou trois fois des cris humains attestèrent que les loups s'attaquaient à des hommes encore parfaitement en vie, — on procéda au jugement du chef sioux.

Avec ce respect des formes qu'ont les simples, les métis avaient organisé minutieusement leurs assises, bien qu'il s'imposât à l'idée de chacun que le chef était condamné d'avance.

Il le savait aussi bien que personne, et il déconcerta la majesté du tribunal en interpellant Riel avant même que le procès ne fût commencé :

— A quoi bon tous ces simulacres de justice ? dit-il. Est-ce pour essayer de me torturer (ce coup porta) en faisant traîner mes dernières heures ? En ce cas vous perdez votre temps, ô hommes à cœurs faux !... Je peux regarder la mort bien en face... Et j'ai pu quelquefois faire grâce, mais je ne l'ai jamais demandée.

Après ces paroles prononcées avec, aux commissures des lèvres, un petit pli moqueur, le chef sioux s'assit tranquillement, le dos tourné aux métis, et se livra aux soins de sa toilette.

Il avait quitté les jambières de peau de loup qui composaient son unique costume de guerre,

et beau comme une statue de bronze, il nettoyait avec de l'herbe l'airain de ses pectoraux. Les muscles aux tendons très longs jouaient les uns après les autres sous une peau fine et pigmentée, et il affectait l'indifférence la plus complète en ce qui concernait son sort.

Cependant, derrière lui, le vieil Hamelin hachait les termes de son réquisitoire et réclamait vengeance, tandis que Riel, mouillé d'une atroce sueur froide qui lui plaquait ses habits contre ses flancs, se demandait comment il aurait le courage de prononcer le jugement et regrettait de n'avoir pas, dans l'excitation de la bataille, abattu le chef d'un coup de carabine.

Hamelin, heureusement, n'avait rien d'un orateur. Néanmoins, il parut à Riel que le supplice qu'il éprouvait à écouter le bonhomme se répéter excédait la patience humaine. Il aurait presque envié la tranquillité du prisonnier.

Le capitaine rassembla tout son courage pour dire :

— Que cet homme soit condamné à mort !... Hamelin, puisque cette vengeance est tienne, tu exécuteras mon jugement.

Riel reconnut à peine sa propre voix, et, lorsqu'il eut fini de parler, il lui sembla que ses nerfs trop tendus éclataient les uns après les autres, — ce qui lui causait sans doute ce bourdonnement d'oreilles incessant...

Alors, les fils Hamelin prirent le sauvage aux aisselles et l'amenèrent vers un arbre isolé qui se dressait à la lisière du bois et un peu en avant; lui ayant passé une corde autour du cou, ils le pendirent.

Le cadavre se balança un moment comme un pendule avec des grimaces et des contorsions. Mû par un sentiment de pitié et pour être bien sûr que le chef ne souffrît pas inutilement, Riel leva sa carabine et fit feu... Les jambes du cadavre s'allongèrent comme si la balle eût déclenché un ressort.

Le sauvage blessé fut remis en liberté, avec mission de dire à ses frères que Riel leur offrait une paix honorable.

Aussitôt, les métis sautèrent à cheval et s'éloignèrent. En se retournant, Jérémie put apercevoir la silhouette du pendu qui se découpait en noir dans le soleil couchant. Et des corbeaux volaient joyeusement alentour.

XI

Le successeur du Loup ayant demandé la paix, un accord durable fut conclu entre les métis et les Sioux, et la hache fut enterrée avec le cérémonial d'usage ; et, pour éviter qu'elle se déterrât d'elle-même, — ainsi qu'elle l'avait fait la dernière fois, — on planta un érable sur l'emplacement même où cette cérémonie avait eu lieu.

On pouvait encore, il y a une trentaine d'années, reconnaître cet érable devenu énorme et touffu, et à l'ombre duquel il n'était pas rare de voir le dimanche des familles réunies en « pique-nique ». Une maison de rapport l'a remplacé depuis, et il n'y a plus guère de gens, au bord de la rivière Rouge, qui se souviennent d'avoir entendu conter par le menu, à grands renforts de ces détails pittoresques qu'affectionnent les vieillards, comment Louis Riel, père du grand Louis Riel des insurrections, fit régner la paix dans la prairie et prépara ainsi les voies à la colonisation.

Mais il n'y a pas de pays où les gloires soient plus éphémères que dans l'Ouest-Américain. A peine un homme sur cent connaît-il le nom de Cavelier de la Salle, et lorsqu'on parle de La Vérendrye, — encore un grand Français oublié, —les gens savent qu'il s'agit là d'un Comté, d'une division électorale, mais nul ne se rappelle les gloires que ce nom commémore. Louis Riel, le père, est tombé dans l'oubli le plus complet, et quant à son fils, on omet, volontairement peut-être, d'apprendre aux enfants les événements à la suite desquels il fut pendu à Régina, en 1885. Mais ceci se passait bien longtemps après l'époque que nous nous efforçons de ressusciter.



—Mon enfant, disait à Riel le viel évêque, tandis qu'ils se promenaient ensemble, autour de l'église, par une radieuse matinée d'été, mon enfant, tu as tort, tes ambitions sont trop grandes, je te l'ai déjà dit... Cette royauté que tu rêves est une chose impossible. Regarde de combien d'ennemis tu es entouré.

— Mais, répondit Riel, n'ai-je pas rétabli la paix ?

— Sur la prairie, oui... Dans les cœurs, non... Certes, ton œuvre est grande, dans la mesure

où les choses humaines peuvent l'être, et dans la proportion de tes moyens... Mais tu auras à lutter contre le mauvais vouloir de la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui a reçu cette terre en tout bien, par lettres royales...

Riel interrompit brusquement Mgr Provencher :

— ... Et que me fait le soi-disant droit de cette Compagnie... Est-ce qu'il n'y avait pas déjà auparavant une compagnie française qui... ?

— ... Oui, mais elle a cédé ses droits à la compagnie anglaise.

— ... Ses droits?... Et les nôtres? De quoi vivraient-ils si nous n'étions pas là, nous les métiffs. Oui, je sais bien qu'il arrive chaque jour quelque *matchi* émigrant du pays d'en bas... Les Bénard, les Bonnaud... En v'là du beau monde, Monseigneur, et des bons chrétiens... n'est-ce pas?

— ... Ils ne manquent pas à leurs devoirs religieux.

— ... Mais ils vendent du whisky en cachette, et leurs femmes...

— ... Et de quel droit les juges-tu ?

Riel courba la tête, car la voix du prélat s'était faite sévère. Un instinct pourtant lui disait que Mgr Provencher avait tort, mais celui-ci continua :

— ... Voilà les dangers que court la royauté que tu rêves. La Compagnie d'une part, l'Angleterre de l'autre...

— ... Elle se découragera peut-être d'envoyer des hommes qui meurent de froid.

— ... Pour un Smith mort, il en viendra dix.

— ... Et pour dix Smiths qui viendront, l'hiver n'en sera pas moins dur.

L'évêque continua comme s'il n'avait pas entendu.

— J'ai dit, la Compagnie d'abord, puis l'Angleterre... Comptes-tu pour rien l'hostilité de Norquay et la mauvaise volonté de ces nouveaux venus, les Bénard, et autres dont tu me parlais tout à l'heure?

— ... Oui, parce que nous sommes des métiffs, et qu'eux ils se croient de la plus pure race blanche... Est-ce le sang qui fait les cœurs, et Not'-Seigneur est-il mort pour qu'un homme blanc soye plus qu'un sang mêlé ?...

— ... Non, mais ces gens-là ont une force que tu n'as pas, ils ont derrière eux des gens instruits qui les poussent.

— ... Et qui viendront moissonner quoi ce que ceux-ci et nous, nous aurons semé... J'peux voiérè ça d'icite, moié.

— ... Possible, mais comment lutteras-tu contre eux, dis-moi, Riel ?

— ... Par la force, donc, j'appellerai les métifs aux armes.

— En admettant que tu réussisses, ce sera du sang versé, et cela, je ne le veux pas. C'est bien assez d'être obligé de se défendre contre les sauvages, parce que c'est une affaire de vie ou de mort. Mais, pour de l'or!... Fi donc Riel !... pour un chrétien, tu parles mal... Aucune souveraineté terrestre ne vaut la perte du salut éternel!

— ... Mais, Monseigneur... .

— ... Écoute-moi, Riel, jamais je ne te suivrai dans cette voie, et y serais-je incliné ? je m'en défendrais encore, parce que tu n'es pas taillé pour lutter avec les ennemis que tu auras. Non pas que tu ne les vailles pas... Je t'estime plus que si tu étais un conseiller de la reine d'Angleterre. Mais la droiture, l'honnêteté, et une certaine habileté ne suffisent pas. Tu ne sais rien du monde extérieur... Reste en paix et fais des enfants. Croissez et multipliez, et vous aurez pour vous le nombre, si jamais, ce dont je doute fort, l'immigration s'accentue. Mais donne-moi ton fils Louis dès qu'il sera en âge, et je lui ferai donner une instruction qui lui permettra peut-être d'accomplir en homme les projets que tu rêves en enfant.

... Maintenant, j'ai mon bréviaire à dire, au revoir, Louis !

***

Louis Riel, sur le chemin du retour, ruminait la déception que lui avaient causée les paroles de l'évêque. Il ne pouvait s'empêcher de reconnaître que le prélat avait raison en ce qui le concernait, lui, Riel, mais il sentait aussi qu'il ne se faisait aucune idée juste de l'avenir de la colonie.

Si la colonie restait ce qu'elle était, c'est-à-dire un fief de la couronne d'Angleterre affermé à la Compagnie de la Baie d'Hudson, un jour ou l'autre, la vue des petits champs de blé prospères qui s'agrandissaient chaque été sur les rives de la rivière Rouge (malgré les sauterelles, les inondations ou la sécheresse, ces trois fléaux alternatifs) ne manqueraient pas d'ouvrir les yeux de quelque employé qui en ferait un rapport aux puissants actionnaires, et ceux-ci tenteraient de monnayer cette richesse sans se soucier le moins du monde des intérêts de ceux qui, de père en fils, avaient peiné pour conquérir sur la forêt vierge et la prairie sauvage ce premier butin de la civilisation. Oui, les gens de l'Est viendraient, comme des ours vers une ruche, dévorer tout le produit du travail.

Comme la plupart des métis, Riel avait voyagé

dans la prairie du Nouveau Monde, de l'est à l'ouest, et il connaissait l'histoire de ces territoires américains sur lesquels s'abattent des nuées d'aventuriers dont les mieux habillés, et qui sont aussi les plus coquins, ont toujours à la bouche des mots qui *font bien* : Civilisation, Progrès, Justice, Richesse, Liberté, etc... On les écoute parler et énoncer toutes sortes de théories philanthropiques jusqu'au jour où l'on s'aperçoit que tout le bien qu'ils font, ils se le font à eux-mêmes... Et l'on reste alors *poches nettes*, comme chante Mac Dougg. Riel aurait rêvé la royauté pour lui, parce que, comme tous les hommes, il était accessible à la vanité personnelle. Mais il eût voulu mettre le pouvoir au service des grands desseins qui avaient pour but de faire des métis un peuple, — au lieu d'une simili-tribu, — un peuple avec des lois appropriées au pays... un peuple libre et prospère.

Mgr Provencher venait, en quelques mots très simples, mais parfaitement appropriés à la simplicité d'âme du chef métis, de souffler sur ses illusions, et Riel se sentait subitement, — à quarante-cinq ans, — vieux et faible, tout ressort brisé en lui.



Un champ de blé ondulait au vent, — comme une marée, — un petit champ coquettement établi entre des futaies de trembles et de chênes clôturé de perches bien écorcées.

On entendait, par instants, dans le mystère du sous-bois, derrière les pembinas aux feuilles délicatement veinées de rose, tinter des clochettes de vaches.

Au tournant du chemin, Riel aperçut Jérémie qui ramait ses pois. Sa jeune femme, la tête abritée par un mouchoir à couleur, le suivait tout en jouant avec le bébé nouveau-né.

Pour se distraire de ses idées, Riel poussa la barrière, — des liens d'osier tenaient lieu de gonds, — et entra dans l'enclos.

Jérémie tourna vers Riel une figure réjouie, que trois mois de mariage avaient fortement engraissée. Lorsqu'il souriait, ses yeux disparaissaient automatiquement dans la masse luisante de ses joues bronzées.

Il s'était marié avec Flora, dès le retour des vainqueurs.

Ç'avait été une belle noce, une très belle noce.

Les jeunes garçons, à cheval, avaient tiré en l'air des coups de fusil à blanc, tout en galopant

autour de la charrette des mariés... Tous les chevaux du cortège avaient alors cherché à s'emporter, et même Napoléon Mac Ivor s'était luxé le bras parce que ses poneys, ayant pris le mors aux dents, l'avaient versé contre une souche... Le père Letourneau, missionnaire oblat, avait prononcé un magnifique sermon et, comme il avait l'imagination plus fertile qu'heureuse, il avait parlé de la Madeleine et fait des allusions qui avaient fait rougir Jérémie et Flora jusqu'aux oreilles. Cette confusion avait encore augmenté, lorsque le bon Père avait cité Jérémie comme un modèle à suivre... Mais personne ne songeait à rire des jeunes mariés, et, encouragé par la parole du prêtre, chacun louait Jérémie, si bien que Véronique Mac Ivor, la grosse fille aux trois bâtards, reçut le jour même quatre demandes en mariage de la part de jeunes gens qu'on avait, à vrai dire, soupçonnés depuis longtemps d'avoir été pour quelque chose dans l'inconduite de la joyeuse commère. Elle en choisit d'ailleurs un cinquième, qui, n'ayant été pour rien dans la confection des illégitimes, se promettait de lui en faire qui seraient bien à lui, — mais ceci ne nous regarde pas... On dansa pendant trois jours à cette occasion, et il y eut beaucoup d'ivrognes... Mais pas un ne se saoula d'un cœur aussi léger que le père Lespérance.



L'enfant venait de naître, et c'était sa première sortie... Quant à la mère, le lendemain même de ses couches, elle avait trait ses vaches, comme si de rien n'était, et chacun louait Jérémie d'avoir « marié une créature si travaillante ». Le jeune père *in partibus* adorait le bébé, et tout un horizon de bonheur s'ouvrait devant la jeune famille.



Riel prit le bébé dans ses bras, et les petites mains jouèrent avec la barbe du chef, cette barbe dont il n'était pas peu fier. La maman suivait d'un air inquiet, comme une chienne dont on taquine le petit.



La prairie s'étend du nord au sud, de l'est à l'ouest... Elle dort encore et qui la réveillera !...

Sera-t-elle aux braves ? sera-t-elle aux forts ? sera-t-elle au nombre?

La prairie s'étend du nord au sud, de l'est à l'ouest.

Elle tend amoureusement vers l'homme ses

flancs prêts à être fécondés. Elle veut être la mère du blé et la grand'mère des villes.

La prairie s'étend du nord au sud, de l'est à l'ouest...

Elle dort encore et qui la réveillera ?

FIN



9218-28. — CORBEIL, IMPRIMERIE CRÉTÉ. — 2-1929.